

Mais ce mois-ci, je regarde le spectacle de la folie politique qui se déroule à Washington, Londres et Bruxelles, alors que le chaos et la souffrance continuent de toucher le Venezuela, le Yémen, la Palestine, la Syrie, le Nigeria et au-delà. Longtemps. Un sentiment d'épuisement total. De futilité. De fatigue.

Regarder les nouvelles est devenu comme entrer dans un ring de boxe psychologique où vous vous faites frapper à la merde jusqu'à ce que vous tombiez au sol, brisé, ensanglanté et inerte: sans défense.

Je ne peux pas imaginer que c'est une sensation particulièrement unique. Mais je voulais partager avec vous parce que c'est un terrain d'entente. Un terrain d'entente commun à l'approfondissement des divisions divise nos sociétés. Quel que soit le côté de la fracture sur lequel nous nous tenons, cette sensation de paralysie et d'impuissance se manifeste de manière tangible dans les processus politiques que nous observons.



Images de drones de tentes familiales déplacées dans un campement à Badghis, en Afghanistan, en raison de la sécheresse et du changement climatique. Il existe des milliers de maisons de fortune réparties entre les collines de montagne à la périphérie de la ville de Qala-i-naw. (Source: NRC / Enayatullah Azad)

La sensation de paralysie n'est donc pas simplement un artefact psychologique. C'est l'expérience interne du dysfonctionnement systémique qui se déroule dans le monde. Cela reflète l'état d'effondrement que connaissent nos institutions démocratiques dominantes, qui se révèlent tout à fait incapables de réagir face à la complexité complexe de crises mondiales convergentes intrinsèquement liées.

Comment traiter avec «l'Autre» est devenu le point de friction essentiel de la politique occidentale contemporaine. Cela est particulièrement illustré dans la paralysie du gouvernement et du parlement britan-

niques face au processus du Brexit; la paralysie du gouvernement américain sur le «mur» de l'administration Trump; l'inexorable intégration du sentiment anti-«Autre» à travers l'Europe; dans la mesure où l'échec de l'ordre en place pour résoudre les crises internes a entraîné la résurgence de nouvelles formes de politique extrême, inspirées par le nativisme et les rejets nationalistes de groupes de personnes considérés à la fois «étrangers» et parasites.

Dans ce paradigme, l'expulsion de «l'Autre» est la solution finale. C'est le modèle de jeu à somme nulle de l'existence. Il n'y en a pas assez pour faire le tour, nous devons donc accumuler autant que possible pour nous-mêmes (définis de manière étroite). Plus de croissance, mais juste pour «nous» - parce que ce sont eux qui prennent nos emplois.

Mais cette obsession de l'Autre est un problème plus profond auquel nous avons beaucoup de mal à faire face: le système de vie que nous nous sommes construit et que beaucoup d'entre nous pensent est en train d'être sapé par trop de 'Them', est déjà en train de s'effondrer.

Les médias ont bien voulu couvrir le [nouveau rapport](#) étonnant de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) des [Nations Unies](#). Le rapport conclut que la civilisation humaine est en train de détruire systématiquement ses propres systèmes vitaux, entraînant l'extinction de masse potentielle d'au moins un million d'espèces animales et végétales.

Le moteur de cette destruction est le paradigme de «croissance sans fin» de notre économie mondiale actuelle, un paradigme dans lequel les populations humaines et les villes ont connu une croissance exponentielle à travers le monde, entraînant à son tour la croissance exponentielle de la consommation de ressources, de matières premières, de denrées alimentaires et de produits alimentaires. énergie.

Cette expansion accélérée de la civilisation industrielle a, comme nous le savons, ravagé les écosystèmes naturels, entraînant le déclin de nombreuses espèces essentielles au maintien du bon fonctionnement des services naturels fournissant des denrées alimentaires, une pollinisation et une eau salubre indispensables au maintien de nos ressources naturelles. propre civilisation.

Si nous continuons sur cette voie, notre destruction continue de la nature, des forêts et des zones humides [nuira fatalement à](#) la capacité de la Terre à renouveler l'air respirable, les sols productifs et l'eau potable.

Le rapport est de loin le plus complet à comprendre pourquoi l'effondrement de la biodiversité entraîne finalement l'effondrement de la civilisation humaine. Mais ce n'est pas la seule étude qui confirme notre trajectoire actuelle.

En février, la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) a publié sa propre [évaluation mondiale exhaustive](#) dans 91 pays, avertissant que les techniques agricoles dominantes détruisaient la biodiversité nécessaire pour soutenir la production alimentaire mondiale.

Selon le [rapport](#) , sur 7 745 races de bétail locales (présentes dans un pays) recensées dans le monde, 26% risquent de disparaître; près du tiers des stocks de poisson sont surexploités, plus de la moitié ayant atteint leur limite de durabilité; et 24% de près de 4 000 espèces d'aliments sauvages - principalement des plantes, des poissons et des mammifères - diminuent en abondance (un nombre susceptible d'être beaucoup plus élevé en raison du manque de données).

Un autre rapport publié ce mois-ci par le Fonds mondial pour la nature et le Global Footprint Network explique comment cette destruction environnementale massive et systématique s'enracine dans un mode de vie fondé sur la surconsommation de ressources naturelles: nous dépassons nos moyens. Nous prenons sans redonner.

Le [nouveau rapport](#) montre que si tout le monde consommait au même niveau que les résidents de l'UE, du 1^{er} janvier au 1^{er} mai, l'humanité aurait utilisé autant que les écosystèmes de la planète pourraient se renouveler toute l'année: ce qui signifie il faudrait 2,8 planètes terrestres pour couvrir ce niveau de consommation.

Donc, il y a quelque chose de fondamentalement faux. Cependant, nos dirigeants politiques sont pour la plupart préoccupés par les symptômes superficiels de cette crise fondamentale de la civilisation, plutôt que par la crise elle-même.

L'évaluation globale de l'ONU-IPBES, par exemple, confirme que la planète connaît actuellement 2 500 conflits liés aux combustibles fossiles, à l'eau, à la nourriture et à la terre, conflits qui sont donc directement liés à l'effondrement de la biodiversité de la planète.

Ces conflits entraînent des déplacements massifs et des migrations de populations à travers le monde, radicalisant à leur tour les bureaucraties politiques et provoquant des réactions nationalistes extrêmes.

Ce mois-ci, une nouvelle étude du Centre de surveillance des personnes déplacées à l'intérieur du pays (IDMC) du Conseil norvégien pour les réfugiés (CNR), lancée au siège des Nations Unies à Genève, a révélé qu'un nombre record de 41,3 millions de personnes sont déplacées dans leur propre pays en raison des conflits et la violence. C'est le plus élevé de tous les temps, avec une augmentation de plus d'un million depuis fin 2017 et deux tiers de plus que le nombre total de réfugiés.

Le rapport signale des crises particulières: les conflits en cours en République démocratique du Congo et en Syrie, les tensions intercommunautaires en Éthiopie, au Cameroun et dans la région du Middle Belt au Nigéria - qui, ensemble, contribuent pour la plupart aux 10,8 millions de nouveaux déplacements.

Bon nombre de ces perturbations sont directement liées aux impacts du changement climatique. En 2018, les phénomènes météorologiques extrêmes ont été à l'origine de la majorité des 17,2 millions de nouveaux déplacements. Les cyclones tropicaux et les inondations de mousson ont entraîné des déplacements massifs aux Philippines, en Chine et en Inde, principalement sous la forme d'évacuations. La Californie a subi les incendies de forêt les plus destructeurs de son histoire, qui ont déplacé des centaines de milliers de personnes. La sécheresse en Afghanistan a provoqué plus de déplacements que le conflit

armé dans le pays, et la crise dans le nord-est du Nigeria a été aggravée par les inondations qui ont touché 80% du pays.

La relation climatique a été encore soulignée dans une étude scientifique majeure publiée plus tôt cette année dans *Global Environmental Change*, qui [concluait](#) que le changement climatique avait joué un rôle important dans les migrations et les demandes d'asile de 2011 à 2015, en créant de graves sécheresses qui ont provoqué et exacerbé les conflits.

Les conflits au Moyen-Orient, en Asie occidentale et en Afrique subsaharienne ont été exacerbés par les «conditions climatiques», qui ont finalement entraîné l'arrivée d'un million de réfugiés désespérés sur les côtes européennes. Cette migration de masse a bien sûr joué un rôle central dans la campagne de sortie de l'Union européenne menée par le Royaume-Uni et dans la renaissance du sentiment nationaliste en Europe, aux États-Unis et ailleurs.

À la fin du siècle, nous ne devons plus nous préoccuper uniquement de la migration. Ce sera, si nous continuons comme si de rien était, [une planète inhabitable](#) : une situation dans laquelle nous aussi deviendrons l'Autre.

Et c'est là que la pure futilité des réponses politiques conventionnelles - et du discours politique dominant - prend sa tête laide. Bien entendu, que nous quittions ou non l'Union européenne n'aura littéralement aucun impact significatif sur les facteurs systémiques fondamentaux de la migration de masse. Nous ne le ferons pas non plus, que nous construisions ou non un mur le long de la frontière américano-mexicaine.

Pourtant, pendant que la planète brûle sous nos pieds, nous sommes préoccupés par des questions essentiellement non pertinentes dont les réponses n'offrent rien de substantiel pour répondre à la véritable crise - à laquelle, à toutes fins utiles, nous sommes aveugles.

Il n'est pas étonnant que, suivant l'inspiration inspirante de Greta Thunberg, certains n'aient guère trouvé d'option, si ce n'était de descendre dans la rue par le biais de mouvements de protestation comme Extinction Rebellion. L'espoir est qu'une résistance non-violente soutenue puisse contraindre les gouvernements à prendre les mesures urgentes nécessaires pour passer rapidement à des sociétés sans combustibles fossiles.

Mais il y a une faille grave dans cette approche. XR souffrait d'un grave manque de réflexion commune. Il n'était pas fondé sur une compréhension de la crise climatique en tant que *crise systémique* et n'a donc pas réussi à lier explicitement l'action climatique à d'autres systèmes clés tels que l'austérité, la nourriture, l'eau, la politique, la culture et l'idéologie. XR n'a donc pas réussi à faire appel à la classe ouvrière et a largement occulté des personnes de couleur et des groupes confessionnels divers.

L'autre ligne de mire est que la cible de l'action - le gouvernement national - a peut-être mal compris. Les gouvernements ne sont que des nœuds dans un système de pouvoir plus vaste qu'ils ne contrôlent pas vraiment, mais dans lesquels ils ont tendance à se plier - un système de pouvoir auquel nous nous associons tous à divers degrés et de différentes manières.

C'est précisément à travers les gouvernements que le système en place a, au cours des dernières décennies, soigneusement construit une résistance spéciale au pouvoir des manifestations de rue. C'est pourquoi les plus grandes manifestations n'ont pas réussi à faire dérailler la guerre en Irak. Les doctrines de contre-insurrection mises au point sur les théâtres de guerre sont de plus en plus appliquées dans les contextes nationaux pour contrer, perturber et neutraliser toutes les formes d'action de protestation. La crainte de ce que Samuel Huntington a qualifié de «crise de la démocratie» a fait que les gouvernements se sont consacrés à ce que les actions de protestation directes aient le moins d'impact tangible possible. Frapper les rues et espérer que les pouvoirs en place font ce que vous voulez n'est donc pas une stratégie viable.

Cela ne veut pas dire que la XR ne devrait pas faire partie d'une stratégie plus large.

Mais à l'heure actuelle, il n'y a pas de stratégie plus large, pas de coordination croisée entre les groupes et les secteurs pour créer une compréhension plus systémique de la crise, et donc permettre une vision plus globale des solutions. Et il y a une raison très importante à cela. La réponse qui considère la «rébellion ouverte» comme la seule forme de réaction possible est un résultat direct de l'effet dégradant d'un système dont la conception est de susciter un sentiment d'impuissance et d'apathie chez les citoyens.

Nous avons été formés à croire que le fait de voter de temps en temps dans les systèmes parlementaires est suffisant pour une action démocratique efficace servant nos intérêts légitimes. Nous savons maintenant que cela ne suffit pas. Nos démocraties ne sont pas seulement brisées, elles sont soumises à des intérêts particuliers appartenant à un réseau imbriqué d'énergie, de défense, d'agroalimentaire, de biotechnologie, de communication et autres conglomerats industriels dominés par une infime minorité.

Nos démocraties sont en train de s'effondrer: incapables de faire face à la complexité systémique de la crise de la civilisation. Lorsqu'ils échouent, ils s'orientent vers le rejet de leur propre éthique démocratique et vers un autoritarisme croissant: ils renforcent les pouvoirs centralisés de l'État afin de parer aux dangereux «Autres» et citoyens indisciplinés. Et il est donc naturel que nous sentions que la réaction la plus immédiate devait être de *réagir* à cet état d'échec abject. Pourtant, cette réponse elle-même est fonction de la même sensation d'impuissance et de paralysie induite par le système lui-même.

Le problème est que les démocraties libérales sous leur forme actuelle sont en train de s'effondrer pour une raison: elles sont en effet incapables de faire face à la complexité systémique de la crise de la civilisation. Aucune résistance non violente ne donnera à nos institutions politiques existantes la capacité de faire face à la crise. Parce que le problème est beaucoup plus profond.

Jusqu'à ce que nous abordions la question de la transformation des nerfs et des structures mêmes du capitalisme néolibéral contemporain, tel que nous le connaissons, le paradigme économique définissant notre civilisation mondiale, nous ne parlons pas la bonne langue.

Mais même ici, cette transformation n'est pas simplement une question d'économie. C'est une question de tout notre paradigme d'existence. Et c'est ici - en reconnaissant que la crise actuelle nous appelle non seulement à une transformation fondamentale de nos relations extérieures, mais en même temps à une extension simultanée de notre être intérieur - que la voie à suivre pour l'action apparaît.

Au cours des quelque 500 dernières années, l'humanité a érigé une civilisation de «croissance sans fin» fondée sur un patchwork de visions idéologiques du monde, de valeurs éthiques, de structures politiques et économiques et de comportements personnels. C'est un paradigme qui élève la vision de l'être humain en tant qu'unité matérielle atomique, concurrente et déconnectée, qui cherche à maximiser sa propre consommation matérielle en tant que mécanisme principal d'auto-gratification. C'est le paradigme qui définit notre façon de vivre au quotidien et qui nous arrache constamment à la manière dont nous finissons par mener nos relations avec notre famille et nos amis, sur notre lieu de travail et au-delà. C'est le paradigme qui a cimenté notre trajectoire actuelle vers l'extinction de masse.

Cela ne concerne pas seulement les systèmes externes. Cela concerne également les systèmes de pensée internes avec lesquels l'extérieur est coextensif et à travers lesquels nous nous sommes emprisonnés. Tout notre modèle réductionniste et mécanique de ce que nous pensons être un être humain doit être réécrit.

Pour briser ce paradigme, il faut beaucoup plus que demander à des institutions brisées. Parce que, jouons nos cartes et soyons totalement honnêtes ici, pour la plupart des Blancs majoritairement de la classe moyenne qui ont participé aux manifestations du mouvement XR, ce n'est vraiment pas si difficile à faire. *La plus grande lacune ici est que cela ne nécessite pas nécessairement un acte de changement transformateur de la part des manifestants eux-mêmes.*

C'est ce qui manque à notre réponse à la crise de civilisation. Nos réponses sont basées sur le changement exigeant de «l'autre». Que ce soit les gouvernements, la philanthropie ou le monde des affaires, il s'agit de demander des comptes à tout le monde, à part nous-mêmes. Le problème existe, et nous devons crier et nous coller au sol pour les amener à écouter.

Quand allons-nous nous rendre compte qu'ils sont nous?

Ce n'est pas que nous ne devrions pas protester ou demander aux institutions de changer. Mais beaucoup plus que cela, si nous sommes vraiment sérieux à ce sujet, le défi bien plus important est que chacun de nous travaille au sein de ses propres réseaux d'influence, afin d'explorer comment nous pouvons nous-mêmes commencer à changer les organisations et les institutions dans lesquelles nous sommes intégrés.

Et cela signifie qu'il faut ancrer cet effort dans un tout nouveau cadre d'orientation, dans lequel les êtres humains sont intrinsèquement interconnectés et intégrés dans la Terre; où nous ne sommes pas séparés du point de vue atomiste de la réalité dans laquelle nous nous trouvons en tant que suzerains technocratiques, mais sommes co-créateurs de cette réalité en tant que parties individualisées d'un continuum d'être.

Quoi qu'il se passe dans le monde, la crise appelle chacun de nous à devenir ce que nous devons être, sont vraiment et ont toujours été. Et sur la base de ce renouveau interne, *prendre des mesures radicales dans nos propres contextes géographiques afin de jeter les bases du nouveau paradigme, ici, maintenant* .

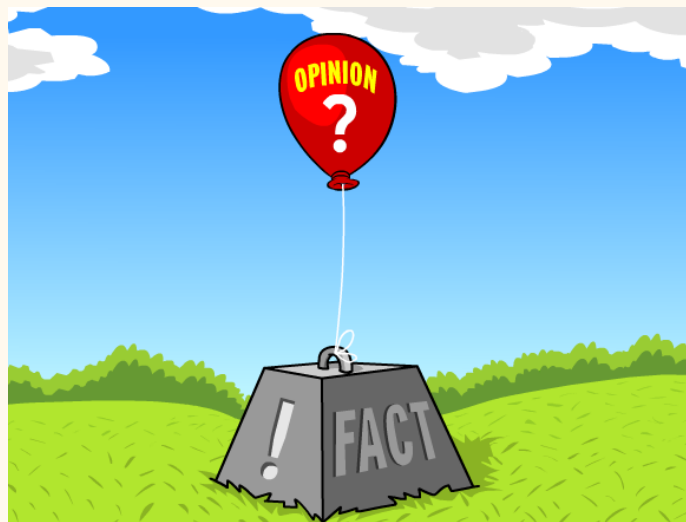
Comment pouvons-nous changer certains des systèmes de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de jeu? Comment pouvons-nous exploiter les enseignements tirés de notre pratique personnelle et de notre transformation en tant que personnes et unités familiales et les traduire en travail avec nos communautés locales afin de susciter un changement basé sur le lieu dans nos propres contextes locaux? Comment pouvons-nous semer les graines de nouvelles organisations, institutions, entreprises, approches politiques, par nos propres actions, alors même que nous appelons les organisations préexistantes à prendre des mesures urgentes, tout en refusant simplement d'attendre inutilement qu'elles le fassent, en commençant nous-mêmes? Comment pouvons-nous, tout au long de ces efforts, œuvrer pour que l'on reconnaisse que la grande tâche est de construire un nouveau paradigme post-croissance, post-carbone, post-matérialiste?

Ne nous contentons pas d'aller à une manifestation. Construisons notre propre capacité, en tant qu'individus et membres d'institutions diverses, à penser et à faire différemment dans notre conscience et notre comportement, ainsi que dans les domaines de l'énergie, de la nourriture, de l'eau, de la culture, de l'économie, des affaires et de la finance. Ce faisant, nous semons les graines d'un paradigme émergent de la vie et de la réalité qui redéfinit l'essence même de ce que signifie être en vie.

C'est la conversation que nous devons commencer, de nos salles de conseil à nos conseils de direction - pour ceux d'entre nous qui avons pris conscience de l'enjeu, la vraie question est de savoir comment puis-je me mobiliser pour construire le nouveau paradigme?

Fait et opinion

Antonio Turiel , The oil crash, Mercredi 22 mai 2019



Chers lecteurs,

Il y a quelques jours, j'ai été consulté par une personne liée à un mouvement écologiste sur ce qui devrait être, à mon avis, les mesures qui devraient être proposées à une certaine administration espagnole pour faire face à l'urgence climatique.. Alors que je commençais à lire son message, j'ai pensé un instant qu'il m'invitait à entamer une discussion sur les causes ultimes des problèmes et sur les mesures qui pourraient être proposées pour commencer à les attaquer. Cependant, dans son message, cette personne a circonscrit toute la discussion pour décider quel pourcentage de réduction annuelle des

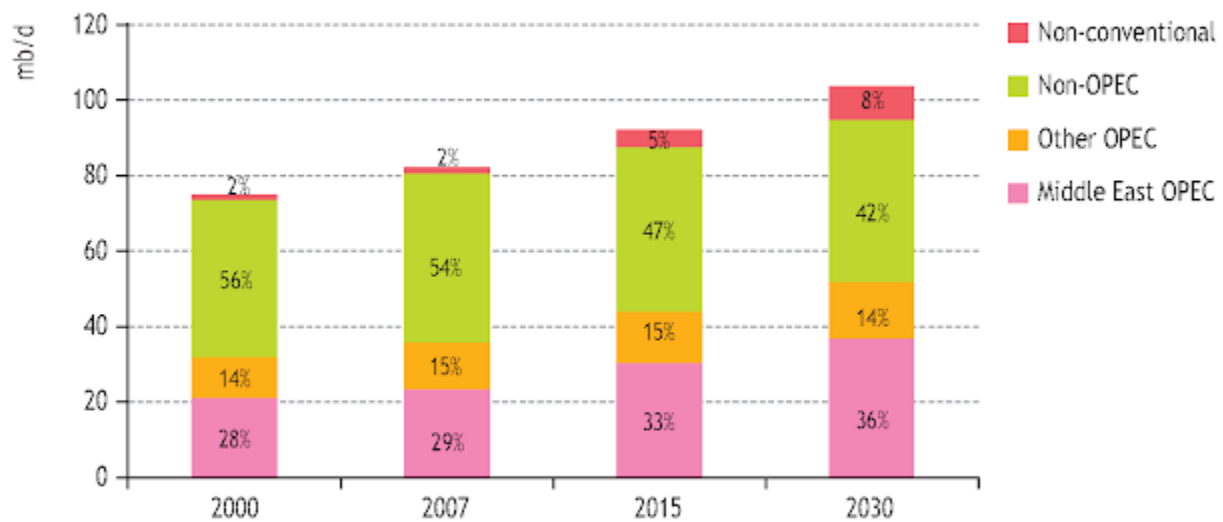
émissions de CO2 devrait être produit jusqu'en 2030 et, parallèlement, quel devrait être le pourcentage du budget de cette administration à allouer à cette fin. En fait, la marge de discussion, comme je le disais, semblait encore plus étroite, limitant si je considérais qu'une réduction des émissions de CO2 de 7% par an était suffisante ou devrait être encore plus importante.

La vérité est que l'approche de cet e-mail m'a assez déconcerté, comme je l'ai expliqué à mon interlocuteur (sinon, une personne très correcte à qui j'apprécie votre considération de demander mon avis). Se focaliser sur la réduction des émissions de CO2, comme si celles-ci étaient déconnectées de la réalité physique d'un système économique et social dont l'objectif est de croître sans arrêt (ce qui implique une croissance constante de la consommation d'énergie), m'a paru une approche complètement absurde. La vérité est qu'il est douteux que nous ne puissions plus augmenter, mais simplement maintenir notre consommation d'énergie, tandis que la consommation de combustibles fossiles diminue, sa combustion produisant le CO2 brûlé. Les énergies renouvelables, qui devraient remplacer les combustibles fossiles, ont des limites qui sont rarement pris en compte. Faire la substitution d'énergie est quelque peu compliqué, nécessitant une grande dose de planification et de coordination internationale et disposant des outils adéquats pour la planifier (par exemple, le modèle MEDEAS). Même en procédant de la manière appropriée, il existe de nombreuses difficultés et problèmes logistiques à résoudre (notamment dans les transports) et aboutiraient finalement à un système économique stationnaire, sans croissance et dans lequel contrôle très strict des matières premières non énergétiques pour éviter de trop les dégrader (comme déjà indiqué dans nos travaux de 2012).

Face à cette réalité, celle de la difficulté et de la complexité de la transition énergétique, et du passage inévitable d'un système économique basé sur la croissance à un état de stabilité, on constate une banalisation de la discussion. Pour la plupart, les associations environnementales et environnementalistes présument que ce qu'il faut faire, c'est passer des combustibles fossiles aux énergies renouvelables, comme s'il s'agissait d'une simple substitution. Au plus fort de la confusion, nombreux sont ceux qui ont adopté la voiture électrique comme une excellente solution aux maux qui affligent notre société, sans comprendre qu'elle ne résout rien de ce qui compte vraiment et qu'en réalité proposé aujourd'hui, ce serait un transfert de revenu des plus pauvres aux plus riches .

La chose, en fait, est bien pire. Comme je l'expliquais dans le post précédent , la véritable urgence est l'énergie. Nous sommes au cœur d'une crise énergétique majeure et du bruit croissant provoqué par l'effondrement économique de la fracturation aux États - Unis , ainsi que des avertissements répétés de l'Agence internationale de l'énergie selon lesquels un problème d'approvisionnement en pétrole se poserait à l'échelle mondiale dans les mois à venir. Personne, absolument aucun membre de ces associations conscient de nos problèmes de durabilité, et encore moins de nos gouvernements, ne parle du vrai problème, celui de l'énergie. Seulement 10 ans séparent les deux graphiques suivants, les deux des rapports annuels respectifs de l'Agence internationale de l'énergie: le rapport de 2008, qui prévoyait que la production de pétrole augmenterait sans interruption jusqu'en 2035,

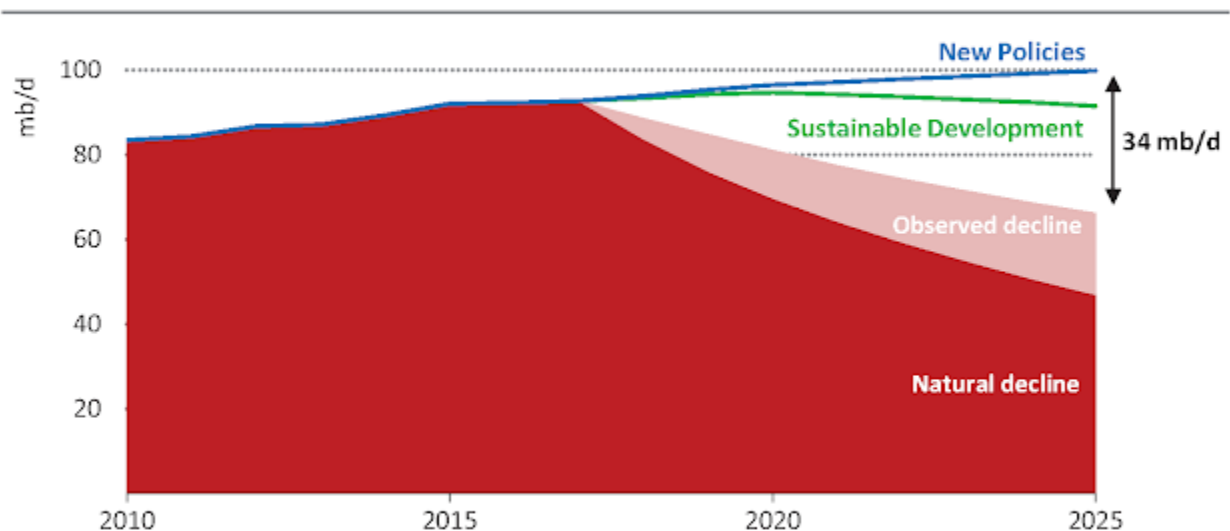
Figure 3.9 • World oil production by source in the Reference Scenario



Note: Excludes processing gains. Conventional oil includes crude oil, condensates, natural gas liquids (NGLs) and extra-heavy oil from Venezuela.

et celui du rapport de 2018, qui prévoit une chute de la production de 34% par rapport à la demande attendue d'ici 2025 s'il n'y a pas de miracle avec la *fracturation* (ce qui, compte tenu des dernières nouvelles, ne se produira pas).

Figure 1.19 ▸ Declines in current oil production and demand in the New Policies and Sustainable Development scenarios



Observed and natural declines in oil production are much faster than the drop in demand in the Sustainable Development Scenario: new upstream investment remains crucial

Est-ce que personne ne fait attention? Personne dans les gouvernements ou associations respectifs ne

lira les rapports de l'AIE? S'ils les lisent, personne ne les comprend?

Le gros problème ici est que les termes de la discussion ont déjà été établis et que le problème énergétique n'entre que de manière très concrète: la substitution complète des combustibles fossiles aux énergies renouvelables. Peu importe que les énergies renouvelables aient la capacité réelle de combler le fossé laissé par les combustibles fossiles et encore moins si le déclin inévitable de la production de combustibles fossiles pour des raisons physiques et géologiques constitue un calendrier de substitution très accéléré qui ne peut être tenu pour acquis avec des énergies renouvelables. Cela n'entre pas dans la discussion. Et cela est dû au fait qu'un cadre d'opinion a été établi sur ce sujet, dans lequel une position ou l'inverse peut être adopté, mais en suivant toujours un axe unidimensionnel qui ne décrit aucunement la réalité beaucoup plus riche et complexe.

La discussion se rétrécit non seulement dans la détermination de ce qui et comment peut être discuté (avec deux opinions apparemment opposées mais les deux instrumentales pour des intérêts pas toujours clairs). Quand quelqu'un comme moi veut montrer qu'il y a plus de directions à prendre pour aborder une discussion (dans le cas de la transition écologique, l'axe de la crise énergétique), on se trouve confronté au problème de la relativisation des faits. Au fond, tout est considéré comme une opinion ou comme une opinion, même s'il s'agit d'un fait ou est fondé sur des faits. C'est le problème que je voudrais aborder cette semaine.

D'une approche très simpliste, les arguments pouvant être utilisés dans une discussion peuvent être des opinions ou des faits. Un fait est la description d'une réalité objective (et qui, par conséquent, existe en dehors des préférences des interlocuteurs). Une opinion, cependant, est une déclaration basée sur des perceptions personnelles. Les opinions peuvent être discutables, mais les faits ne peuvent pas.

Bien entendu, cette vision simplifiée que je viens de présenter nécessite beaucoup plus de nuances. Un fait doit être bien contrasté pour être pris comme tel. Un avis peut être basé logiquement et de manière cohérente sur des faits (opinion fondée) ou non (opinion non fondée). En fin de compte, il y a une multitude de problèmes épistémologiques qui découlent de tout cela: s'il est possible de déterminer la frontière entre opinion et fait (et où elle se trouve); s'il y a un objectif ou une réalité objective; si le fait est le fait lui-même ou dépend de sa description, ce qui est totalement discutable ...

De manière très impolie, on pourrait dire que la science est basée sur des faits et des opinions politiques (praxis). La science est basée sur l'objectivation des faits et des conséquences qui en découlent logiquement, et vise donc à faire une description et même une prédiction de la réalité de manière objective. D'autre part, dans la pratique politique actuelle (et peut-être toujours), la réalité est toujours interprétée sous le prisme de la perception qui est intéressée ou liée aux intérêts du groupe et se concentre donc davantage sur l'interprétation ou l'évaluation subjective des faits. que dans sa réalité objective. On peut donc dire que la science et la pratique politique ont des points de vue contradictoires et irréconciliables sur la réalité.

Bien entendu, la science n'est pas infallible et n'est pas gravée dans le marbre. Certes, il y a parfois des changements radicaux de paradigme dans la science, car la science, comme toute autre vérité humaine, est nécessairement provisoire et révisable - et de tels changements ont eu lieu à quelques reprises dans l'histoire de l'humanité. Comme tout scientifique qui se connaît, il est nécessaire de toujours maintenir un certain scepticisme et une volonté d'abandonner les anciens paradigmes lorsque les nouveaux montrent leur pertinence plus ou moins grande. Et ceux qui s'accroche irrationnellement à des paradigmes donnés, qui transforment les résultats scientifiques en de véritables postulats de foi,

n'adoptent pas une position véritablement scientifique, bien au contraire.

Ce caractère provisoire, connatural à la science, cet état de construction et de révision permanentes, est souvent utilisé par les différents agents politiques pour manipuler des faits validés scientifiquement objectivité Et bien qu'un certain scepticisme soit toujours sain, un excès de scepticisme est un pur cynisme, surtout si l'on n'abandonne pas le paradigme scientifique qui donne un sens aux données. Et si le paradigme doit être remis en question, il convient de rappeler que les revendications extraordinaires exigent des preuves extraordinaires; c'est-à-dire que toute théorie peut être soutenue, à condition d'être validée par les faits.

Comme nous le savons, en ce qui concerne le changement climatique, il existe des groupes peu nombreux mais très bruyants au service des grandes puissances économiques qui tentent de créer une image de controverse fallacieuse, se qualifiant de sceptiques) alors qu'en réalité, ils nient (ils nient certains faits, ignorant parfois ce qui ne leur convient pas, manipulent parfois l'information et mentent de façon flagrante). En parlant de crise énergétique, j'ai moi-même rencontré certaines personnes - le profil type est un économiste - qui, à partir de données provenant des réserves de pétrole, nient la possibilité d' un problème d'approvisionnement (le vieux sophisme Q / P.) ou, cela affirme sans être écoeuré que nous arrivons en fait à un zénith de demande de pétrole (quand il est évident que cela ne se produit pas).

Le problème avec ces discussions, qui ont toujours lieu dans les forums publics, est que ces deux messieurs (parce que oui, ils sont toujours des hommes) et moi-même sommes présentés sans distinction comme des "experts". "Et suivant la tendance du débat d'idées, en particulier dans les médias, s'opposent, sur un pied d'égalité, les" avis d'experts ". Étant donné qu'il existe un renoncement intellectuel de la société à comprendre les concepts de discussion, pour essayer de comprendre ce qui est discuté, il est impossible pour quiconque d'apprécier le mérite plus ou moins grand des arguments exposés, les opinions les meilleures ou les plus mauvaises qui soient données, et l'exactitude ou non des faits exposés. Rien de tout cela n'a d'importance: tout est simplement étiqueté "opinion" et transmis brut, sans évaluation, sans contexte et sans être connu, lorsque deux arguments sont apparemment contradictoires, ce qui est vrai ou ce qui est faux, ou les deux ils sont paradoxalement vrais ou malheureusement faux les deux. La discussion est floue et ne contribue en rien à l'inconnu, elle ne fait que réaffirmer ceux qui sont déjà convaincus d'avance.

Il contribue à cette dégradation de la discussion publique (qui n'exclut pas des problèmes aussi graves que ceux abordés ici, affecte tous les problèmes) la vitesse de transmission à laquelle il est obligé, la consommation accélérée de contenu. Il n'y a ni le temps ni l'espace pour une discussion calme et approfondie de problèmes qui, de par leur nature, sont complexes. L'industrialisation de la production de contenu, qu'il s'agisse d'informations ou de divertissement, impose une production croissante qui répond aux attentes de croissance des investissements inhérents au capitalisme. Et s'il est mauvais que les problèmes de qualité ne soient pas résolus, le pire est que les citoyens, réduits à de simples "consommateurs de contenu", se sont habitués à ces légères digressions de concepts qui tolèrent d'autres formats plus étendus. Combien de fois n'ai-je pas lu les critiques de mes articles parce qu'ils sont "trop longs"? Trop par rapport à quoi? Avec la capacité de rétention et l'attention de l'internaute moyen? Si une personne est incapable de maintenir son attention pendant les cinq minutes qui sont en moyenne nécessaires pour lire un de mes articles, quelle compréhension de la réalité peut avoir une personne qui ne peut pas s'arrêter cinq minutes pour réfléchir à une question complexe?

La stultification de la capacité critique des citoyens ne se limite pas à leur incapacité à maintenir leur attention sur un sujet pendant un temps non infinitésimal; le débat est également flou lorsqu'il s'agit

d'attribuer la catégorie d'expert à chaque personne qui y participe. Qui nomme les experts? Qui valorise son mérite? Qui vérifie a posteriori la qualité de son contenu, de ses expositions, pour savoir s'il est judicieux de continuer à considérer cette personne comme un véritable expert? La réalité est que les médias déterminent leur sélection d'experts sur la base de considérations superficielles, parfois simplement esthétiques. En fin de compte, qu'importe? Personne ne se plaint et le contenu fonctionne, ils fonctionnent bien. Pourquoi devraient-ils s'inquiéter si la production ne s'arrête pas et que de l'argent est gagné?

Ce manque de rigueur au moment de proposer les débats facilite l'inclusion d'experts qui sont en réalité des assassins au service d'intérêts économiques déterminés. Discuter avec ces personnes, en plus d'une perte de temps, est une expérience franchement désagréable et décourageante. Il est normal de trouver dans ces «experts» un manque total d'honnêteté dans les discussions, dans lesquelles ils présentent des données fausses ou manipulées sans rebozo, tout en prétendant ignorer les données qui démontent leur position. Et c'est que ces gens ne cherchent pas la vérité, mais défendent leur seigneur. Par conséquent, il n'est pas étonnant que la discussion, au lieu de circonscrire une tentative honnête de délimiter les faits et leurs conséquences, finisse par être une attaque contre les personnes qui parlent de ces faits: devant l'impossibilité de changer les faits, on tente de discréditer le messager, de sorte que ce qu'il présente ne soit perçu que comme une simple opinion, fruit de ses partis pris et de ses intérêts indicibles, c'est-à-dire qu'il attribue à autrui ses propres vices. C'est pour cette raison que nous avons recours à la sophismes de l'homme de paille et ad hominem (je les trouve souvent dans le forum de ce blog et dans beaucoup d'autres); et c'est une pratique tellement répandue et acceptée que les modérateurs supposent souvent que les intérêts de tous les participants dominent le débat et ne cherchent donc pas à atteindre une vérité plus ou moins objective, mais expriment simplement les opinions qui mieux correspondent à vos préférences. Pour cette raison, les quelques points de consensus sont interprétés comme des faits objectifs, alors qu'en réalité cette convergence peut être le résultat d'un biais dans le choix des experts (c'est ce qui se passe avec le consensus actuel selon lequel le problème de la transition écologique est réduit aux fossiles changeants pour les énergies renouvelables et que ce changement peut être fait progressivement).

L'énorme perversion de notre civilisation est de tout reléguer au rang d'opinion et d'accepter qu'il n'y a pas de faits mais des intérêts personnels. L'opinion devient le substitut du fait. Les opinions sont placées sur le même plan que les questions factuelles. Ce relativisme moral et intellectuel est ce qui nous condamne à notre perte, car il permet aux grandes puissances économiques de définir le cadre des discussions, comme nous l'avons mentionné plus haut, et d'écraser toute tentative visant à résoudre les problèmes différemment.

Revenant au sujet avec lequel j'ai ouvert le *post*, il y a quelques années, nous avons montré dans un article scientifique si, pour maintenir la croissance économique, rien que pour compenser la baisse des prix du pétrole, le nombre de nouvelles installations d'énergie renouvelable devrait augmenter d'au moins 7% par an en moyenne jusqu'en 2040. Bien entendu, les émissions de CO2 seraient bien moindres de 7% par an proposé par mon interlocuteur, mais qui augmente déjà de 7% en moyenne par an, les installations renouvelables sont extrêmement ambitieuses. Peut-on simplement faire ça? Je ne le pense pas - et pourtant, ce n'est pas un rythme de changement que nous pouvons choisir, car il s'agit de compenser la chute naturelle du pétrole. Nous parlons toujours de réduire les émissions de CO2 lorsque le problème est différent. Les émissions seront réduites de manière drastique, car il n'y a pas de pétrole abordable. Notre problème n'est pas de réduire les émissions, mais d'échapper à Horizon 1515. Voulons-nous parler sérieusement de la transition énergétique? Eh bien, commençons par soulever cette question.

Pensez que, malgré tous les problèmes que nous avons connus ces dernières années, la production de pétrole a continué d'augmenter jusqu'à présent; boitant, avec des limitations, mais il a augmenté. C'est-à-dire que malgré les crises, malgré la dévaluation interne, tout se passait assez bien jusqu'à présent. C'est désormais, dans les années, voire les mois à venir, que les choses vont commencer à se gâter. Et en ce moment critique, qui parle aussi intensément de la nécessité de la transition énergétique, personne ne le soulève dans le débat public.

Notre société n'est pas prête à discuter, car elle confond le fait avec l'opinion. Il n'y a pas de place pour raisonner. Aucune discussion sérieuse sur la crise énergétique ne sera abordée car nous ne voulons pas parler de sujets qui nous déplaisent, car nous ne pouvons rien faire pour y remédier, nous ne pouvons que nous adapter. Il n'aime pas la citoyenneté et n'intéresse pas le pouvoir politique et économique. Par conséquent, nous allons l'ignorer. Au bord de la glissade de la descente d'énergie, nous ne ferons rien pour changer de cap, pour nous adapter à la situation. Nous devons seulement subir les conséquences de l'ignorance de ce problème. Et le pire, c'est que je suis convaincu que même dans les premières phases du déclin de l'énergie dure, nous trouverons toujours des excuses ad hoc pour ne pas accepter la réalité. Nous ne pouvons parler de ce qui se passe réellement que de ce que nous souhaiterions nous arriver lorsque le masque de cette hypocrisie tombera et que l'honnêteté reviendrait dans les discussions.

Le silence avant la tempête sur les marchés du pétrole

Par Nick Cunningham - 22 mai 2019



Alors que la production de pétrole est en baisse au Venezuela et en Iran, que la tension au Moyen-Orient est à son point le plus élevé depuis des années et que de nouvelles pannes se produisent en Libye, pourquoi les prix du pétrole ne sont-ils pas à la hausse?

Même la volatilité des prix a été plutôt faible, ce qui constitue une caractéristique surprenante d'un marché tendu, soumis à un risque géopolitique. Le brut Brent est bloqué depuis plus d'un mois entre 70 et 75 dollars le baril, malgré les turbulences.

En outre, même l'arrière de la courbe des contrats à terme a à peine bougé, se négociant entre 60 et 65 dollars le baril. Dans le même temps, le début de la courbe a fortement régressé - lorsque les contrats à court terme se négocient plus cher que les contrats à terme plus longs. Le rétrocession est généralement associée à un marché pétrolier serré - essentiellement, les traders sont prêts à payer une prime pour le pétrole aujourd'hui par rapport aux livraisons effectuées dans six ou douze mois.

Qu'est-ce que tout cela veut dire? « Les mouvements récents dans le complexe des prix du pétrole indiquent des perturbations profondes entre les marchés physiques et à terme et dans les attentes du marché sur les fondamentaux du marché pétrolier actuels et futurs, » l'Oxford Institute for Energy Studies (OIES) a écrit dans un nouveau [rapport](#) .

L'année dernière, le marché pétrolier a vu la situation inverse se produire. L'arrière de la courbe a augmenté en prévision d'un resserrement du marché, tandis que les contrats à terme standardisés suggéraient que le marché était bien approvisionné, a noté l'OIES. Cet écart a été corrigé lorsqu'une vague de fournitures a été mise en ligne par l'OPEP +, aux États-Unis, et que l'administration Trump a accordé des dérogations par surprise à l'Iran. Le résultat final a été une chute des prix.

Comment l'écart des attentes sera-t-il résolu cette fois-ci? "Si 2018 est un bon guide, le niveau des prix augmentera éventuellement pour refléter le resserrement actuel du marché physique", a déclaré l'OIES. Les pannes importantes survenues au Venezuela et en Iran, les problèmes de contamination du pétrole en Russie, les perturbations potentielles en Libye et le ralentissement de l'industrie du schiste aux États-Unis laissent présager une tension croissante.

La grande question est de savoir quand et comment l'Arabie saoudite répondra. Riyad est très réticent à l'idée que 2018 se reproduise lorsque les prix se sont effondrés à la suite d'une augmentation de la production. Cette fois, l'Arabie saoudite aura tendance à laisser le resserrement excessif, bien que le groupe de l'OPEP + ait adopté une approche attentiste, reportant une décision à la réunion de juin (qui pourrait même être [repoussée en juillet](#)). De cette façon, les responsables de l'OPEP + disposeront de plus de données sur l'impact des sanctions américaines sur la production en Iran et au Venezuela, et les événements entourant la guerre commerciale américano-chinoise deviendront également plus clairs. Cependant, la stratégie attentiste comporte des risques. «Le problème, cependant, est que, plutôt que d'être résolues, la plupart des incertitudes (tant du côté de l'offre que du côté de la demande) ne feront que s'intensifier au cours des prochains mois», a averti l'OIES.

[Les ruptures d'approvisionnement atteignent](#) déjà des sommets sur plusieurs années d'environ 3 Mb / j et pourraient encore augmenter. Tandis que l'OPEP + peut compenser un volume de production aussi perturbé, des pannes assombrissent l'image offre / demande et rendent la planification difficile. En tout état de cause, si l'OPEP + utilise des capacités inutilisées, cela, en soi, peut faire monter les prix et la volatilité, même si chaque baril mis hors service est comptabilisé.

Cependant, la plus grande source d'incertitude se situe du côté de la demande. La guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine menace la croissance mondiale à un moment où les indicateurs économiques ne sont pas optimistes. En fin de compte, un ralentissement entraînerait une baisse des prix.

L'OIES présente quelques scénarios. Si l'OPEP + persiste, les prix du Brent pourraient augmenter de 5 dollars le baril au deuxième semestre de 2019 par rapport au premier semestre, pour atteindre 77 dollars le baril plus tard cette année. S'ils ajoutent de nouveau l'offre sur le marché en éliminant les «excès de conformité», Brent pourrait rester aux alentours de 70 \$. S'ils sortent entièrement de l'accord, les prix pourraient chuter à 60 dollars.

En plus de la confusion, l'OIES a inclus certaines prévisions de prix intégrant un ralentissement économique. Des perspectives économiques plus sombres combinées à une sortie intempestive de l'accord OPEP + pourraient faire baisser les prix à 50 USD.

En fin de compte, selon l'OIES, l'écart entre les attentes et les ours est plutôt important. L'affaire haussière repose sur des ruptures d'approvisionnement et l'OPEP + s'en tient à ses coupes, tandis qu'un scénario plus baissier voit la tourmente qui règne au sein de la coalition OPEP +, ce qui oblige une sortie prématurée de l'accord. Le risque de ralentissement économique est un risque supplémentaire. La différence entre ces deux perspectives est significative.

En tant que tel, l'état actuel de faible volatilité, qui repose sur des hypothèses quant à la stabilité de Riyad, pourrait ne pas durer.

"L'ampleur des dislocations dans les attentes et le défi de naviguer dans le brouillard actuel indiquent que le marché du pétrole est prêt pour un parcours très cahoteux", a conclu l'OIES.

Je ne préconise plus l'énergie propre; Voici pourquoi.

Damn the Matrix 7 septembre 2017

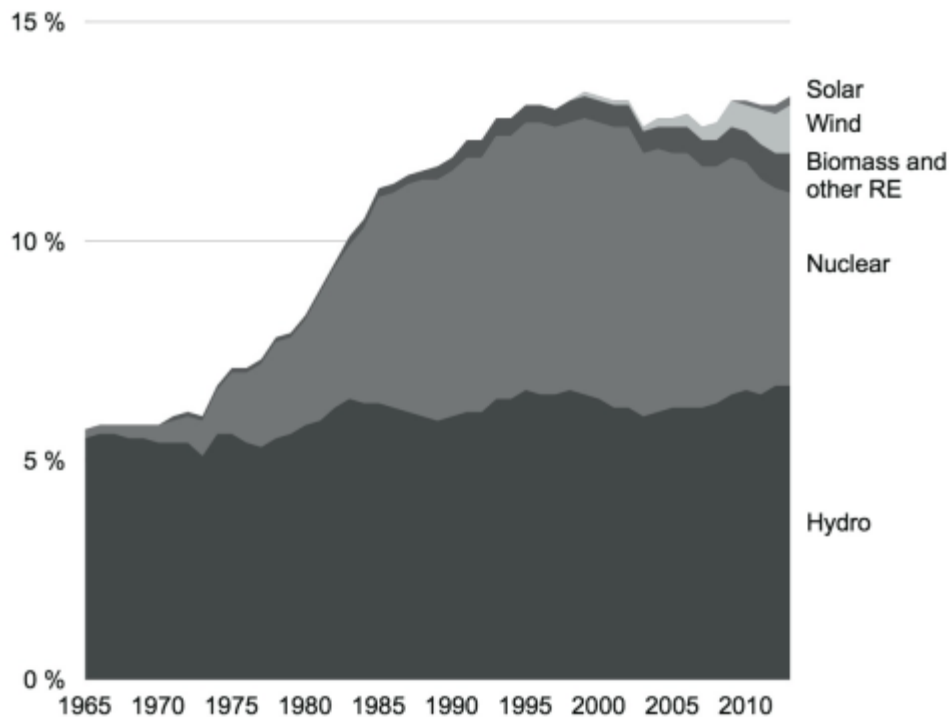
Reblogué à partir des cahiers non publiés de JM Korhonen

Mes lecteurs finlandais sauront déjà que j'ai annoncé il y a quelque temps que j'en ai terminé avec les discussions sur l'énergie et les changements climatiques. Je suis activement le débat depuis 2007 environ et j'écris à ce sujet depuis la fin de l'année 2010. J'ai écrit deux livres sur le sujet, dont l' un est traduit en cinq langues et blogué assez régulièrement. Mais maintenant il est temps de faire autre chose.

La raison principale de ce recentrage est que je pense que le débat ne va pas et que je ne veux pas perdre mon temps sur un projet futile. **Nous n'allons pas avoir un système énergétique décarbonisé d'ici 2050** . [*Je ne suis pas d'accord ici ... il n'y aura pas d'économie qui continue à brûler des FF d'ici là... DTM*] Nous allons manquer les objectifs climatiques, probablement de loin, et je soupçonne qu'un réchauffement d'environ 3 degrés centigrades sera presque inévitable. Il est parfaitement possible que les mécanismes de rétroaction auto-amplificateurs en cours amplifient encore davantage ce changement. Il est difficile d'évaluer ce que cela signifiera pour les humains, mais je doute que ce soit une bonne chose pour la grande majorité. Les pauvres du monde en souffriront le plus, alors que nous, dans les pays riches du Nord, pouvons peut-être, du moins à court terme, nous protéger des pires effets et nous replier dans nos propres bulles virtuelles pour ne pas entendre les cris des autres.

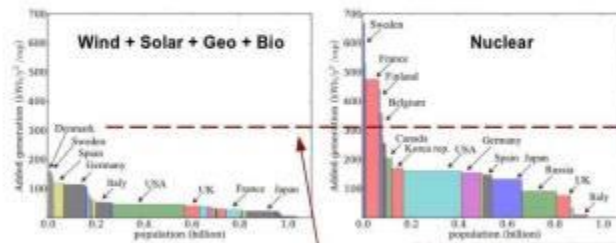
La raison pour laquelle nous allons échouer, c'est parce que nous sommes plongés dans une complaisance optimiste. Un adepte occasionnel des nouvelles sur l'énergie et le climat conclura inévitablement que le changement climatique est quasiment résolu: page après page jaillit au sujet des progrès inévitables et inévitables des énergies renouvelables et de la chute imminente des géants des énergies fossiles.

La réalité, bien sûr, est très différente de ces déclarations non critiques.



How fast is fast enough?

Fastest added generation of electricity per person and year



analys.se

Required rate for 2 degree target

Source: World Bank & BP Statistical Review, picture by Carl Hellman

Malgré les progrès très réels des sources d'énergie à faible émission de carbone au cours des dernières décennies, les combustibles fossiles sont encore - relativement parlant - tout aussi dominants qu'ils ne l'étaient dans les années 1980. Depuis que la consommation mondiale d'énergie a augmenté depuis cette époque, le problème du remplacement de pratiquement tous les combustibles fossiles et de la majeure partie de la biomasse utilisée d'ici 2050 (ce qui serait nécessaire pour rester aux objectifs climatiques acceptés) est extrêmement difficile.

Cependant, rien au sujet de cette urgence n'est communiqué à un public plus large. En général, les gens veulent entendre des histoires heureuses qui correspondent à leurs idées préconçues; et la Victoire ultime imminente des énergies renouvelables correspond parfaitement aux idées préconçues de presque tous les environnementalistes (qui sont également les seuls réellement préoccupés par le changement climatique). Les gens veulent entendre que le nouveau messie d'énergie nous délivrera du mal; et des dizaines de personnes à travers le monde livrent. Des groupes très virulents affirment qu'il sera facile et

peu coûteux de mettre en place un système énergétique 100% renouvelable d'ici 2050; Je ne peux pas m'empêcher de penser au temps qu'il faudra aux groupes d'optimistes pour affirmer que LEUR plan peut le faire d'ici 2049, tout en offrant à tous un poney.

Parce que nous avons été ici avant. Dans les années 1960, l'énergie nucléaire était censée être LA source d'énergie des années 2000. Le forage pétrolier était censé devenir non rentable au tournant du millénaire et la seule vraie question était de savoir combien de centrales nucléaires nous allions finalement construire. La rhétorique exubérante, complètement dénuée de critique, qui a totalement ignoré toutes les préoccupations techniques, économiques et politiques inhérentes à de tels projets aussi technocratiques est presque mot pour mot identique à la rhétorique utilisée aujourd'hui dans les cercles 100% ER, plusieurs essais (par exemple [ici](#) , [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

De nombreuses personnes et moi-même avons essayé de souligner qu'il restait des problèmes non résolus et des pièges potentiels entre la rhétorique et la victoire ultime et totale des énergies renouvelables. C'est ce que j'ai au moins fait parce que j'aimerais voir les énergies renouvelables prospérer: la plupart, sinon tous, sont vraiment préoccupés par des problèmes tels que la logistique, les coûts d'intégration, les problèmes environnementaux cachés et la résistance locale à des projets gigantesques tels que parcs éoliens et lignes électriques. Nous pensons que ces questions ont été minimisées ou totalement ignorées lors de la discussion optimiste et que, pour que l'industrie des énergies renouvelables évite de commettre les erreurs que l'industrie nucléaire a commises dans les années 1970 et 1980, il faudrait s'attaquer à ces problèmes rapidement. Et, oui, nous disons qu'une stratégie prudente d'atténuation du changement climatique devrait également inclure l'énergie nucléaire,

Tout cela n'a servi à rien. Le réalisme ne fait jamais une bonne copie, tant qu'il y a des gens qui gagnent leur vie en vendant un rêve. Quoi que nous fassions, la discussion critique sur les problèmes susceptibles de surgir lorsque l'utilisation d'énergie renouvelable augmente se limite aux blogs et aux discussions entre un petit groupe de personnes partageant les mêmes idées. Cela n'aurait peut-être pas dû être surprenant: après tout, c'est exactement ce qui s'est passé avec l'énergie nucléaire. Les critiques du rêve nucléaire ont été ignorées, minimisées et diffamées - jusqu'à ce que, avec suffisamment d'expérience, les défis techniques, économiques et politiques soient devenus trop importants pour être ignorés.

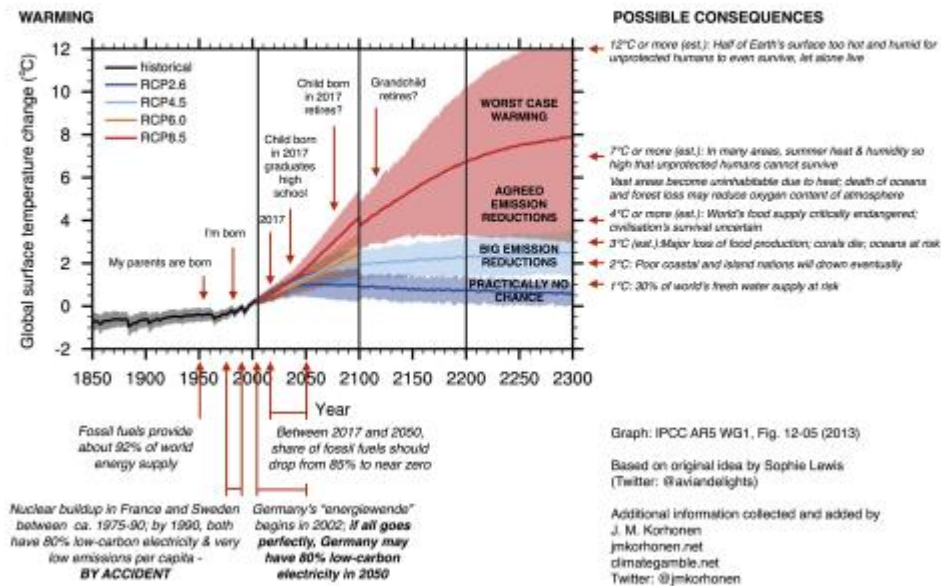
Et cela m'amène à la dernière raison pour laquelle j'arrête. Il est déjà assez grave que ceux qui prétendent être des penseurs critiques pour l'environnement aient avalé le crochet, la ligne et le plomb de la défense des énergies renouvelables (dans la mesure où ce sont les écologistes qui nient le plus vocalement que l'énergie renouvelable pourrait avoir des impacts environnementaux involontaires) et qui essaient activement de saper d'autres énergies à faible émission de carbone, telles que le nucléaire. Cependant, la dernière goutte pour moi est de continuer à entendre que ceux qui n'achètent pas sans discernement les rêves d'énergie renouvelable les plus fous et ont de bonnes questions à propos de la recherche et qui réfléchissent derrière ces rêves sont des shills pour les combustibles fossiles ou l'énergie nucléaire, et par conséquent ennemis des écologistes «appropriés». (Voir par exemple [cette pièce](#).)

Le fait que James Hansen, probablement le chercheur climatologue le plus éminent de tous les temps, est l'un de ces critiques (de même que de nombreux autres chercheurs climatologues du monde entier) ne fait aucune différence avec ces accusations.

Je suis impliqué dans les questions environnementales depuis très longtemps. J'ai été partenaire fondateur du premier cabinet de conseil en éco-conception en Finlande en 2007 et je suis l'un des membres fondateurs de la dernière organisation écologiste finlandaise - la [société écomoderniste finlandaise](#).. J'ai fait d'importants choix de vie pour réduire mon impact sur l'environnement et je donne des

conférences depuis près de 10 ans sur la façon de concevoir des produits moins nocifs pour l'environnement. (Je dis toujours à mes étudiants que s'ils veulent de vrais changements, ils doivent être plus actifs sur le plan politique - concevoir des produits «plus écologiques» est bien, mais c'est un peu comme réorganiser les transats à bord du Titanic.) Je vais continuer à le faire. et je continuerai à plaider en faveur de l'atténuation des changements climatiques et de l'énergie propre dans mes propres cercles si le sujet se pose à nouveau. Je peux aussi faire des commentaires de temps en temps si j'en ai envie, mais je ne suivrai plus de près le débat.

WHY I SUPPORT (ALMOST) ALL SOLUTIONS TO REDUCE EMISSIONS - NUCLEAR POWER INCLUDED



Mais, comme je suis tellement préoccupé par le changement climatique que je suis favorable au maintien des options jusqu'à ce que la pénétration des énergies renouvelables soit très élevée dans la pratique, je ne suis pas le bienvenu dans la communauté du climat ou de l'environnement, où l'opposition au nucléaire est fondamentale, précepte de leurs croyances et a la priorité sur pratiquement toutes les autres considérations. Je ne doute pas que si, et probablement lorsque l'énergie-merveille actuelle s'arrête d'une manière qui rappelle celle de l'énergie nucléaire dans les années 80, je serai l'une de ces personnes à qui le résultat sera reproché. L'explication (qui est déjà pratiquée alors que l'expansion des énergies renouvelables rencontre les premiers signes de véritables problèmes) sera que les détracteurs et l'industrie des combustibles fossiles étaient en train de vouloir empêcher la source d'énergie parfaite de l'avenir. Après tout, presque parfaite, la seule raison possible de sa disparition doit être une conspiration des critiques et des intérêts des combustibles fossiles.

Cette attitude, dans laquelle les chambres d'écho des fidèles convainquent les participants de simplement ignorer les limites très réelles des énergies renouvelables et l'optimisme complaisant diffusé auprès du grand public grâce à une couverture absolument sans discernement des revendications d'énergie renouvelable et du secteur des énergies renouvelables (manière beaucoup plus importante, plus rentable et plus puissante que l'industrie nucléaire «méchante»), sont les principales raisons pour lesquelles nous allons échouer. Nous aurions besoin de beaucoup plus d'efforts pour atténuer les changements climatiques, mais comment pouvons-nous persuader les citoyens de voter pour plus d'efforts et

plus de difficultés, alors que toutes les organisations environnementales crient à haute voix que la victoire des énergies renouvelables est imminente?

Nous perdrons peut-être même si ce n'était pas le cas. Les intérêts des combustibles fossiles et la logique du capitalisme actuel sont si puissants et leur emprise sur l'économie mondiale (et donc sur la politique) est telle que la bataille a peut-être été perdue. Néanmoins, ces divisions au sein du mouvement écologiste diminuent considérablement notre influence au moment même où nous devrions tous préconiser une énergie plus propre, pas moins, comme le font de nombreuses organisations «vertes». Nous devons d'abord combattre et vaincre le Grand Ennemi, puis ensuite seulement pour reprendre le vieux combat entre le nucléaire et les énergies renouvelables. Mais cela ne va pas arriver. Les défenseurs du nucléaire en sont en partie responsables. Un trop grand nombre d'entre eux ne sont rien d'autre que des images en miroir des individus et des organisations qui, selon eux, sont anti-scientifiques ou ne veulent pas changer leur façon de penser dépassée. Cela dit, *seulement* parmi les avocats à 100% des ER, où je continue à entendre qu'il faut exclure certaines solutions potentielles par principe; Il n'y a rien d'attitude semblable dans les milieux environnementalistes favorables au nucléaire, à l'exception de quelques zélotés.

Pourtant, rien ne change. Nous avons eu toutes ces discussions il y a au moins une décennie, et si ma réserve de vieux livres en est une indication, du moins depuis les années 1970. N'hésitez pas à poursuivre ce débat infructueux si vous le souhaitez; Je vais diriger mon énergie ailleurs.

* * * * *

1 million d'humains, nets, ajoutés à la terre tous les 4½ jours.

<http://www.vox.com/2016/1/30/10872878/world-population-map>



* * * * *

Printemps dans l'hémisphère nord, automne dans le sud

Joyeux Equinoxe de Printemps 2016

George Mobus 20 mars 2016

Que cette journée soit l'une des plus heureuses que j'ai connues au cours de l'année est quelque peu apaisée cette année. Voilà à quoi ressemble un monde en train de se séparer. En dépit de la merveilleuse vie des plantes et des arbres, la *mort* de presque toutes nos institutions et normes culturelles peut constituer un contraste déconcertant.

L'état du monde à compter de cet équinoxe renforce toutes mes revendications au cours des dernières années d'écriture de ce blog. Je n'ai pas eu grand-chose à dire ces derniers temps, car tout ce que j'avais dit qui se passerait se passe, et à un rythme qui me surprend même. Plutôt que de revenir sur mes revendications précédentes, je voudrais me concentrer sur les causes. Je suis engagé dans des discussions avec plusieurs groupes du monde entier qui comprennent que ce qui se passe est systémique. Mais ils ne savent pas encore quelle est la nature systémique de ces problèmes. Voici un bref aperçu des dysfonctionnements systémiques et des exemples de leur évolution dans le système social humain (le RSS dans mon monde).

Un cadre populaire pour les discussions est la notion de «durabilité» du RSS. Les questions posées impliquent comment, en tant qu'êtres humains, pouvons-nous réaliser un avenir durable? Mais la durabilité d'un système complexe comporte de nombreuses dimensions, dont la moindre n'est pas l'échelle de temps. Vous trouverez ci-dessous quelques exemples de dysfonctionnements des systèmes, qui aboutissent directement à la non-durabilité. L'inférence est simple en principe mais extraordinairement complexe dans la réalité physique. Ne faites pas ce qui mène au dysfonctionnement et faites ce qui mène à des opérations stables. Le problème est que nous, les humains, semblons avoir beaucoup de mal à appliquer ces directives. À notre niveau moyen de sagesse, nous ne reconnaissons tout simplement pas la réalité lorsque nous la voyons.

Sous-systèmes du HSS qui sont dysfonctionnels

Considérez une liste rapide des sous-systèmes du système social humain, une filiale à part entière de Global Ecos, qui montrent des signes de dysfonctionnement:

- Divers systèmes politiques à travers le monde, mais particulièrement dans cette fabuleuse démocratie appelée les États-Unis d'Amérique
- De nombreux gouvernements dans le monde, mais en particulier le gouvernement actuel aux États-Unis d'Amérique
- Le sous-système de gouvernance de la plupart des institutions que vous pouvez nommer un peu partout dans le monde
- Le sous-système de l'économie mondiale
- Le sous-système financier de l'économie
- Le sous-système d'approvisionnement en énergie
- Le sous-système éducation
- Les sous-systèmes de santé publique dans de nombreux pays
- Et la mentalité humaine elle-même

Considérez également certains des sous-systèmes de l'écos lui-même:

- Le sous-système climat

- Le sous-système océanique
- Le sous-système de la biosphère

J'écris sur ces questions depuis un bon nombre d'années maintenant. Donc, je ne vais pas répéter ce que j'ai mis dans ce blog dans le passé. La plupart de mes lecteurs assidus savent très bien quels sont les problèmes et ont probablement une assez bonne idée de la dangerosité des choses. J'ai également écrit que je pense que la trajectoire des baisses dans ces sous-systèmes ainsi que l'accélération des taux de ces baisses signifient fondamentalement qu'il n'y a pas de retour en arrière, pas de réparation pour corriger ce qui a mal tourné. Nous avons dépassé le point de non-retour, à mon avis. Par conséquent, continuer à écrire sur ces sujets est stérile et une perte de temps. Il y a un certain nombre de blogueurs qui couvrent toutes ces questions d'une manière ou d'une autre, il n'est donc pas nécessaire que ce soit mon travail d'expliquer les détails (même si je dois avouer que

Au lieu de cela, je considère les causes sous-jacentes des défaillances de systèmes complexes; aller dysfonctionnel. Qu'est-ce qui empêche un système d'être durable? C'est un sujet que je traiterai dans mon exposé de juillet à la Société internationale pour la science des systèmes.

Quelles sont les causes de dysfonctionnement dans les systèmes complexes?

Feedback et amplification involontaire

L'une des dynamiques les plus destructives pouvant s'insérer dans une fonction système est l'amplification involontaire ou non reconnue d'un flux de boucle de retour. Tout le monde a pu ressentir le bruit strident d'un microphone placé devant un amplificateur pilotant des haut-parleurs sur scène. Le micro bourdonnement que vous ne pouvez normalement pas entendre est capté par le micro, puis amplifié et transmis via les haut-parleurs, qui sont amplifiés jusqu'à ce que vous puissiez très facilement entendre le résultat. La vitesse à laquelle cet effet de retour rend le système incontrôlable est stupéfiante. Le problème fondamental pour le HSS est le nombre de réactions dans nos sous-systèmes complexes qui ne sont pas entièrement reconnues et qui ont des gains d'amplification relativement faibles. Il faut un certain temps pour commencer à voir les effets négatifs et il est souvent trop tard pour éviter le cri quand cela se produit. Deux exemples pertinents sont les bulles financières et immobilières de l'économie et les émissions de méthane provenant des calcaires et autres dépôts de méthane dans les sols et les tourbières arctiques. Dans le premier exemple, la hausse des prix de la marchandise souhaitée (argent ou maisons) commence assez innocemment jusqu'à ce que les gens commencent à penser qu'ils feraient mieux d'acheter à tout prix ou de rester avec le sac. Dans le cas du méthane, le réchauffement des océans et des sols libère du gaz, mais ce gaz est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant et conduit à une augmentation du taux de réchauffement. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée.

Deux exemples pertinents sont les bulles financières et immobilières de l'économie et les émissions de méthane provenant des calcaires et autres dépôts de méthane dans les sols et les tourbières arctiques. Dans le premier exemple, la hausse des prix de la marchandise souhaitée (argent ou maisons) commence assez innocemment jusqu'à ce que les gens commencent à penser qu'ils feraient mieux d'acheter à tout prix ou de rester avec le sac. Dans le cas du méthane, le réchauffement des océans et des sols libère du gaz, mais ce gaz est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant et conduit à une augmentation du taux de réchauffement. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée. Deux exemples pertinents sont les bulles financières et immobilières de l'économie et les émissions de méthane provenant des calcaires et autres dépôts de méthane dans les sols et les tourbières arctiques. Dans le premier exemple, la hausse des prix de la marchandise souhaitée (argent ou maisons) commence assez innocemment jusqu'à ce que les gens commencent à penser qu'ils feraient mieux

d'acheter à tout prix ou de rester avec le sac. Dans le cas du méthane, le réchauffement des océans et des sols libère du gaz, mais ce gaz est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant et conduit à une augmentation du taux de réchauffement. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée.

La hausse des prix de la marchandise désirée (argent ou maisons) commence assez innocemment jusqu'à ce que les gens commencent à penser qu'ils feraient mieux d'acheter à tout prix ou de rester seuls. Dans le cas du méthane, le réchauffement des océans et des sols libère du gaz, mais ce gaz est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant et conduit à une augmentation du taux de réchauffement. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée. la hausse des prix de la marchandise désirée (argent ou maisons) commence assez innocemment jusqu'à ce que les gens commencent à penser qu'ils feraient mieux d'acheter à tout prix ou de rester seuls. Dans le cas du méthane, le réchauffement des océans et des sols libère du gaz, mais ce gaz est un gaz à effet de serre beaucoup plus puissant et conduit à une augmentation du taux de réchauffement. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée. Dans le premier cas, les marchés s'effondrent la nuit et beaucoup de supposées valeurs notionnelles partent en fumée. Dans ce dernier cas, la Terre s'en va en fumée.

Croissance passée une limite fonctionnelle

Tous les systèmes complexes ont tendance à grandir et à se développer. Les systèmes vivants en sont de bons exemples, mais tout système dissipatif ayant accès à des ressources, à partir duquel la chaleur dissipée et les déchets matériels peuvent être absorbés, manifestera cette tendance. Cependant, les systèmes vivants, c'est-à-dire les individus au sein d'une espèce, ont également mis au point des mécanismes pour tempérer la croissance et l'arrêter lorsque la personne est mature. Les super-organismes, tels que les familles, les populations, les espèces et les écosystèmes, conservent quant à eux l'envie de continuer à se développer de manière à garantir un nombre suffisant d'unités individuelles pour porter les lignées génétiques. Il existe quelques exemples de tels super-organismes traitant des intrants environnementaux et des signaux de densité intra-population / espèces qui modulent ces impulsions. Mais les mécanismes qui les sous-tendent sont relativement faibles et peuvent être neutralisés dans les bonnes circonstances. La population humaine est sortie de cette tendance naturelle à la limitation. En raison de notre capacité mentale à inventer de nouvelles sources d'énergie et de nouvelles technologies, nous avons éliminé les réactions ordinaires de l'environnement qui freineraient notre volonté de procréer (du moins jusqu'à récemment - mais le mal est déjà fait). À l'heure actuelle, il semble que les rétroactions sur la densité de population commencent à prendre effet, mais des recherches supplémentaires sont nécessaires pour le confirmer. Pendant ce temps, notre population a dépassé la capacité de charge naturelle de la planète. J'entends par là la capacité de la planète à produire des aliments et d'autres ressources dans des conditions non techniques.

Epuisement des stocks de ressources finies

Le meilleur exemple possible de cela est la réduction des combustibles fossiles, la source d'énergie qui alimente plus de 80% de la civilisation. Avec chaque incrément supplémentaire d'extraction, le coût de l'incrément suivant augmente, car nous retirons toujours les ressources les plus faciles. C'est-à-dire qu'il y a un coût en énergie pour extraire de l'énergie utilisable et que les coûts augmentent en fonction de la réserve restante. Finalement, le coût d'extraction est égal à la valeur nette de l'énergie extraite et il n'y a

plus aucune incitation à en faire plus. C'est la raison pour laquelle l'extraction du pétrole des sables bitumineux au Canada et du pétrole extrait des gisements de schiste fracturés s'arrête. La surabondance illusoire actuelle de pétrole est due aux taux de production initiaux élevés des puits fracturés (qui tombent beaucoup plus rapidement que les puits conventionnels), la ruée vers l'or qui incite les foreurs à creuser autant de puits qu'ils le pourraient pour tirer 100 dollars le baril de pétrole (cela coûte environ 50 dollars le baril), et le déclin soudain et rapide de l'économie mondiale mais surtout de la Chine. Une fois que la poussière sera retombée, les prix vont probablement recommencer à grimper, à moins d'une véritable dépression mondiale (qui pourrait se produire).

Débit fini de flux de ressources renouvelables

Par définition, une ressource renouvelable est un processus dans lequel un processus produit continuellement cette ressource. Dans la nature, ces processus ont le plus souvent des taux de production finis. Les forêts, par exemple, ont un taux de croissance moyen fixe. Le soleil ne brille que si fort chaque jour. Ce type de ressources finit par limiter la croissance car il n'y a aucun moyen d'en obtenir plus. Il est vrai que l'extension de l'ouverture des capteurs solaires (c'est-à-dire couvrant une surface plus grande) augmenterait l'énergie totale collectée, mais elle n'augmenterait pas le facteur de puissance réel de l'énergie et engendrerait des coûts d'investissement importants (à la fois en argent et en énergie à produire). La limitation des flux de ressources impose de lourdes restrictions à la disponibilité par habitant. Dans le cas du RSS, trop de personnes signifient que tout le monde devient légèrement plus pauvre.

Défaillances de capacité des puits

Chaque système complexe produit des types de sorties différents. Dans les écosystèmes naturels, chaque individu et chaque espèce produit de la biomasse et d'autres matériaux qui se révèlent utiles pour d'autres espèces encore. Le réseau trophique est un exemple de réseau de sources et de puits qui atteint un équilibre dynamique de sorte qu'aucun nœud du réseau ne soit surmonté. Les éviers ont une capacité limitée à absorber les déchets (et à les recycler). C'est fondamentalement le même argument que les limites de taux sur les flux de ressources. Le système ne peut pas produire ces sorties sans endommager la capacité du méta-système à détoxifier ou à dénaturer les déchets.

Échec de la surveillance et de l'ajustement des sorties en fonction des besoins et des capacités du méta-système

Pour revenir à la question précédente, un système est un sous-système intéressant dans un méta-système plus vaste (l'environnement), pour autant que ses résultats soient utiles; tant que cela sert un "but". Comme indiqué ci-dessus, c'est également le cas des déchets qui peuvent ou non être utiles à un autre composant du méta-système. Par exemple, les excréments sont utiles pour les bactéries et les vers pour les nutriments, mais pas pour les os. Les résidus de plastique et autres produits chimiques non trouvés dans la nature le sont beaucoup moins. La nature pourrait être chargée de recycler certains déchets de SHS si elle dispose de suffisamment de temps, mais pas au rythme de production actuel. Et j'ai beaucoup de mal à nommer un «produit» du SSC que les autres sous-systèmes du méta-système, le système Ecos, trouvent attrayant.

Concurrence excessive entre divers sous-systèmes de niveau opérationnel

L'échec d'un niveau de coordination d'un sous-système de gouvernance cybernétique hiérarchique à fournir des informations de coordination adéquates aux régulateurs au niveau opérationnel conduit à de nombreux dysfonctionnements inter-processus. Chacun peut être petit en soi, mais collectivement et avec le temps, leurs effets sont dévastateurs. Les systèmes complexes doivent coordonner leur compor-

tement global avec les autres entités du méta-système qu'ils desservent. Ils doivent fournir les bons produits au bon moment et dans les bonnes quantités. Ils doivent prendre les bons intrants au bon moment et dans les bonnes quantités. Ce sont des activités de coordination tactique. L'incapacité à surveiller les entités dans le méta-système ou l'incapacité à prendre les bonnes décisions en temps voulu est source de désorganisation et de conflits éventuels avec ces entités. En interne, la coordination entre les processus est essentielle car, dans les systèmes complexes, les processus des sous-systèmes peuvent être largement distribués, et non en communication directe les uns avec les autres, et sont donc sujets au manque d'informations sur l'état global du système. Ils ne sont de toute façon pas en mesure de prendre des décisions au niveau mondial, de sorte qu'en l'absence de coordination tactique, le manque de coordination logistique entraîne une concurrence entre processus pour les ressources internes. Les exemples abondent. Les maladies peuvent perturber les canaux de communication normaux chez les organismes, entraînant des perturbations des fonctions. L'incompétence des cadres moyens et supérieurs dans les organisations est une cause bien connue de la disparition de ces organisations.

Et le gouvernement? Les dysfonctionnements de la gouvernance dans les gouvernements à toutes les échelles sont maintenant monnaie courante. et donc soumis au manque d'informations sur l'état global du système. Ils ne sont de toute façon pas en mesure de prendre des décisions au niveau mondial, de sorte qu'en l'absence de coordination tactique, le manque de coordination logistique entraîne une concurrence entre processus pour les ressources internes. Les exemples abondent. Les maladies peuvent perturber les canaux de communication normaux chez les organismes, entraînant des perturbations des fonctions. L'incompétence des cadres moyens et supérieurs dans les organisations est une cause bien connue de la disparition de ces organisations. Et le gouvernement? Les dysfonctionnements de la gouvernance dans les gouvernements à toutes les échelles sont maintenant monnaie courante. et donc soumis au manque d'informations sur l'état global du système. Ils ne sont de toute façon pas en mesure de prendre des décisions au niveau mondial, de sorte qu'en l'absence de coordination tactique, le manque de coordination logistique entraîne une concurrence entre processus pour les ressources internes. Les exemples abondent. Les maladies peuvent perturber les canaux de communication normaux chez les organismes, entraînant des perturbations des fonctions. L'incompétence des cadres moyens et supérieurs dans les organisations est une cause bien connue de la disparition de ces organisations. Et le gouvernement? Les dysfonctionnements de la gouvernance dans les gouvernements à toutes les échelles sont maintenant monnaie courante. le manque de coordination logistique conduit à une concurrence entre processus pour les ressources internes. Les exemples abondent. Les maladies peuvent perturber les canaux de communication normaux chez les organismes, entraînant des perturbations des fonctions. L'incompétence des cadres moyens et supérieurs dans les organisations est une cause bien connue de la disparition de ces organisations. Et le gouvernement? Les dysfonctionnements de la gouvernance dans les gouvernements à toutes les échelles sont maintenant monnaie courante. le manque de coordination logistique conduit à une concurrence entre processus pour les ressources internes. Les exemples abondent. Les maladies peuvent perturber les canaux de communication normaux chez les organismes, entraînant des perturbations des fonctions. L'incompétence des cadres moyens et supérieurs dans les organisations est une cause bien connue de la disparition de ces organisations. Et le gouvernement? Les dysfonctionnements de la gouvernance dans les gouvernements à toutes les échelles sont maintenant monnaie courante.

Modifications de l'environnement au-delà desquelles le système peut s'adapter

Tous les systèmes complexes disposent d'une capacité interne leur permettant de s'adapter aux modifications de leur environnement dans certaines limites. Notre capacité à frissonner dans le froid ou à transpirer à la chaleur est de ce type. Mais pour chacune de ces capacités, il existe une gamme limitée de valeurs qui se situent dans les limites adaptatives. Nous ne pouvons pas maintenir des températures inférieures à 55 degrés F. pour varier longtemps, ni au-dessus de 90 degrés si nous sommes nus. Une

partie de l'approche humaine de l'adaptivité a été l'invention des vêtements, des abris et d'autres technologies. Mais même ceux-ci ont des limites.

Échec de l'évolutivité

Les animaux individuels ne sont pas techniquement évolutifs. Les mutations génétiques qui se produisent dans la lignée germinale et qui se transmettent à la progéniture peuvent être la base de l'évolution des espèces, mais les individus ne peuvent pas avoir de mutations somatiques qui les transforment soudainement en quelque chose de différent ou donnent de nouvelles capacités (désolés fans de X-Men). Les êtres humains ont une capacité unique d'évolutivité dans leur capacité à apprendre et à utiliser des concepts de types presque arbitraires. C'est la base de notre extraordinaire adaptabilité extra-somatique (par exemple, vêtements). Nos super-organismes - organisations - sont également évolutifs. Cela signifie qu'un individu possède la capacité de faire évoluer les sous-systèmes internes (que ce soit par sa conception ou par le hasard), de sorte que l'entité tout entière soit plus en phase avec son environnement. Les entreprises peuvent modifier la conception des produits ou les processus internes de fabrication afin de tirer parti des nouvelles technologies ou des goûts de leurs clients. Mais s'il y a un décalage entre les nouvelles exigences de l'environnement et le changement apporté, un dysfonctionnement s'ensuit.

Défaillances de composants, en particulier d'agents décisionnels

Un système complexe ne peut fonctionner que s'il parvient à maintenir ses relations avec les plus grandes entités de méta-systèmes avec lesquelles il interagit. Les environnements sont presque universellement sous pression pour évoluer sur de longues périodes comparées à la durée de vie du système considéré. Ainsi, les systèmes sont continuellement soumis à des pressions d'adaptation ou d'évolution. C'était toujours ainsi.

Les systèmes ne valent toutefois que leurs composants. Le vieillissement et la dégradation de ces composants dus à l'entropie sont une des sources de défaillance des composants. La dégradation peut être liée à l'utilisation (frottement, par exemple) ou simplement en fonction du temps (les étangs non rafraîchis à l'eau s'évaporent). À moins que les composants ne soient réparés ou remplacés régulièrement, ou en cas de redondance des fonctions permettant un temps d'indisponibilité, le système subira une éventuelle dégradation des performances ou une défaillance pure et simple simplement à la suite d'une défaillance des composants. La maintenance des composants est une condition essentielle à la durabilité. Pensez aux infrastructures dégradées, telles que les ponts et les systèmes d'approvisionnement en eau. Aucun entretien régulier ne conduit à un dysfonctionnement tôt ou tard.

Enfin, la capacité du système de gouvernance cybernétique hiérarchique dépend entièrement de la compétence décisionnelle des agents de décision dans les boucles cybernétiques. Plus un système est complexe, plus les agents de décision de niveau supérieur doivent faire face à une charge d'informations importante. La surcharge d'informations est un phénomène réel qui écrase le plus souvent les décideurs humains dans nos sous-systèmes de gestion et de gouvernance modernes. Nous, humains, n'avons pas la capacité cognitive pour faire face aux types de décisions nécessaires dans notre monde moderne.

J'ai beaucoup écrit sur le besoin d'une plus grande sagesse chez tous les êtres humains. La capacité de sagesse est essentielle pour traiter des problèmes sociaux complexes nécessitant des décisions véridiques dans l'incertitude et l'ambiguïté. Notre RSS a besoin de responsables avisés au sein de la gouvernance des gouvernements et des organisations. Si la situation politique actuelle aux États-Unis est une indication, alors la probabilité de faire élire ces sages dirigeants est nulle. À mon avis, Bernie est aussi proche que possible d'un semblant de potentiel de sagesse. Mais même s'il était élu président, le peuple

insensé du Congrès, comme Mitch McConnell et James Inhofe, «occultera» toujours la sagesse. Pourquoi pas? Ils ont les gens derrière eux et les gens ne sont en grande partie intéressés que par leur propre plaisir.

En fin de compte, pour le RSS, le manque de sagesse adéquat est la norme. Nous sommes une espèce trop intelligente pour notre bien et trop bête pour le réaliser.

Comment des systèmes complexes peuvent-ils atteindre la durabilité?

En vérité, la durabilité ultime n'existe pas. Un système ne peut conserver son identité et son objectif que tant que l'environnement ne change pas suffisamment pour le sélectionner. Il n'y a aucune garantie dans cet univers. La Terre elle-même est vouée à se consumer à mesure que le Soleil se dilate dans son agonie. Mais si nous souhaitions avoir une espèce sensible sur cette planète, une espèce dérivée de notre espèce, nous devrions reconnaître ce que nous devons faire pour parvenir à la durabilité à long terme. Cela inclurait éviter toutes les raisons ci-dessus pour lesquelles les systèmes deviennent dysfonctionnels. Compte tenu du niveau actuel de sagesse dans notre espèce et de la réalité du soi-disant leadership que nous avons aujourd'hui, je dirais que c'est une perspective improbable.

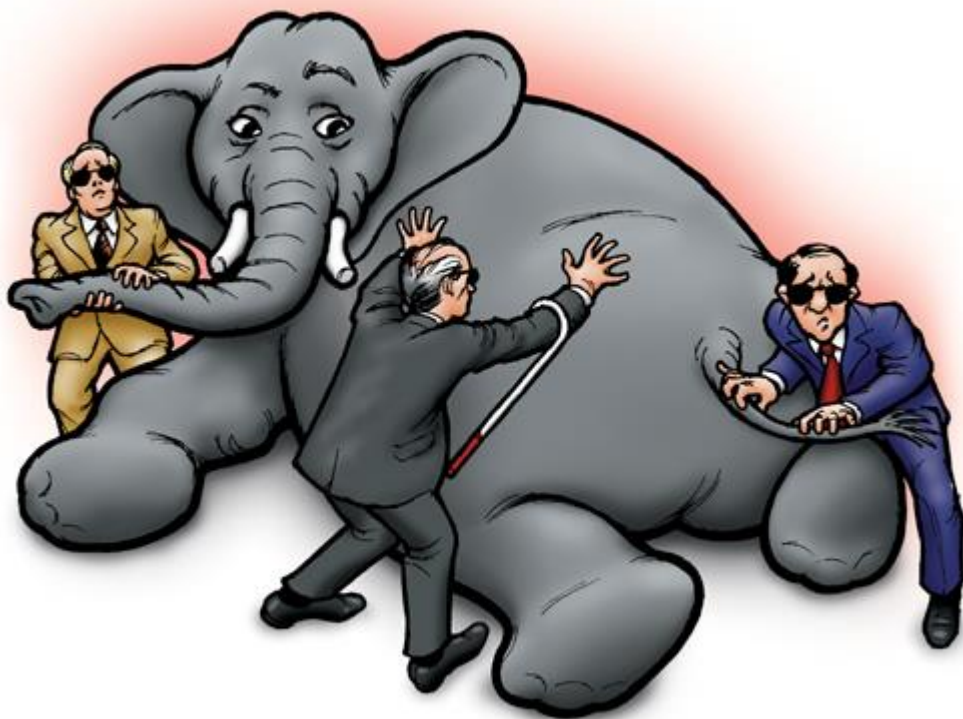
J'espère que vous apprécierez le printemps.

Vingt (importants) concepts que je n'avais pas appris à l'école de commerce

- Première partie -

Publié par Nate Hagens le 20 septembre 2013

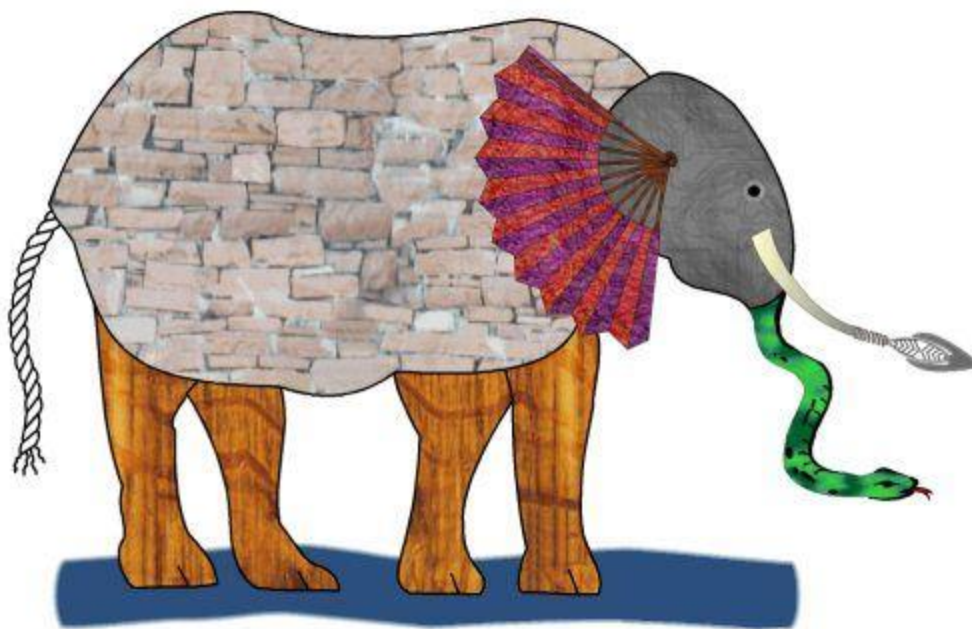
Il y a vingt et un ans, j'ai obtenu un MBA avec distinction de l'Université de Chicago. Le monde est devenu mon hôte. Ou alors semblait-il. Pendant de nombreuses années, j'ai obtenu le statut de métrique populaire de nos jours: gros chèques de paie, belles voitures, voyages dans des lieux exotiques, petite (s) amie (s), nouveauté, et peut-être plus important encore, respect pour être un membre «réussi» de la société. Mais il se trouve que ma carrière finan-



cière, de courte durée, s'est déroulée à la fin d'une époque où les marqueurs financiers se séparaient de plus en plus de la réalité pour laquelle ils avaient été créés. Mon habileté à créer plus de chiffres à partir

de certains chiffres (ou au moins à pouvoir vendre cette probabilité) m'a permis de réussir dans un système financier «turbo» qui ferait fortune au cours des 20 prochaines années. Pendant une courte période, j'étais dans le 1% (et suis toujours relatif à ' tous les humains qui ont déjà vécu '). Être dans le 1% m'a donné l'occasion d'approfondir un peu plus ce qui se passait réellement (parce que j'ai démissionné et que j'ai eu le temps de lire et de réfléchir à des choses pendant 10 ans). Il s'avère que la logique qui sous-tend le système financier et, par conséquent, ma carrière reposait sur des hypothèses erronées fondamentales qui avaient «fonctionné» à court terme mais qui sont devenues obsolètes depuis lors, exposant les sociétés à des risques importants.

Environ 30% des étudiants de premier cycle inscrits aujourd'hui choisissent un baccalauréat en commerce, mais «faire des affaires» sans connaissances de la biologie, de l'écologie et de la physique contourne complètement les principes fondamentaux du fonctionnement réel de notre monde. Mon résumé trop long mais aussi trop bref des choses que je n'ai pas apprises à l'école de commerce est ci-dessous.



Les aveugles et l'éléphant, par Rudyard Kipling

Les affaires se poursuivent comme nous le connaissons, avec l'économie pour guide et les mesures financières comme tableau de bord, est à son comble. L'essai ci-dessous va paraître critique à l'égard de la finance et des écoles de commerce des nations (du monde). Mais c'est aussi, critique, de tout notre système éducatif. Cependant, les médecins, les plombiers et les laboureurs n'ont pas le même attrait pour nos objectifs culturels et notre récit que les financiers, car un tel examen des hypothèses centrales qui régissent la société est attendu depuis longtemps. Mais avant de signaler ce que je n'avais pas appris à la MBA, je veux être juste - j'ai appris des choses qui «ont de la valeur» pour les eaux que je navigerai dans l'avenir: statistiques, régression, comment présenter professionnellement et faciliter réunions, et quelques concepts de marketing utiles. Bien sûr, comme n'importe quel étudiant, quelque chose La moitié de la valeur des études supérieures consiste à apprendre à interagir avec le groupe de personnes qui seront vos pairs, ainsi que les relations et les contacts qui se développent. De plus, le bureau de placement nous a beaucoup aidés à trouver un emploi.

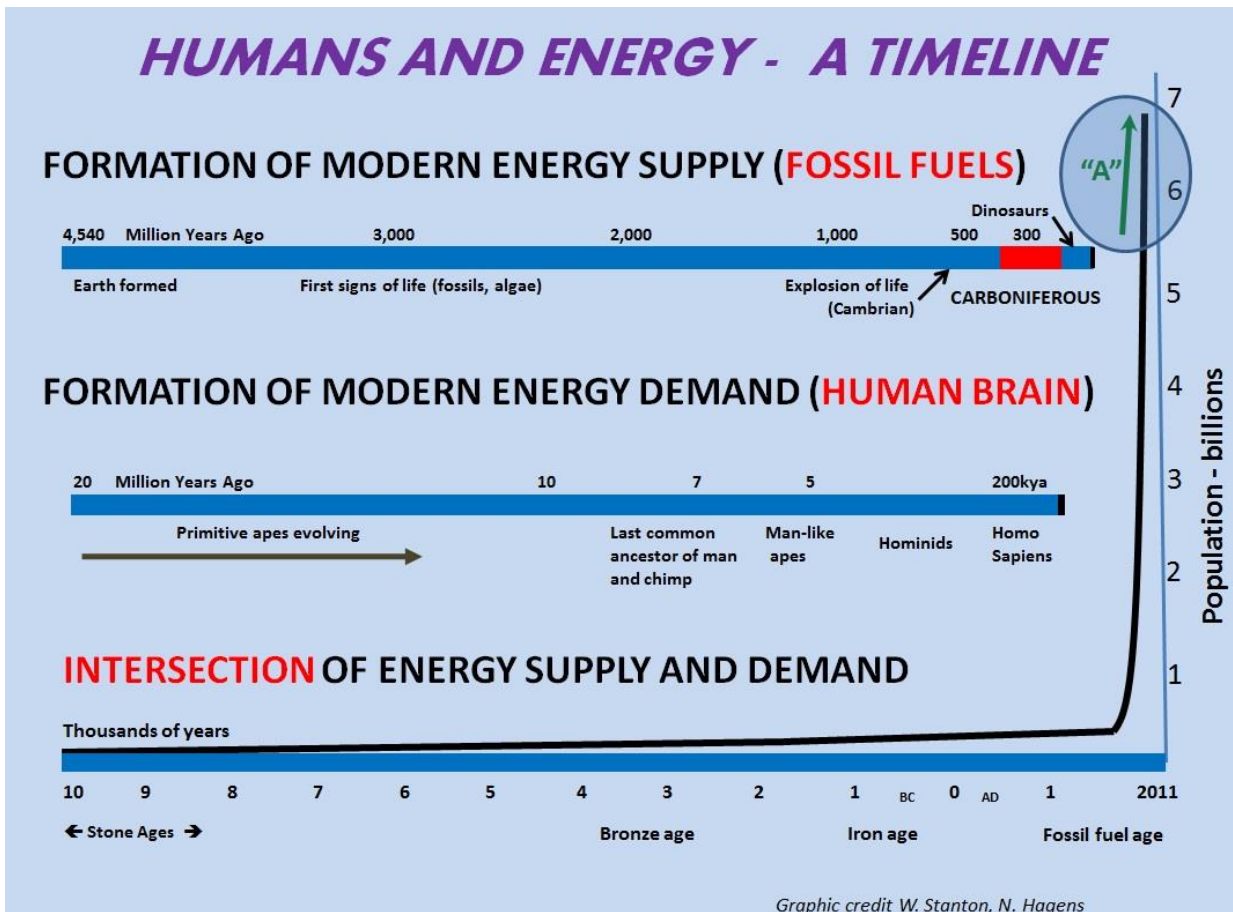
La culture de Salomon Brothers m'a le plus impressionné et j'ai atterri dans leur département d'investissement privé, où nous étions essentiellement des courtiers en valeurs mobilières pour les très riches - en tant que stagiaire, je n'avais pas le droit de faire appel à quelqu'un de moins de 50 millions de dollars (en 1993). Après que Salomon ait fermé notre département, je suis allé à un poste similaire chez Lehman Brothers. À Lehman, je me sentais de plus en plus comme un vendeur de voitures bien payé et,

après deux ans, je suis parti travailler chez un client, développer des algorithmes de trading sur les produits de base et finalement créer mon propre petit fonds. Mais de plus en plus, au lieu d'échanger ou d'essayer de développer mon entreprise, je me suis retrouvée à lire sur le pétrole, l'histoire, l'évolution et les problèmes écologiques. Cela me dérangeait vraiment que les «externalités» ne soient pas intégrées dans nos biens ou dans nos profits. Un jour, en randonnée, Je me suis rendu compte que ce que je faisais était spirituellement creux et, malgré le fait de payer les factures, j'ai commencé à réaliser que j'étais plus intéressé à apprendre comment le monde fonctionnait et peut-être à faire quelque chose pour l'améliorer. En 2002, j'ai rendu l'argent à mes clients, m'engageant dans une randonnée de deux ans avec mon chien et une voiture remplie de livres. Finalement, j'obtiendrais un doctorat en ressources naturelles, mais comme beaucoup d'entre vous, mon vrai diplôme a été obtenu sur ce site, en interaction avec les nombreuses et diverses personnes que j'ai rencontrées et continue d'appeler des amis et des mentors. Je continue à travailler, ou du moins à penser, à améliorer l'avenir à court et à long terme, malgré les fortes probabilités, tout en vivant dans une petite ferme du Wisconsin. Plus à ce sujet ci-dessous.

Au cours des années écoulées, la société moderne est devenue un mélange insensé d'angoisse, d'incertitude et d'inquiétude. Beaucoup d'entre nous reconnaissent intuitivement que nous avons construit une machine géniale Rube Goldberg qui, pour diverses raisons, risque de ne pas continuer à produire des biens et des services au cours des 30 à 40 prochaines années. Nous blâmons ceci et ce groupe démographique pour nos perspectives déclinantes - les républicains, les environnementalistes, les riches avides, les pauvres paresseux, les immigrants, les libéraux, etc. Nous accusons tel ou tel pays ou système politique , [Syriens](#), Européens, etc. Nous regardons la télévision et Internet pour connaître les dernières "informations" qui influent sur notre monde, sans pour autant être totalement confiantes. Mais sous-tendent tout cela, il y a quelques principes de base, qui ne sont enseignés que de manière fragmentée dans nos écoles, voire pas du tout. Vous trouverez ci-dessous une liste succincte des 20 principes qui soutiennent le «commerce» mondial actuel. Je devrais noter que, si j'avais 25 ans au début d'une école de commerce, désireuse d'obtenir un emploi bien rémunéré d'ici deux ans, je ne croirais pas ce qui suit, même si j'avais le temps ou l'intérêt de le lire, ce ne serait pas.

20. Des "lois" économiques ont été créées pendant et sur une période non reproductible de l'histoire humaine

" J'ai trouvé une faille. J'ai été choqué parce que je travaillais depuis 40 ans ou plus avec des preuves considérables que cela fonctionnait exceptionnellement bien. " Alan Greenspan, [témoin devant le Congrès, octobre 2011](#)



Le graphique ci-dessus montre une histoire temporelle à trois niveaux de notre planète, à commencer par la ligne noire située en haut de l'échelle correspondant au temps géologique. Le minuscule ruban noir à l'extrême droite est agrandi dans la deuxième ligne, et le ruban à l'extrême droite est de nouveau agrandi dans la ligne inférieure, où figurent les 12 000 dernières années. Nous, notre environnement et nous-mêmes, sommes les produits de cette histoire évolutive. Notre véritable richesse provient de l'énergie, des ressources naturelles et des services écosystémiques, développés au fil du temps. Nos véritables facteurs comportementaux résultent du fait que notre cerveau a été sculpté et affiné par «ce qui a fonctionné» à chacune des 3 époques de ce graphique (mais surtout dans les 2 premiers). La ligne sombre sur le fond est la population humaine, mais il est tout aussi possible que la production soit économique ou l'utilisation de combustibles fossiles, car ils ont été fortement corrélés au cours de cette période.

Les «théories» économiques qui sous-tendent notre société actuelle se sont développées exclusivement au cours de la courte période appelée «A» sur le graphique, sur une planète encore vide écologiquement des systèmes humains et lorsque de plus en plus d'énergie fossile extrêmement puissante a été appliquée à un système économique mondial en expansion. Pendant des décennies, nos économies humaines ont semblé suivre un schéma de croissance interrompu par une brève récession et une reprise de la croissance. Cela a clairement fait croire, à toutes fins utiles, que la croissance de l'économie et de la richesse individuelle globale s'apparentait à une loi naturelle - c'est certainement ce que l'on enseigne dans les écoles de commerce. La réalité est que notre trajectoire humaine - à la fois passée et future - n'est pas une ligne droite mais plutôt un polynôme - de longues lignes droites, de haut en bas, avec quelques périodes ondulées au milieu, et finalement plafonné. Notre culture actuelle, nos institutions et toutes nos hypothèses sur l'avenir ont été développées au cours d'une longue période de «pente ascendante». Étant donné que cette période linéaire a duré plus longtemps que la vie humaine moyenne,

notre focalisation biologique sur le présent, sur le futur et le passé, rend difficile d'imaginer que la vérité sous-jacente est autre chose.

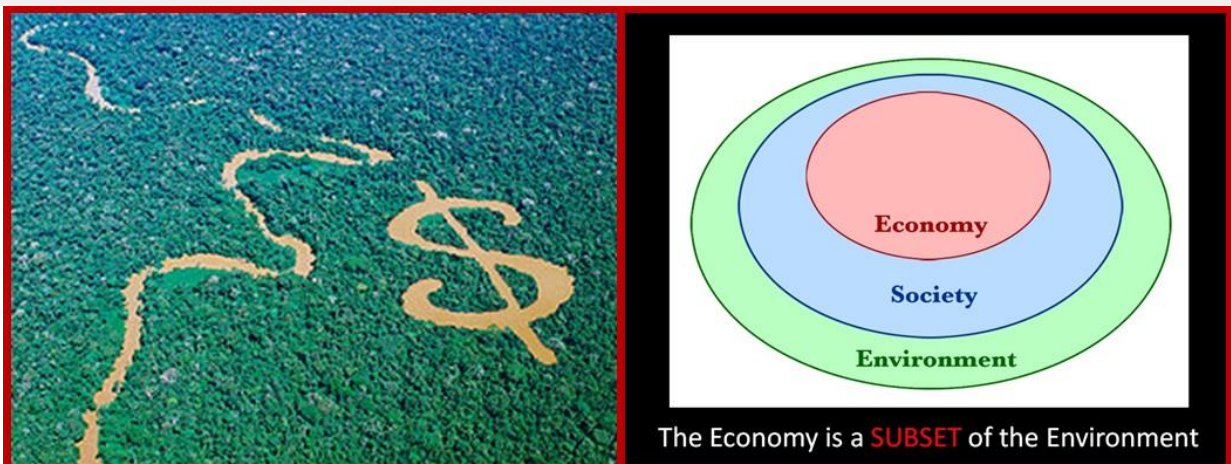
La science fondée sur des preuves dans des domaines tels que la biologie et la physique a été marginalisée pendant cette longue période de «corrélation = causalité». Cette omission est non seulement omniprésente en finance et en économie, mais également dans la plupart des sciences sociales, qui au cours des deux dernières générations ont largement confondu les explications immédiates et finales des individus et des sociétés. Dans la nature, les oies volent vers le sud pour l'hiver et vers le nord au printemps. Ils le font sur la base de signaux de neurotransmetteurs affinés au fil du temps évolutif qui ont contribué à leur survie, à la fois en tant qu'individus et en tant qu'espèce. "Voler au nord au printemps" est une explication immédiate. "Les indices neurochimiques permettant de maximiser l'apport alimentaire / énergétique par effort contribuant à la survie" constituent une explication "ultime". À l'école de commerce, on m'a enseigné que les marchés vont vers le nord à cause de l'invention, de la technologie et des profits, explication qui me paraissait incomplète bien qu'elle paraisse valable pour la plus grande partie de ma vie. Les sciences sociales ont bien expliqué CE QUI était notre comportement, mais la description de POURQUOI nous sommes ce que nous sommes et COMMENT nous avons accompli une civilisation industrielle vaste et impressionnante se situe encore aux confins de la science traditionnelle. L'économie (et son sous-ensemble de la finance) est actuellement la science sociale qui fait progresser notre culture et nos institutions, même si ce n'est que par inertie. mais les descriptions de pourquoi nous sommes ce que nous sommes et comment nous avons accompli une civilisation industrielle vaste et impressionnante se situent encore aux confins de la science. L'économie (et son sous-ensemble de la finance) est actuellement la science sociale qui fait progresser notre culture et nos institutions, même si ce n'est que par inertie. mais les descriptions de pourquoi nous sommes ce que nous sommes et comment nous avons accompli une civilisation industrielle vaste et impressionnante se situent encore aux confins de la science. L'économie (et son sous-ensemble de la finance) est actuellement la science sociale qui fait progresser notre culture et nos institutions, même si ce n'est que par inertie.

19. L'économie est un sous-ensemble de l'environnement et non l'inverse

Si les gens détruisent quelque chose de remplaçable fabriqué par l'humanité, ils s'appellent des vandales; s'ils détruisent quelque chose irremplaçable fabriqué par Dieu, ils sont appelés développeurs.

Joseph Wood Krutch

Lorsque vous devez classer la capacité même de la Terre à soutenir la vie comme une "externalité", il est temps de repenser votre théorie. --Herman Daly--



Les textes économiques et financiers standard expliquent que notre environnement naturel n'est qu'un sous-ensemble d'une économie humaine plus vaste. Une description moins anthropocentrique (et plus

précise) est cependant que les économies humaines ne sont qu'un sous-ensemble de notre environnement naturel. Bien que cela puisse sembler évident, actuellement, tout ce qui n'influence pas les prix du marché reste en dehors de notre système économique et ne peut donc être activement «valorisé» que par les mandats des gouvernements ou par certains individus, et non par le système culturel dans son ensemble. Une étude phare réalisée dans NATURE a montré que la valeur totale des «services écosystémiques», ces processus essentiels fournis à l'homme par notre environnement, tels que: l'air pur, les cycles hydrologiques, la biodiversité, etc., convertis en dollars, étaient évalués entre 100 et 300% du PNB mondial. Pourtant, le marché les prend pour acquis et ne leur attribue aucune valeur !!! Une des raisons est que les effets négatifs des externalités de marché ne sont pas immédiats et que, grâce à nos taux d'actualisation élevés (voir ci-dessous), les «avantages» à court terme du PIB dépassent les coûts «abstraits» à une date future inconnue.

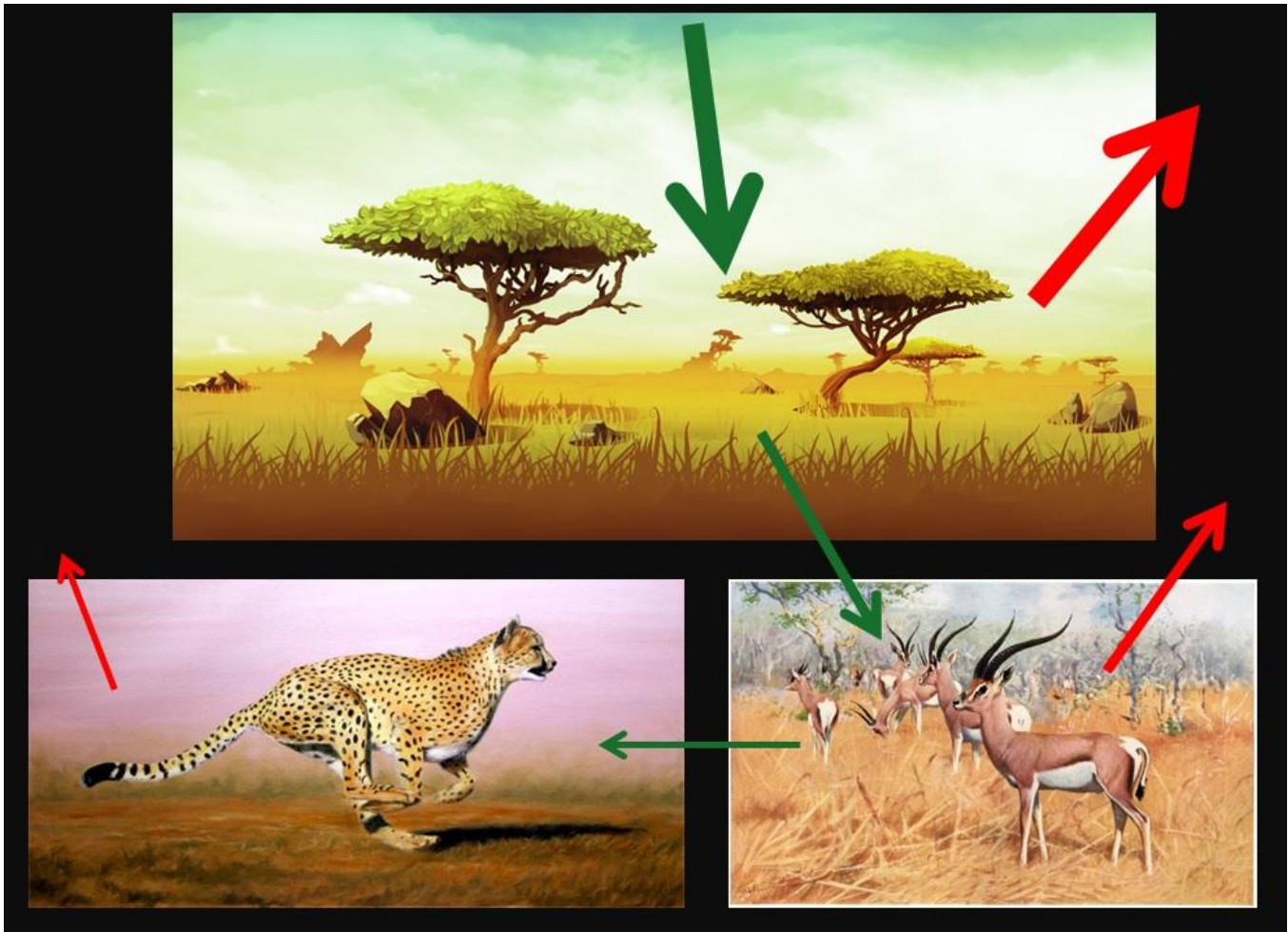
La conquête sociale de la terre par l'homme a entraîné des «externalités» inconfortables. Nous sommes en train de subir une 6ème grande extinction, ce qui n'est pas surprenant étant donné que les humains et notre bétail dépassent maintenant de près de 50: 1 les animaux sauvages. Notre seule espèce s'approprie plus de 30% de la productivité primaire nette de la planète. (On peut se demander comment utiliser 30% de la lumière du soleil tout en pesant 50 fois le poids des autres vertébrés et la réponse, comme nous le verrons plus loin, est notre consommation de carbone fossile). Une courte liste d'impacts délétères non intégrés aux prix / coûts comprend: la pollution de l'air, la pollution de l'eau, la production animale industrielle, la surpêche (90% des poissons pélagiques (thon) dans l'océan), les déchets nucléaires, la perte de biodiversité et la résistance aux antibiotiques. Le plus inquiétant est peut-être la menace du changement climatique et de l'acidification des océans, où les humains, en brûlant de grandes quantités de carbone fossile, ont un impact profond et durable sur les systèmes biogéochimiques mondiaux.

Puisque nous mesurons actuellement le succès à partir du PIB, des profits et de la "matière", cette mesure des "externalités" est uniquement le sentiment de perte, d'appréhension et d'anxiété des personnes qui prêtent attention. Une telle perte n'est actuellement pas quantifiée par les décideurs. Dans le passé, la société n'organisait et n'exigeait des règles et des réglementations relatives aux externalités que lorsque la situation existait, par exemple dans le cas des chlorofluorocarbones, du DDT et de l'essence sans plomb. à l'ensemble de l'économie humaine.

18. L'énergie est presque tout

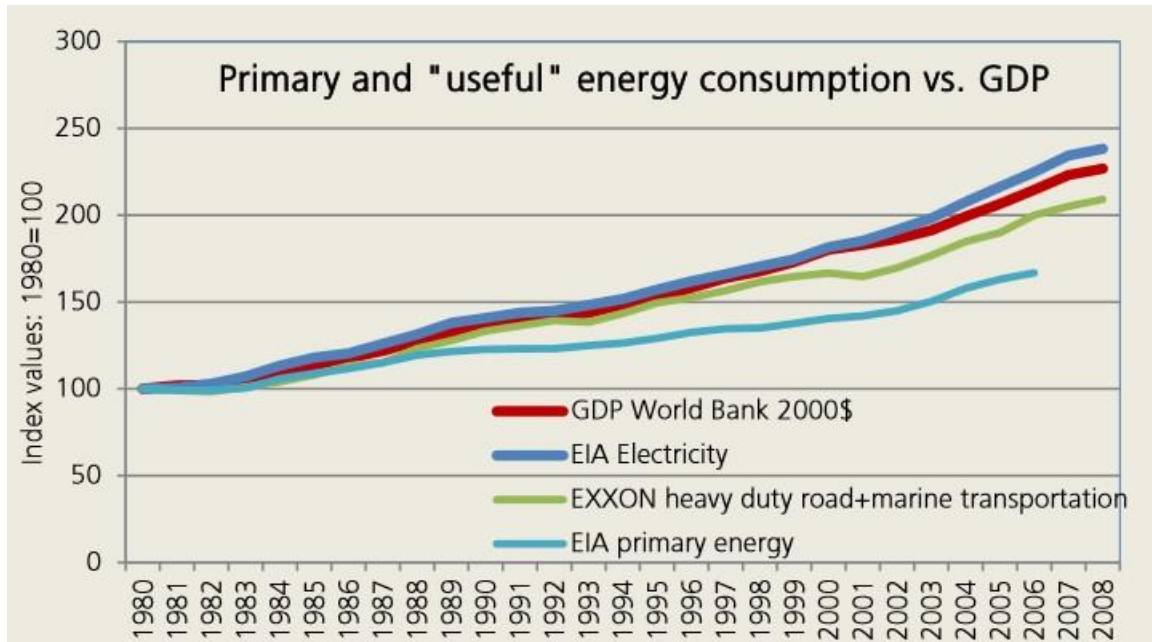
Sans ressources naturelles, la vie elle-même est impossible. De la naissance à la mort, les ressources naturelles transformées pour l'utilisation humaine nous nourrissent, nous vêtissent, nous protègent et

nous transportent Nous dépendons d'eux pour toutes les nécessités matérielles, le confort, la commodité et la protection de nos vies. Sans ressources abondantes, la prospérité est hors de portée.
- Gifford Pinchot inaugurant de nouvelles perspectives (1998), 505.



Dans la nature, tout fonctionne à l'énergie. Les rayons du soleil se combinent avec le sol, l'eau et le CO₂ pour faire pousser des plantes (productivité primaire). Les animaux mangent les plantes. D'autres animaux mangent les animaux. À chaque étape de ce processus, il y a un apport d'énergie, un rendement d'énergie et de la chaleur perdue (2e loi de la thermodynamique). Mais au fond, il y a toujours un apport d'énergie. Rien ne peut vivre sans elle. De même, l'homme et ses systèmes font partie de la nature. Notre trajectoire, qui utilise des sources telles que la biomasse et les animaux de trait, l'énergie éolienne et hydraulique, les combustibles fossiles et l'électricité, a permis une forte augmentation de la production par habitant en raison de l'augmentation de la quantité de combustible disponible pour produire des biens non énergétiques. Cette transition vers des carburants à gain énergétique élevé a également permis la diversification sociale et économique, car une quantité moindre de notre énergie disponible était nécessaire au processus de sécurisation de l'énergie, détournant ainsi plus d'énergie vers des activités non extractives. Le bas de la pyramide trophique humaine est l'énergie, dont environ 90% est actuellement sous forme de carbone fossile. Chaque bien, service ou transaction contribuant à notre PIB nécessite un apport d'énergie préalable. Il n'y a pas d'exception. Quelle que soit la manière dont nous choisissons de fabriquer une tasse, en bois, en noix de coco, en verre, en acier ou en plastique, le processus nécessite de l'énergie. Sans énergie primaire, il n'y aurait ni technologie, ni nourriture, ni

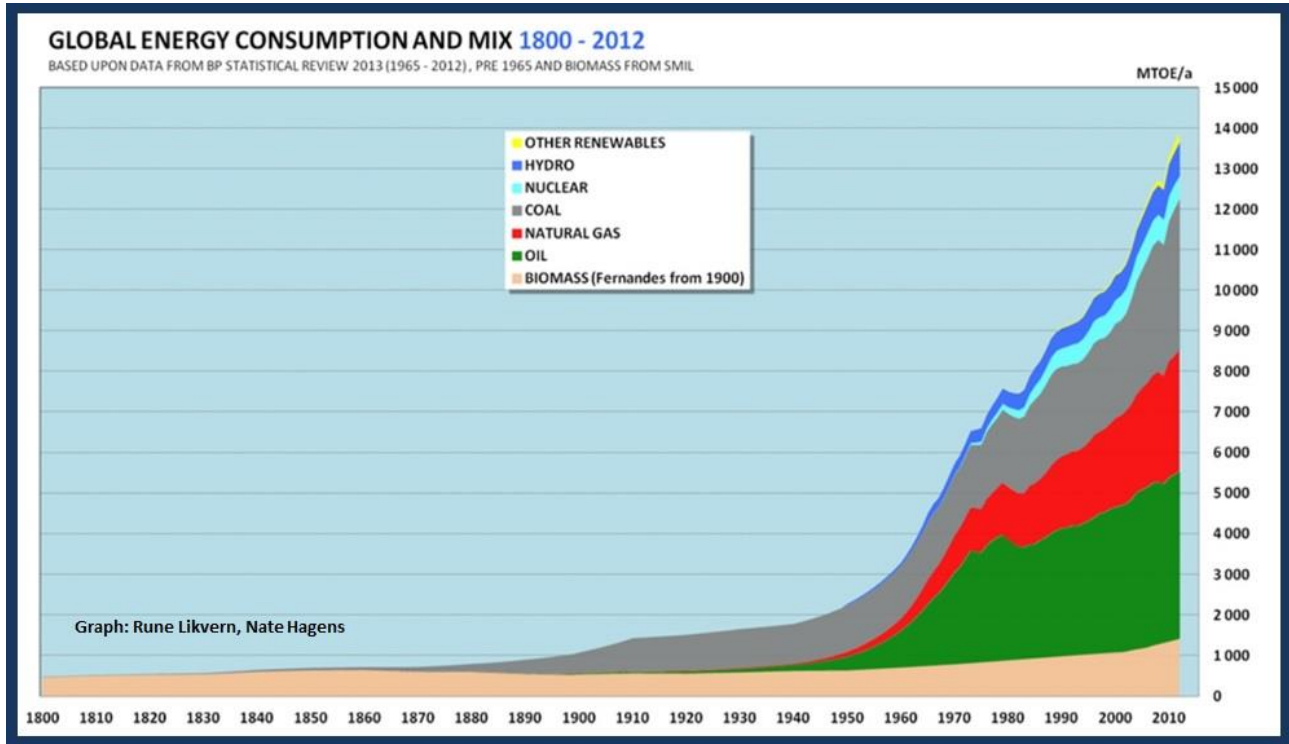
médicament, ni micro-ondes, ni climatiseur, ni voiture, ni Internet, ni rien. Un service ou une transaction qui contribue à notre PIB nécessite un apport d'énergie comme condition préalable. Il n'y a pas d'exception. Quelle que soit la manière dont nous choisissons de fabriquer une tasse, en bois, en noix de coco, en verre, en acier ou en plastique, le processus nécessite de l'énergie. Sans énergie primaire, il n'y aurait ni technologie, ni nourriture, ni médicament, ni micro-ondes, ni climatiseur, ni voiture, ni Internet, ni rien. Un service ou une transaction qui contribue à notre PIB nécessite un apport d'énergie comme condition préalable. Il n'y a pas d'exception. Quelle que soit la manière dont nous choisissons de fabriquer une tasse, en bois, en noix de coco, en verre, en acier ou en plastique, le processus nécessite de l'énergie. Sans énergie primaire, il n'y aurait ni technologie, ni nourriture, ni médicament, ni micro-ondes, ni climatiseur, ni voiture, ni Internet, ni rien.



Un graphique à long terme de la production humaine (PIB) en est un fortement corrélé avec l'utilisation d'énergie primaire. Pendant un certain temps (des années 1950 aux années 1990), l'amélioration de l'efficacité, en particulier dans les usines de traitement du gaz naturel, a complété l'utilisation de l'énergie en tant que moteur du PIB, mais la plupart d'entre elles ont diminué pour ne plus avoir que des contributions mineures. Depuis 2000, 96% de notre PIB peut être expliqué par «plus d'énergie» utilisée. (Pour plus de données et d'explications à ce sujet, voir "[Croissance verte - Un oxymoron](#)"). Certains économistes du secteur des ressources ont affirmé que la relation entre l'énergie et l'économie avait été dissociée à partir des années 1970, mais il ne s'agissait que de la sous-traitance du traitement lourd des processus industriels vers des emplacements moins coûteux. Si l'on inclut les transferts d'énergie incorporés dans les produits finis et les importations, aucun pays au monde ne montre un décalage entre la consommation d'énergie et le PIB. Nous devons budgétiser et dépenser de l'énergie, c'est donc l'énergie, et non pas l'argent. Tout simplement, l'énergie est la capacité de faire un travail. Combien de travail, nous verrons ci-dessous.

17. L'énergie bon marché, et non la technologie, a été le principal moteur

de la richesse et de la productivité

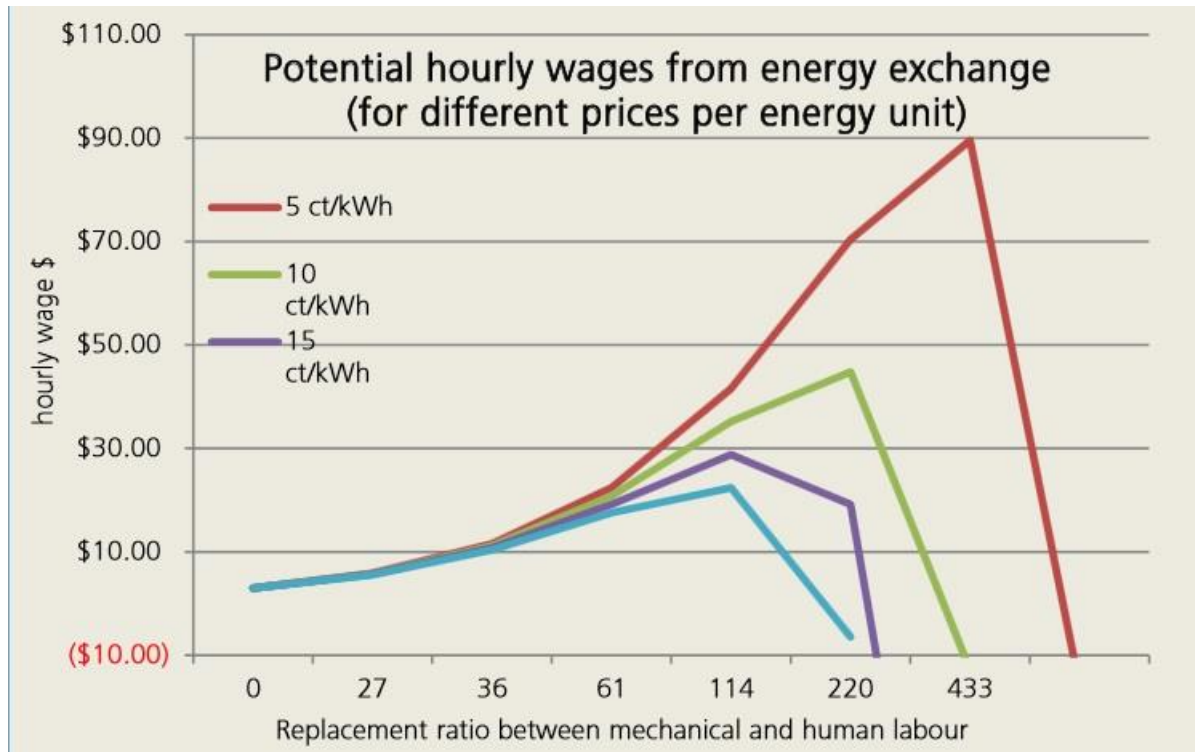


L'énergie chimique potentielle provenant de la combustion d'objets (bois, par exemple) est assez surprenante si on la compare à l'énergie que nous fournissons à notre corps sous forme de nourriture et aux combustibles fossiles que sont le charbon, le pétrole et le gaz naturel, qui brûlent encore plus chaudement étant beaucoup plus facile à stocker et à transporter. Nous avons rapidement appris qu'utiliser une partie de cette chaleur pour effectuer un travail transformerait ce que nous pourrions accomplir de manière massive. Un baril de pétrole, d'un prix légèrement supérieur à 100 dollars, affiche 5 700 000 BTU ou un potentiel de travail de 1 700 kWh. À une moyenne de 0,60 kWh par jour de travail, pour générer cette quantité de «travail», un humain moyen devrait travailler 2 833 jours, soit 11 années de travail. Au taux de salaire horaire moyen aux États-Unis, ce sont près de 500 000 \$ de main-d'œuvre qui peuvent être remplacés par l'énergie latente contenue dans un baril de pétrole qui nous coûte 100 \$.

La grande majorité de nos processus et activités industriels sont le résultat de ce «commerce». Nous avons appliqué de grandes quantités de carbone fossile extrêmement bon marché aux tâches que l'homme effectuait manuellement. Et nous en avons inventé beaucoup plus. Il s'agissait à chaque fois d'un commerce extrêmement inefficace du point de vue énergétique (beaucoup plus d'énergie utilisée) mais encore plus rentable du point de vue de la société humaine. Par exemple, selon les frontières, conduire une voiture sur une route pavée utilise 50 à 100 fois plus d'énergie qu'une personne qui marche, mais nous conduit là où nous allons 10 fois plus vite. Le «commerce» est en grande partie responsable de la combinaison de: salaires plus élevés, profits plus élevés, produits moins chers et plus de personnes. L'américain moyen consomme actuellement environ 60 barils de pétrole par an de carbone fossile, une "subvention". à partir de plantes anciennes et de processus géologiques représentant environ 600 ans de travail humain, avant conversion. Même avec 7 milliards d'habitants, chaque kWh humain

est alimenté par plus de 90 kWh de travail sur les fossiles et, dans les pays de l'OCDE, environ 4 à 5 fois plus.

La technologie agit



comme un catalyseur, à la fois en inventant des moyens nouveaux et créatifs de convertir l'énergie primaire en activités (utiles?) Et en biens destinés à la consommation humaine et, occasionnellement, en nous obligeant à utiliser ou à extraire l'énergie primaire de manière plus efficace. Même les services qui semblent indépendants de l'énergie ne le sont pas. Par exemple, l'utilisation d'ordinateurs, d'iPhone, etc. représente environ 10% de notre consommation d'énergie, lorsque les serveurs, etc. sont inclus. La technologie peut créer un PIB sans augmenter la consommation d'énergie en utilisant l'énergie de manière plus efficace, mais:

- une grande partie des grands mouvements théoriques vers l'efficacité énergétique ont déjà eu lieu et
- L'énergie économisée est souvent utilisée ailleurs dans le système pour créer une demande de consommation nécessitant de plus en plus d'énergie primaire (paradoxe de Jevons, effet de rebond). L'amélioration technologique augmente donc l'efficacité, mais des niveaux plus élevés de consommation de ressources et une extraction à plus grande échelle des ressources compensent cet avantage.

Malgré le pouvoir dans le commerce, ses avantages peuvent être facilement annulés. Premièrement, si nous ajoutons de très grandes quantités d'énergie primaire, même si elle est peu coûteuse, les augmentations de salaires / avantages commencent à diminuer. Mais plus important encore, et cela se produit depuis une dizaine d'années, alors que les prix de l'énergie augmentent, les avantages du «commerce» commencent eux aussi à diminuer. Le graphique à droite (source, page 18) montre que, si le prix de l'énergie double ou triple, les avantages de ce commerce diminuent rapidement. Ceci est particulièrement vrai pour les transports à forte intensité énergétique, tels que les voyages aériens, et pour les processus à forte intensité énergétique, tels que la fusion de l'aluminium et la fabrication de ciment. - 30% de l'industrie américaine entre dans cette catégorie. La réduction de "salaire" qui en résulte suite à de fortes augmentations du prix de l'énergie ne peut être compensée que partiellement par des mesures d'efficacité ou des mouvements de fabrication sans gaspillage, car l'ensemble du "commerce" était

fondé sur de grandes quantités d'énergie très bon marché. C'est pourquoi les grands médias vantant l'augmentation de la production de pétrole ou le taux de croissance solaire / éolien manquent le point le plus important - ce qui compte, ce sont les avantages dérivés aux différents coûts de l'extraction / exploitation de l'énergie. Même avec de grandes quantités d'énergie brute, si cela coûte trop cher, c'est beaucoup moins utile ou pire, les infrastructures, les accords commerciaux et les attentes établies sur la base de 40 dollars de pétrole et de 0,05 kWh d'électricité devront être changés. Fondamentalement, les avantages pour les sociétés humaines du compte bancaire gigantesque que nous avons découvert sous terre sont presque indiscernables de la magie. Pourtant, au fil du temps, nous avons réussi à confondre Magie et Magicien.

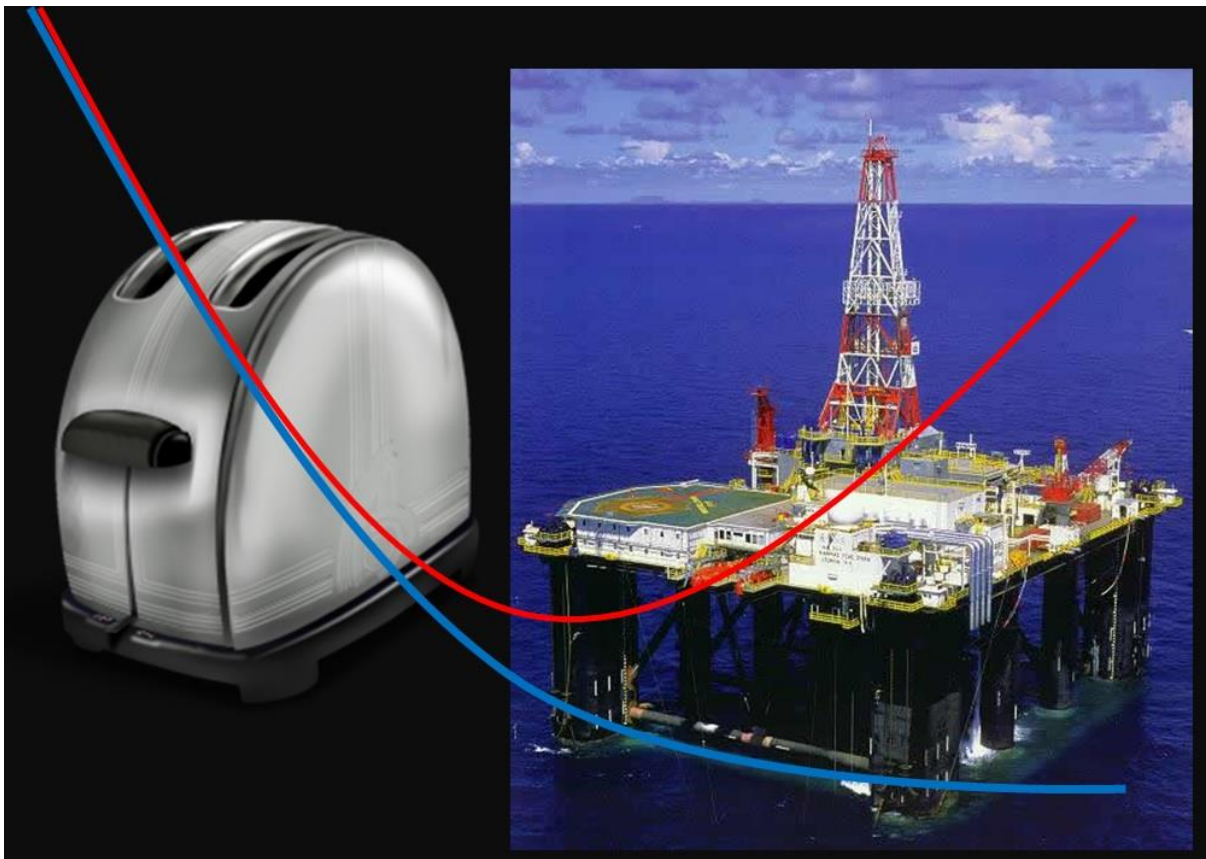
16. L'énergie est spéciale, non substituable dans la fonction de production et présente une courbe de coût à long terme en pente ascendante

"Le pétrole est une ressource renouvelable, sans valeur intrinsèque au-delà de son coût marginal ... Il n'existe aucun stock ou stock de richesse original à distribuer selon un critère particulier ... Les marchés des capitaux sont équipés pour faire face à l'épuisement du pétrole." . Tout est une question d'argent ", MA Adelman, professeur d'économie, MIT [Source](#)



physique nous apprend que l'énergie est nécessaire à la production économique et donc à la crois-

sance. Cependant, les textes économiques ne mentionnent même pas l'énergie en tant que facteur limitant ou permettant la croissance économique. La théorie financière standard (modèle de croissance exogène de Solows, fonction de Cobb Douglas) postule que le capital et la main-d'œuvre se combinent pour créer des produits économiques, et que l'énergie n'est qu'un intrant générique entrant dans la fonction de production - parfaitement substituable de la même manière que le designer, le jean, les boucles d'oreille ou le sushi sont. La vérité est que chaque transaction qui crée quelque chose de précieux dans notre économie mondiale nécessite un apport d'énergie en premier lieu. Le capital, le travail et les conversions dépendent TOUT de l'énergie. Par exemple, le texte d'introduction de Frank et Bernanke (2^e éd., 2004, p. 48) offre des explications pour une productivité accrue:... *Augmentation de la quantité de capital par travailleur, augmentation du nombre de travailleurs et «peut-être le plus important... amélioration du savoir et de la technologie»*. Nulle part dans la littérature économique standard n'indique même que "l'amélioration" de la technologie à laquelle ils font référence a, historiquement, été directement liée à la progression du déplacement des muscles humains et animaux alimentés par l'énergie solaire avec des quantités de plus en plus grandes d'énergie provenant du pétrole, du charbon et du gaz. Bien que l'énergie occupe une place centrale (dans la mesure où des teneurs de minerai encore plus difficiles exigent davantage de morts-terrains, plus de carburant diesel, etc.), l'énergie n'est pas le seul facteur limitant - d'autres minéraux et métaux sont finis et de qualité dégradante et ne peuvent pas être (facilement) remplacé.



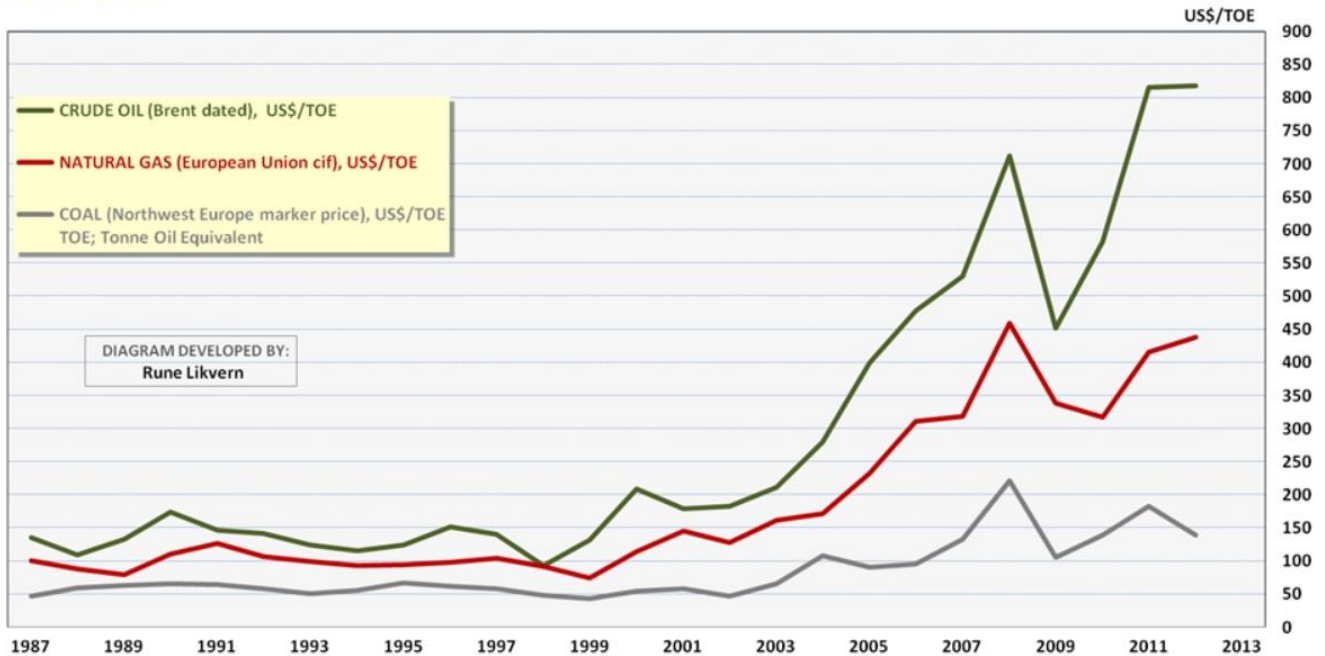
Puisque l'énergie semblait être la même chose que n'importe quel autre modèle économique de produits de base, supposait que l'énergie et les ressources suivraient la même courbe de réduction des coûts que nous attendions de gadgets tels que les grille-pain et les tasses à café, où la technologie, la sous-traitance de pièces vers les pays les moins coûteux et les économies d'échelle ont généralement entraîné une baisse des coûts au fil du temps. Pendant un certain temps, l'énergie a également suivi cette courbe, mais étant donné que les ressources de haute qualité sont finies et exigent des ressources traitées de haute qualité pour extraire et raffiner, la courbe de coût de l'énergie et d'autres minéraux et

minerais essentiels recommence à augmenter. Cette «double vision» de l'énergie par rapport aux produits de la vie courante est l'un des principaux défauts des textes économiques. Mais au cours des 60 à 70 dernières années, cette omission était peut-être compréhensible. Comme il y avait un approvisionnement continu en énergie bon marché, sa valeur semblait être simplement son prix. Pour la plupart, c'est toujours la vision du monde dominante - les dollars sont plus importants que l'énergie.

DEVELOPMENT IN EUROPEAN CRUDE OIL, NATURAL GAS AND COAL PRICES 1987 - 2012

JUN 2013

BASED UPON DATA FROM BP STATISTICAL REVIEW 2013



Courbes historiques des coûts du pétrole, du charbon et du gaz naturel pour l'Europe - Source du graphique: Rune Likvern

15. L'énergie a des coûts énergétiques qui peuvent différer considérablement des signaux en dollars

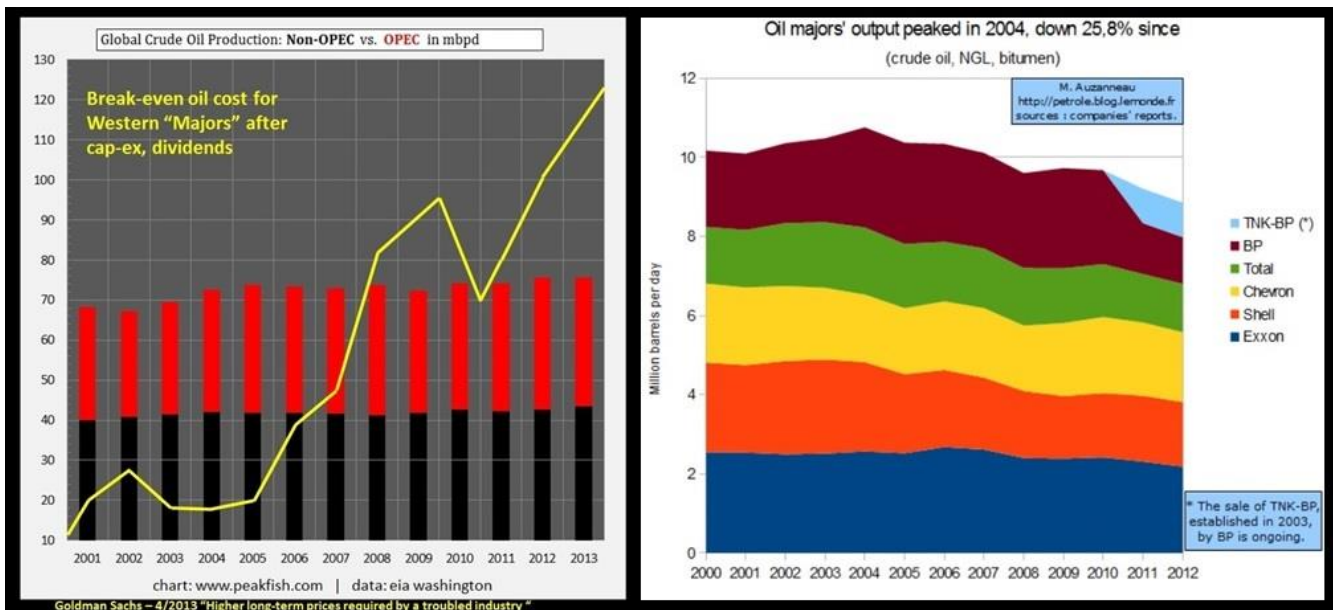
«Il convient de conclure que, tant que le soleil brille sur notre belle planète, l'estimation appropriée du ralentissement de l'entropie sur l'économie est de zéro. William Nordhaus

«Les lois de l'économie ressemblent aux lois de l'ingénierie. Il n'y a qu'un seul ensemble de lois et elles fonctionnent partout. Une des choses que j'ai apprises pendant mon séjour à la Banque mondiale est que chaque fois que quelqu'un dit: "Mais l'économie marche différemment ici", ils sont sur le point de dire quelque chose de stupide. Lawrence H. Summers

“... Le monde peut en effet se passer de ressources naturelles... à un coût limité, la production peut être libérée de la dépendance à l'égard de ressources épuisables... Le lauréat du prix Nobel Robert Solow

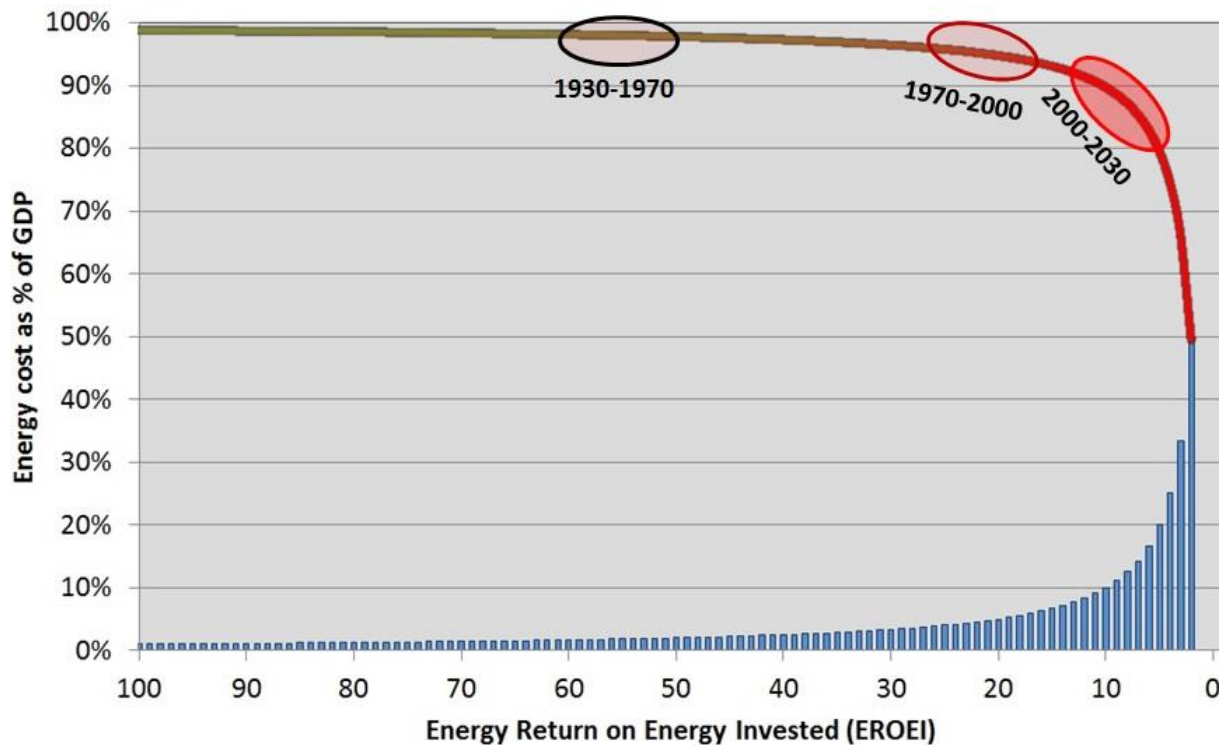
Dans la nature, les animaux dépensent de l'énergie (calories musculaires) pour accéder à l'énergie (proie). Le retour sur investissement est un processus évolutif essentiel pour le métabolisme, l'accouplement, la force et la survie. Les organismes qui ont des rendements énergétiques élevés ont à leur tour un surplus pour résister aux divers obstacles rencontrés dans la nature. C'est donc dans le système humain que la quantité d'énergie que la société doit «dépenser» est celle qui reste après la prise en compte de l'énergie et des ressources nécessaires à la récolte et à la distribution de cette énergie. Les

ressources finies suivent généralement le concept de «meilleur premier» d'extraction de ressources. Alors que nous passons d'une exploration de surface basée sur des suintements à des levés sismiques montrant des anticlinaux enfouis, à l'exploration de gisements en eau profonde et subsaltique, et enfin à l'hydro-fracturation de formations pétrolifères étanches, le rendement par unité d'énergie absorbée est passé de plus de 100: 1 à moins de 10: 1. Pour les économistes et les décideurs, seuls le coût en dollars et la production brute importaient au cours de cette période, car après tout, plus de dollars «créerait» davantage d'énergie circulant dans nos économies. L'énergie nette peut atteindre un sommet et diminuer tandis que l'énergie brute continue d'augmenter et peut même atteindre zéro lorsqu'il reste encore beaucoup de ressources brutes. Tout ce que nous ferons deviendra plus coûteux si nous ne pouvons pas réduire la consommation d'énergie de processus spécifiques plus rapidement que les prix n'augmentent. Pourtant, les textes financiers continuent de considérer l'activité économique comme une fonction de la création monétaire infinie plutôt que comme une fonction des stocks d'énergie plafonnés et des flux d'énergie finis. Pour les économistes et les décideurs, seuls le coût en dollars et la production brute importaient au cours de cette période, car après tout, plus de dollars «créerait» davantage d'énergie circulant dans nos économies. L'énergie nette peut atteindre un sommet et diminuer tandis que l'énergie brute continue d'augmenter et peut même atteindre zéro lorsqu'il reste encore beaucoup de ressources brutes. Tout ce que nous ferons deviendra plus coûteux si nous ne pouvons pas réduire la consommation d'énergie de processus spécifiques plus rapidement que les prix n'augmentent. Pourtant, les textes financiers continuent de considérer l'activité économique comme une fonction de la création monétaire infinie plutôt que comme une fonction des stocks d'énergie plafonnés et des flux d'énergie finis. Pour les économistes et les décideurs, seuls le coût en dollars et la production brute importaient au cours de cette période, car après tout, plus de dollars «créerait» davantage d'énergie circulant dans nos économies. L'énergie nette peut atteindre un sommet et diminuer tandis que l'énergie brute continue d'augmenter et peut même atteindre zéro lorsqu'il reste encore beaucoup de ressources brutes. Tout ce que nous ferons deviendra plus coûteux si nous ne pouvons pas réduire la consommation d'énergie de processus spécifiques plus rapidement que les prix n'augmentent. Pourtant, les textes financiers continuent de considérer l'activité économique comme une fonction de la création monétaire infinie plutôt que comme une fonction des stocks d'énergie plafonnés et des flux d'énergie finis. et peut en effet aller à zéro quand il reste encore beaucoup de ressources brutes. Tout ce que nous ferons deviendra plus coûteux si nous ne pouvons pas réduire la consommation d'énergie de processus spécifiques plus rapidement que les prix n'augmentent. Pourtant, les textes financiers continuent de considérer l'activité économique comme une fonction de la création monétaire infinie plutôt que comme une fonction des stocks d'énergie plafonnés et des flux d'énergie finis et peut en effet aller à zéro quand il reste encore beaucoup de ressources brutes. Tout ce que nous ferons deviendra plus coûteux si nous ne pouvons pas réduire la consommation d'énergie de processus spécifiques plus rapidement que les prix n'augmentent. Pourtant, les textes financiers continuent de considérer l'activité économique comme une fonction de la création monétaire infinie plutôt que comme une fonction des stocks d'énergie plafonnés et des flux d'énergie finis.



Graphique de gauche - Le prix des majors occidentales est nécessaire en cas de réduction de la trésorerie, même en jaune, sur la base de la production de pétrole brut de l'OPEP par rapport à celle des autres pays Source AIE, rapport Goldman Sach 4/13 «Des prix à long terme plus élevés sont nécessaires pour une industrie en difficulté». Production totale de pétrole selon la courbe de droite dans les majors occidentaux - [source](#)

Indépendamment du prix du dollar, il faut environ 245 kilojoules pour lever 5 kg de pétrole à 5 km du sol. Des coûts biophysiques similaires s'appliquent à toutes les technologies d'extraction / exploitation d'énergie que nous possédons, mais ils sont tous analysés en termes financiers pour des raisons de commodité. Après tout, n'est-ce pas en dollars (euros, yen, renminbi) que notre système tente d'optimiser? Mais ces exigences physiques d'entrée ne varieront pas selon que le nombre de chiffres dans le système bancaire mondial augmente, diminue ou disparaisse. Bien que les combustibles fossiles soient notre principale source de richesse, ils ont été créés il y a longtemps et, en retirant leurs primes, nous n'avons pas besoin de payer le prix de leur génération, mais seulement de leur extraction. Et, malgré les énormes quantités de soleil frappant la terre tous les jours,



Il existe une énorme différence entre «brut» et «net», qui se manifeste dans la sphère financière via les coûts. Indépendamment de notre choix de statistiques nominales mesurant le PIB (wampum ou dollars ou chiffres ou or), un pourcentage croissant d'entre elles sera alloué au secteur de l'énergie. Si notre objectif est simplement d'accroître le PIB, nous pouvons simplement continuer à augmenter notre énergie brute en localisant et en exploitant des poches de plus en plus profondes d'hydrocarbures fossiles, mais à terme, toute notre infrastructure de divertissement, de santé et de divertissement sera destinée à permettre une exploitation minière gigantesque. Peu de médias (aucun en réalité) gênent la nouvelle augmentation de la production brute de pétrole des États-Unis: a) les besoins en investissements augmentent plus rapidement que les prix du pétrole, b) l'énorme augmentation de l'utilisation de diesel dans les gisements de schiste et c) la hausse du pétrole API (42 pour Bakken, 55 pour Eagleford) qui exagère le [contenu énergétique par baril](#) compris entre 3,5% et 10,7%. Selon les tendances actuelles, l'épuisement de l'énergie a pour conséquence de réduire le coût de l'énergie à moins de 5% de notre économie à 10-15% ou plus. En plus des problèmes évidents que cela créera, nous utiliserons également une énergie de moindre qualité. Comme le pétrole est devenu plus cher, nous nous tournons de plus en plus vers le charbon et le bois pour le remplacer. Déjà, dans les pays où la [capacité financière](#) est considérablement [réduite](#) (par exemple, la Grèce) [coupent les forêts](#) pour chauffer leurs maisons en hiver.

Les sociétés doivent se concentrer sur l'énergie nette et la plupart ne savent même pas de quoi il s'agit.

14. La monnaie / les instruments financiers ne sont que des indicateurs du capital réel

Certaines choses matérielles rendent ma vie plus agréable; beaucoup, cependant, ne le seraient pas. J'aime avoir un avion privé coûteux, mais posséder une demi-douzaine de maisons serait un fardeau. Trop souvent, une vaste collection de biens finit par posséder son propriétaire. L'atout que j'apprécie le plus, à part la santé, c'est des amis intéressants, divers et de longue date. Warren Buffet - [La promesse de donner](#)



*Certains de mes « capital réel » : Le **capital naturel** - mon arrière - cour avec des arbres, le soleil, l' eau, le **capital social** Voici deux de mes chiens, mais aussi mes amis, des contacts et des relations familiales, **capitale construite** Notre maison, avec de l' eau chaude solaire, des scies à chaîne , une plante d'aloé vera et une terrasse, et le **capital humain** Ma santé et mes compétences (identification des champignons comestibles), la santé et les compétences de mon père (il est médecin et peut cultiver des légumes, etc.)*

Développer un grand compte bancaire revient à stocker de la graisse pour les animaux - mais ce n'est pas le cas, car c'est seulement un marqueur de la graisse - son bénéfice calorique stocké pour l'avenir est étroitement lié à un système socioculturel lié à un marqueur monétaire et au crédit. À l'école de commerce (et à Wall Street), on nous a appris que la hausse des stocks d'environ 10% par an à long terme s'apparentait à une loi naturelle. La vérité s'avère être quelque chose de très différent. Les actions et les obligations sont elles-mêmes des «dérivés» du capital primaire - énergie et ressources naturelles - qui se combinent à la technologie pour produire du capital secondaire - tracteurs, maisons, outils, etc. La monnaie et les instruments financiers constituent donc un capital tertiaire, sans valeur intrinsèque - système social et que se passe-t-il si cela a de la valeur et que ce système est basé sur le capital naturel, construit, social et humain. Et,

13. Notre argent est créé par les banques commerciales à partir de rien (les dépôts et les prêts sont créés en même temps)

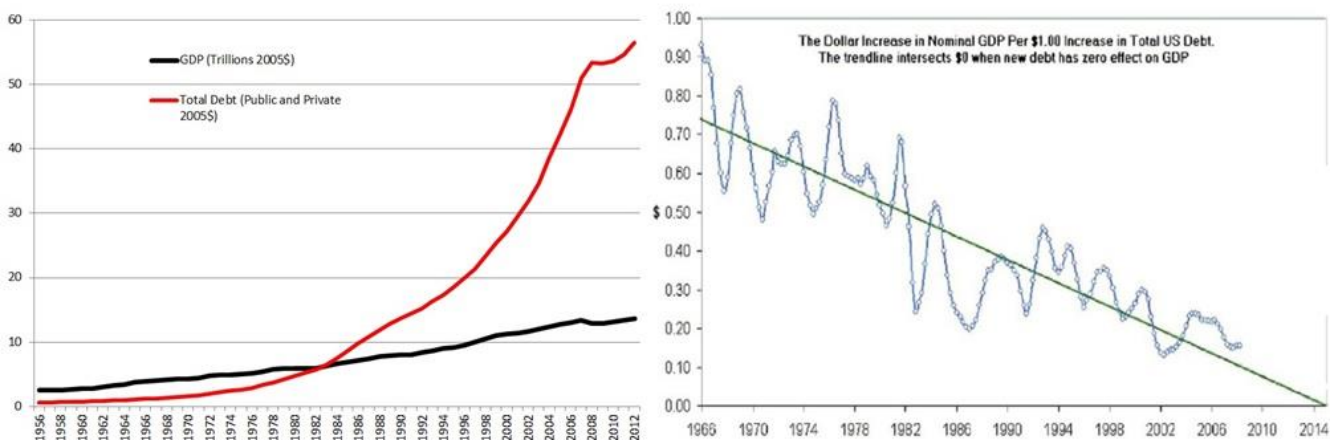
Bien que les sociétés aient besoin d'«énergie», les individus ont besoin d'argent pour pouvoir effectuer les transactions que l'énergie fournit. Qu'est-ce que l'argent de toute façon? Je n'ai certainement pas appris à l'école de commerce (ni à aucune école d'ailleurs). Tout simplement, l'argent est une revendica-

tion d'une certaine quantité d'énergie. Lorsque notre moteur économique a démarré au début des années 1900, l'argent (et non l'énergie ou les ressources) était le facteur limitant. Notre compte bancaire des ressources naturelles était tellement riche que nous avons besoin de moyens pour turbocharger l'économie en général afin que des entreprises productives puissent être entreprises par quiconque possède des compétences, des produits ou une ambition. C'est à peu près à cette époque que les banques ont vu le jour - augmenter le flux monétaire pour correspondre à la production productive de nos économies n'avait de sens - un manque d'argent et nous ne pouvions pas produire le "pouvoir" nécessaire à un monde affamé. Les particuliers / entreprises solvables peuvent désormais obtenir des prêts auprès de banques commerciales qui sont tenues de garder une petite partie de leurs actifs dans les réserves d'une banque centrale. Et cela a fonctionné à merveille. Corrélation = causation et tout ça.

On nous a appris à considérer la création de crédit comme une série d'intermédiaires bancaires consécutifs, dans lesquels un dépôt initial transmis par le système bancaire et par un multiplicateur, créait de l'argent supplémentaire. Par exemple, les banques ne sont pas en mesure de créer du crédit elles-mêmes, mais ne font que transmettre certaines richesses déjà créées. Cela est vrai pour environ 5% de l'argent créé. La réalité pour plus de 95% de la création monétaire est profondément différente. Le concept standard de prêt décrit le transfert d'un produit existant à son usage exclusif ailleurs. Toutefois, ce nouveau crédit consenti par les banques *ne supprime pas le pouvoir d'achat ni les créances sur les ressources de n'importe où dans l'économie*. Comme les banques ont des contraintes de capital et non de réserves, elles prêtent lorsque les clients solvables (apparemment) ont une demande de crédit, et non lorsqu'ils disposent de réserves excédentaires. En tant que tel, le système de «banque de réserve fractionnée» enseigné dans les manuels scolaires et diabolisé sur la blogosphère n'est pas la description appropriée. Je n'ai appris cela qu'en 2007 ou à peu près. Les banques ne prêtent pas d'argent, elles le créent. Et c'est la raison pour laquelle l'accent mis sur la dette publique est une farce. *Toutes* nos créances financières portent sur des dettes par rapport aux ressources naturelles.

** (Edit - Ce nouvel article de la Banque d'Angleterre indique précisément ce que j'ai fait juste au-dessus, les banques **ne** sont **pas** simplement des intermédiaires comme l'enseignent les manuels scolaires)

12. La dette est un transfert intertemporel non neutre



Le graphique de gauche montre la déconnexion entre le PIB et la dette non financière globale. Chaque année depuis 1965, notre dette a augmenté plus que notre PIB. Le graphique de droite montre l'inverse - le PIB que nous recevons pour chaque nouveau dollar de dette - la baisse de la productivité de la dette. Source : FED Z.1 2013, NBER

(Remarque: j'utilise les termes crédit et dette de manière interchangeable, bien que créancier et débiteur soient opposés)

Aux États-Unis, la masse physique totale représente environ 1 000 milliards de dollars. Le reste peut être considéré comme une «dette», une créance de quelque nature que ce soit (entreprise, ménage, municipalité, gouvernement, etc.) Si l'argent est une créance d'énergie et de ressources, le fait d'ajouter une dette (sans dette) devient une créance sur le *futur* énergie et ressources. Dans les manuels financiers, la dette est un concept économiquement neutre, ni bon ni mauvais, mais simplement un échange de préférence temporelle entre deux parties quant au moment où elles choisissent de consommer. (* on nous a enseigné en finance d'entreprise, à cause de la déductibilité des intérêts, préférer les dettes aux fonds propres, mais dans la réalité, lorsque les marchés des capitaux sont ouverts et que le crédit coule, si le PDG a le choix entre financer un projet avec équité ou dette, il / elle préférera presque toujours la dette, ce qui est le cas.) Cependant, plusieurs choses se produisent lorsque nous émettons dette / crédit et que l'impact de la convention est très différent de celui de la convention des manuels scolaires:

1) Alors que nous émettons de la dette (en particulier sur une planète entière), il est préférable de trouver l'énergie et les ressources les plus faciles à trouver, rendant l'énergie (et donc d'autres éléments) généralement plus chère pour le créancier que pour le débiteur. Les personnes qui choisissent d'épargner sont «surpassées» par celles qui choisissent de consommer en s'endettant. À un moment donné, certains créanciers obtiendront moins, voire rien. (la question est maintenant "quand" et "qui")

2) Nous devons de plus en plus contracter des emprunts pour faire face à la baisse des bénéfices du «commerce», de peur que la demande globale ne plonge.

3) Au fil du temps, nous consommons davantage plutôt que d'ajouter une capacité d'investissement productif. Cela réduit la productivité de la dette avec le temps (la productivité de la dette correspond au PIB que nous obtenons pour un dollar de dette supplémentaire, ou le ratio de la croissance du PIB par rapport à la croissance de la dette). Si un dollar de dette supplémentaire créait un dollar de PIB, ou quelque chose de proche, ce serait plus ou moins comme le prétendent les manuels scolaires - un compromis entre les préférences temporelles du créancier et du débiteur. Et, lorsque la productivité de la dette est élevée, nous transformons et étendons la richesse en différentes formes de richesse future (énergie en usines de production, etc.). Mais lorsque la productivité de la dette est faible (ou proche de zéro comme c'est le cas actuellement), une nouvelle dette est en réalité un simple échange de richesse en revenu. Cela se produit actuellement dans tous les pays du monde à des degrés divers. Par exemple depuis 2008,

La dette peut donc être envisagée de deux manières - 1) du point de vue de l'inégalité de la richesse, pour chaque débiteur, il y a un créancier - un jeu à somme nulle, 2) toutes les créances (dettes) sont relatives à l'énergie et aux ressources naturelles nécessaires pour a) les servir et b) rembourser le principe. (Alors, pensez à 2 Italiens: Gini et Ponzi.)

11. L'énergie mesurée en termes d'énergie est le coût du capital

Le coût des ressources naturelles finies mesuré en termes d'énergie est notre coût réel du capital. À court et à moyen terme, les dollars fonctionnent comme une énergie, car nous pouvons les utiliser pour contracter et payer tout ce que nous voulons, y compris l'énergie et la production d'énergie. Ils ressemblent aux limiteurs. Mais à long terme, l'accélération de la création de crédit occulte le moteur de toute l'entreprise, la «combustion de l'énergie». Le crédit ne peut pas créer d'énergie, mais il permet l'extraction continue de l'énergie et des prix beaucoup plus élevés (nécessaires) que ceux sans crédit. Au cours des 40 dernières années, nous avons franchi un seuil de «pas assez d'argent» dans le système pour «pas assez d'énergie bon marché» dans le système, ce qui nécessitait encore plus d'argent. Après ce point, les nouveaux crédits ont de plus en plus ajouté une baisse brute du masquage énergétique à notre coût réel

du capital (énergie nette / EROI). Il est difficile d'imaginer que si la société avait annulé la dette en 1975 (par exemple, les banques devaient détenir 100% du capital et des réserves de deuxième catégorie) OU si nous disposions de ressources naturelles - comme l'or - de Le PIB aurait probablement culminé il y a 20-30 ans (et il nous resterait beaucoup plus de la tranche inférieure à 50 \$). En tant que tel, se concentrer sur les chiffres de production de pétrole et de gaz ne serait pas très utile sans incorporer les prévisions de crédit et intégrer l'abordabilité pour les sociétés à différentes tranches de prix. obliger les banques à détenir 100% du capital et des réserves de catégorie 2) OU si nous disposions de ressources naturelles - comme l'or - de notre masse monétaire depuis, la production mondiale de pétrole et le PIB auraient probablement atteint leur maximum il y a 20 à 30 ans (et nous aurions beaucoup plus de la tranche inférieure à 50 \$). En tant que tel, se concentrer sur les chiffres de production de pétrole et de gaz ne serait pas très utile sans incorporer les prévisions de crédit et intégrer l'abordabilité pour les sociétés à différentes tranches de prix et obliger les banques à détenir 100% du capital et des réserves de catégorie 2) OU si nous disposions de ressources naturelles - comme l'or - de notre masse monétaire depuis, la production mondiale de pétrole et le PIB auraient probablement atteint leur maximum il y a 20 à 30 ans (et nous aurions beaucoup plus de la tranche inférieure à 50 \$). En tant que tel, se concentrer sur les chiffres de production de pétrole et de gaz ne serait pas très utile sans incorporer les prévisions de crédit et intégrer l'abordabilité pour les sociétés à différentes tranches de prix.

Un exemple pourrait rendre cela plus clair: imaginons que 3 000 hélicoptères lâchent chacun un milliard de dollars d'argent dans différentes communautés du pays (c'est 3 milliards de dollars). Les citoyens qui arrivent en premier bourreraient leur sac à dos et deviendraient des millionnaires du jour au lendemain, de nombreux autres auraient un budget de dépenses important, un nombre plus important aurait quelques centaines de personnes coincées au hasard dans des barrières ou des fissures, et un pourcentage élevé de la population, à proximité du Dropzone, ne recevrait rien. Cela aurait pour effet net d'augmenter la consommation d'énergie, car les nouveaux riches achèteraient des voitures, partiraient en voyage et consommeraient davantage. EROI des pays les champs pétroliers ne changeraient pas, mais les compagnies pétrolières obtiendraient un prix plus élevé pour le pétrole maintenant plus difficile à trouver parce que l'économie serait plus forte, malgré le fait que ces 3 billions de dollars venaient de rien (ou à côté) . Donc, la dette a augmenté, un grand pourcentage de personnes n'avait que peu à rien . C'est à peu près ce qui se passe aujourd'hui dans les pays développés.

Les systèmes naturels peuvent peut-être croître de 2 à 3% par an (les forêts sur pied des États-Unis augmentent leur volume de 2,6% par an). Ceci peut être augmenté via la technologie, l'extraction de principe (carbone fossile), la dette ou une combinaison des deux. Si, via la technologie, nous avons accès à une énergie à laquelle nous n'aurions peut-être pas accès à l'avenir. Si nous utilisons des dettes, nous détournons une énergie qui *aurait* été accessible dans le futur à aujourd'hui en augmentant son accessibilité via des documents / garanties et en augmentant le prix que les producteurs d'énergie reçoivent pour cela. De cette façon, la dette fonctionne de la même manière que la technologie d'extraction pétrolière. Ni l'un ni l'autre n'est «mauvais», mais les deux sont en faveur de la consommation immédiate en partant du principe qu'ils seront répétés à l'avenir.

La dette donne temporairement à l'énergie brute une impression d'énergie nette, puisqu'une plus grande quantité d'énergie est brûlée malgré des prix plus élevés, des salaires plus bas et des profits plus bas. L'énergie brute ajoute également au PIB, car les coûts d'extraction du pétrole de plus de 80 dollars par exemple dans le schiste de Bakken finissent par être dépensés à Williston et dans les régions environnantes (ce serait un cas différent si le pétrole était produit au Canada ou en Arabie saoudite). Mais avec le temps, à mesure que la dette augmente et que l'énergie nette reste constante ou diminue, un pourcentage plus important de notre économie entre dans le secteur de l'énergie. Nous avons déjà des diplômés de l'enseignement supérieur formés en biologie, en comptabilité ou en gestion hôtelière, travaillant sur des plates-formes pétrolières. À l'avenir, des processus et des éléments importants d'infrastructures non énergétiques deviendront trop coûteux pour continuer. Plus inquiétant encore, face à des

coûts plus élevés, Les entreprises énergétiques suivent de plus en plus la tendance de la société à utiliser la dette pour faire avancer la production dans le temps (par exemple, Chesapeake, Statoil). Dans cet environnement, nous pouvons nous attendre à ce que les dépenses en capital totales suivent chaque année le total des recettes et que le cash-flow net devienne négatif à mesure que la dette augmente.

Au cours des 10 dernières années, le marché mondial du crédit a crû de 12% par an, ce qui n'a permis qu'une croissance du PIB de 3,5% et une production mondiale de pétrole brut inférieure à 1% par an. Nous sommes tellement habitués à courir sur différents tapis de course que le paysage ne semble pas trop effrayant. Mais depuis 2008, malgré le rôle fondamental des énergies dans la croissance économique, c'est l'accès au crédit qui soutient nos économies, de manière irréaliste et permanente, à la manière des marchés faustiens. Tant que les taux d'intérêt (coûts d'emprunt gouvernementaux) sont bas et que les acteurs du marché l'acceptent, cela peut durer assez longtemps, tout en consommant la prochaine tranche de coût du charbon extractible au coût le plus élevé " Le commerce "crée d'autres pressions sociales.

La société fonctionne à l'énergie, mais pense à l'argent. Dans un tel scénario, la fin du pétrole bon marché (pour extraire) produira des résultats paradoxaux. Au lieu de faire monter les prix, l'économie mondiale perdra d'abord la capacité de continuer à servir à la fois le principal et les intérêts sur les sommes importantes d'argent / de dette nouvellement créés, puis nous ferons probablement face à la déflation. Dans ce scénario, les victimes ne seront pas des prix plus élevés et plus élevés que ne le prévoient la plupart des groupes pétroliers, mais les producteurs à coûts élevés et moyens cessent progressivement leurs activités en raison de prix du marché nettement inférieurs aux coûts d'extraction. Le pic pétrolier proviendra de la disparition progressive des tranches de production à coût élevé.

Je ne pense pas que la reprise du mécanisme de crédit par le gouvernement cessera, mais si c'est le cas, la production et les prix du pétrole seront sensiblement plus bas. *À long terme, tout est une question d'énergie. Dans un avenir prévisible, il s'agit principalement du crédit*

Mais pourquoi voulons-nous de l'énergie et de l'argent de toute façon?

Le déclin des abeilles menace notre sécurité alimentaire

[Agence France-Presse à Paris 21 mai 2019 LeDevoir.com](#)



La journée mondiale des abeilles est célébrée le 20 mai.

Le déclin des populations d'abeilles représente une « menace sérieuse » pour les plantes, a averti lundi l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) en demandant aux pays

« de faire davantage » pour « protéger ces alliés indispensables dans la lutte contre la faim et la malnutrition ».

« Les abeilles sont grandement menacées par les effets combinés des changements climatiques, de l'agriculture intensive, de l'usage de pesticides, de la perte en biodiversité et de la pollution », a déclaré lundi M. José Graziano da Silva, directeur général de la FAO, dans un communiqué diffusé à l'occasion de la Journée mondiale des abeilles.

Selon lui, « l'absence d'abeilles et d'autres pollinisateurs », qui participent, avec la pollinisation, à la fécondation et donc à la reproduction des plantes, « reviendrait à anéantir les cultures de café, pommes, amandes, tomates ou cacao », notamment.

Si la tendance au déclin des insectes pollinisateurs comme les abeilles se poursuivait, « les fruits, les noix et autres légumes » pourraient se voir remplacer « par des cultures vivrières comme le riz, le maïs et les pommes de terre » qui sont moins liées à la pollinisation, « favorisant ainsi les régimes alimentaires déséquilibrés », souligne la FAO.

M. Graziano da Silva a appelé les pays membres à « s'orienter vers des politiques alimentaires et des systèmes durables [favorisant les] pollinisateurs ». « Le fait même de faire pousser des fleurs chez soi contribue à cet effort en donnant à manger aux abeilles », a-t-il expliqué.

La journée mondiale des abeilles, célébrée pour la deuxième fois, a été créée à l'initiative de la Slovénie, petit pays européen où l'apiculture est une activité agricole importante, et de la Fédération internationale de l'association des apiculteurs, dans une résolution de l'assemblée générale de l'ONU en 2017.

La date a été choisie en raison de la date de naissance d'Anton Jansa, pionnier de l'apiculture moderne, né le 20 mai 1734 au sein d'une famille d'apiculteurs en Slovénie, et auteur en 1771 d'un livre, Discussion sur l'apiculture, en allemand.

Le mirage de l'autonomie énergétique

Par Michel Gay. Contrepoints.org 25 mai 2019



Sortez la tête du sable moelleux de l'écologiquement correct. Les beaux discours sur les énergies éoliennes et photovoltaïques ne sont que du vent !

Des affairistes liés à des groupes anti-nucléaires dogmatiques et autres altermondialistes décroissants ont fait rêver nos élus avec du soleil et du vent pour produire de l'électricité « locale et gratuite » au nom d'une radieuse idéologie « verte ».

Cela a été d'autant plus facile que ces élus, issus majoritairement d'une formation littéraire, sont sensibles à un discours simpliste d'autonomie énergétique. C'est tellement plus simple à faire passer auprès de leurs électeurs prêts à croire, eux aussi, aux contes de fées.

DU RÊVE GRATUIT...

Bercé par des présentations idylliques et flatteuses, le gouvernement soutient toujours financièrement (avec l'argent des contribuables et des consommateurs) le développement des éoliennes et des panneaux photovoltaïques. Le Premier ministre l'assure encore le 21 mai 2019 à l'Assemblée nationale : « *Si nous voulons développer ces énergies renouvelables, nous devons les financer et ça passe en effet par un prélèvement sur le prix de l'électricité* ». C'est un engagement « forcément » bon pour la planète et nos enfants, et les Français paieront... pour rien !

Dans ce contexte, et sans le prévoir, ces élus et le gouvernement ont favorisé le gaz dont un gazoduc en provenance de Russie passe par l'Allemagne.

Et, contrairement aux Allemands qui utilisent abondamment leur charbon, la France n'a pas de ressources énergétiques dans son sous-sol. L'Allemagne se donne une bonne conscience écologique (ruineuse) avec ses éoliennes et ses panneaux photovoltaïques, mais elle reconstruit des centrales au charbon qu'elle extrait d'immenses mines à ciel ouvert pour la vraie production d'électricité.

L'alimentation en énergie d'un pays (carburants, électricité, chauffage...) est un vaste sujet parfois difficile à comprendre. Les élus préfèrent donc se laisser berner (volontairement ?) par des activistes et des militants de la cause verte par démagogie pour caresser leurs électeurs dans le sens du poil plutôt que de faire preuve de pédagogie... Le courage politique fait souvent défaut pour défendre un intérêt général lointain.

Ainsi, furent instituées de pharaoniques et scandaleuses subventions à fonds perdus (121 milliards d'euros engagés en avril 2018 selon la Cour des comptes) au profit des énergies renouvelables fatales inutiles et nuisibles aux intérêts des citoyens.

UNE HISTOIRE DE BOUQUET ET DE PANIER

Les élus et l'ADEME répètent inlassablement, à tort, que l'Europe a besoin d'un « *mix énergétique* », encore appelé « *bouquet énergétique* », composé notamment d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques.

Au nom de quoi ? Pour faire plaisir à qui ?

Attention ! Il y a des fleurs fanées dans le bouquet !

Et s'il s'agit de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, encore faut-il ne pas mettre des œufs pourris dans les autres paniers car ils ne seront d'aucun secours en cas de famine...

UNE ABERRATION ÉCOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET TECHNIQUE

L'importation et la subvention d'éoliennes, et surtout de panneaux photovoltaïques, vont coûter des dizaines de milliards d'euros pendant vingt ans... pour rien.

Ce développement va accroître l'importation de gaz, les émissions de CO2, le montant de la facture d'électricité et, plus généralement de tous les produits manufacturés nécessitant de l'électricité. Joli travail mesdames et messieurs !

N'est-ce pas la véritable noblesse de l'élue de ne pas céder à des effets de mode et de savoir discerner dans le long terme ce qui est bon pour la France ?

Or, malheureusement, certains se comportent davantage en représentant de lobbies locaux qu'en défenseurs de l'intérêt général des Français.

Ah, bien sûr, il faut se faire réélire... Et la place paraît bonne !

ATTENTION À LA DANSE MACABRE !

Mesdames et messieurs les élus de tous bords, ouvrez les yeux sur les difficultés techniques et économiques que l'Allemagne rencontre avec ses éoliennes, ses panneaux photovoltaïques et son réseau électrique ! Prenez le temps de lire et de comprendre les arguments techniques qui sont à votre disposition, même si le chant des sirènes de Greenpeace semble plus attirant et tellement plus facile à écouter. Arrêtez le délire financier et technique des énergies renouvelables (hors hydroélectricité) dans lequel vous avez engagé la France et même l'Europe.

Sortez la tête du sable moelleux de l'écologiquement correct. Les beaux discours sur les énergies éoliennes et photovoltaïques ne sont que du vent et un phare éblouissant qui vous empêchent de voir les leurres qui conduisent l'Europe de l'énergie dans le caniveau.

En continuant dans la voie tracée par la loi de transition énergétique pour la croissance verte (LTECV), la France se retrouvera dans la nécessité de reconstruire des centrales à gaz pour éviter des coupures de courant.

Et ce gaz (qui est majoritairement du méthane) importé de l'étranger à 99 % vient de Norvège, de Russie, d'Algérie, du Qatar, et bientôt des États-Unis qui regorgent de gaz de schiste...

Alors, après avoir rêvé de vent et de soleil « gratuits » vantés par l'ADEME et les politiques, les Français risquent d'entamer une danse macabre.

HEGEMON OUT...

28 Mai 2019 , Rédigé par Patrick REYMOND

L'hegemon US est désormais décédé, c'est aussi la constatation de D. Orlov.

Les révolutions de couleurs, ça a eu payé...

Les déplacements de porte-avions, ça a eu payé...

Les bases US à l'étranger, ça a eu payé...

Les USA ne produisent plus de porte-avions, et d'ailleurs, pourquoi ? Pour qu'ils se fassent descendre comme des canards ? Après ? Ils enverront d'autres PA se faire descendre ?

Le vrai pouvoir -encore- des USA que ne voit pas Orlov, c'est que c'est encore un ventre du monde. 500 milliards nets de demande qui disparaissent, c'est la fin du monde, la fin de la monnaie, et on ne sait pas comment s'en sortir.

Bref, la projection de Deagel qui se met en place, sans épargner les pays du tiers monde.

SECTION ÉCONOMIE



Les actions américaines chutent depuis 5 semaines d'affilée. C'est la pire dégringolade en près de 8 ans !!

Publié le 28 mai 2019 à 21:30:38 / 11 commentaires / 1 837 vues

Cela fait un moment qu'on avait pas vu le cours des actions glisser comme cela, et si cette situation perdure, on parlera bientôt d'une avalanche. La rapide... Lire la suite



Philippe Béchade - Séance du Mercredi 28 Mai 2019: "Des taux si bas que ça préfigure un coup de tabac !"

Publié le 28 mai 2019 à 19:01:38 / 0 commentaire / 884 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du... Lire la suite



Venezuela: les pénuries de carburant provoquent des files d'attente... Le socialisme crée la rareté !

Publié le 28 mai 2019 à 14:00:30 / 26 commentaires / 502 vues

Au Venezuela, l'embargo américain paralyse l'achat de carburant pour la population qui attend parfois plus de 10 heures pour faire un plein. Venezuela: Regardez... Lire la suite



Démondialisation et guerre commerciale. Google interdit « Android » à Huawei qui va... s'effondrer !

Publié le 28 mai 2019 à 17:00:16 / 27 commentaires / 1 514 vues

« Conséquence du décret Trump, Google prive Huawei d'Android Google commence à suspendre ses services à destination de Huawei, en raison d'un décret de... Lire la suite



General Electric: le groupe américain supprime plus de 1 000 emplois à Belfort

Publié le 28 mai 2019 à 19:31:26 / 3 commentaires / 591 vues

General Electric a annoncé mardi 28 mai la suppression de 1 044 emplois sur son site de Belfort (Territoire de Belfort). Carrefour: plus de 1 200 postes supprimés... Lire la suite



Tesla accuse "une perte nette de 700 millions de dollars" dans ses résultats financiers du 1er trimestre 2019

Publié le 28 mai 2019 à 22:20:16 / 4 commentaires / 726 vues

Tesla accuse une perte nette de 700 millions de dollars dans ses résultats financiers du 1er trimestre 2019. Tesla accuse une perte nette de 700 millions dans ses résultats... Lire la suite



Les détenteurs d'obligations Tesla deviennent nerveux et ont de plus en plus de doutes quant à la survie de Tesla.

Publié le 28 mai 2019 à 20:35:34 / 5 commentaires / 814 vues

Au cas où vous l'auriez manqué: même les détenteurs d'obligations Tesla deviennent nerveux et ont de plus en plus de doutes quant à la survie de Tesla. Le... Lire la suite



Nicolas Chéron: "Les investisseurs seraient inspirés de prendre leurs bénéfices et de sortir des marchés!"

Publié le 29 mai 2019 à 12:10:24 / 0 commentaire / 280 vues

Pour Nicolas Chéron, Directeur de la Recherche Marchés chez Binck.fr, les investisseurs seraient avisés de mettre à profit le violent rebond dans laquelle la bourse est... Lire la suite



Bill Bonner: "Que ferez-vous lorsque la prochaine crise arrivera?"

Publié le 29 mai 2019 à 11:00:09 / 3 commentaires / 576 vues

Pour affronter la prochaine crise, les marges de manœuvre de politique monétaire sont inexistantes. Il restera la politique tout court. Le cirque politique attire les... Lire la suite

Toute la dynamique économique évolue dans une seule direction maintenant

28 mai 2019 par Michael Snyder



Plus tôt dans la journée, j'ai été salué par ce titre épouvantable lorsque j'ai visité [le rapport Drudge](#) : «**BONDS FLASH RECESSION WARNING**». Ces jours-ci, il semble que le «mot R» soit constamment lancé, mais à la même époque l'année dernière, tout le monde se félicitait du succès de l'économie. Malheureusement, nous avons assisté à un changement radical au cours des derniers mois et nous venons d'obtenir d'autres chiffres économiques vraiment mauvais. Grâce à ces mauvais chiffres

et à l'inquiétude croissante suscitée par la guerre commerciale, le Dow Jones Industrial Average a perdu 237 points supplémentaires lundi. Cela signifie que nous sommes sur le point de voir le Dow tomber pour une sixième semaine consécutive, ce qui n'est pas arrivé depuis la dernière récession. Mais à l'heure actuelle, les investisseurs sont beaucoup plus effrayés par ce qui se passe sur le marché obligataire. Selon [Mish Shedlock](#), nous n'avons pas vu autant d'inversions de la courbe de rendement «depuis le début de la Grande Récession»...

*Vendredi, les rendements du Trésor américain ont plongé à mi-chemin de la courbe, générant le plus d'inversions depuis le début de la Grande Récession. C'est le **plus grand avertissement de récession depuis 2007**.*

À bien des égards, ce à quoi nous assistons en ce moment est très évocateur des conditions qui prévalaient juste avant la dernière crise financière.

À l'époque, les chiffres économiques commençaient définitivement à baisser, mais la plupart des Américains ne pensaient pas que nous allions vers de gros problèmes. Mais ceux qui comprenaient ce qui se passait sonnaient l'alarme et la même chose se passe aujourd'hui. Par exemple, ce qui suit est tiré d'un article de CNBC intitulé "[Morgan Stanley a déclaré que l'économie est sous surveillance](#)" alors que le [marché obligataire se met en alerte](#)" ...

«Des données récentes suggèrent que les bénéfices et le risque économique aux États-Unis sont plus importants que la plupart des investisseurs ne le pensent», a écrit Michael Wilson, le stratège en chef des actions américaines du cabinet.

Plus précisément, le stratège boursier a mis en évidence une récente enquête réalisée par la société de données financières IHS Markit, qui a montré que l'activité manufacturière avait atteint son plus bas niveau en neuf ans en mai. Ce rapport révélait également un "ralentissement notable" du secteur des services aux États-Unis, un secteur clé pour une économie américaine caractérisée par des énormes gains d'emplois dans les services de santé et les services aux entreprises.

En plus des chiffres décevants du secteur manufacturier, nous venons également d'apprendre que les commandes de biens d'équipement [ont considérablement diminué au](#) cours du mois d'avril...

Le département du Commerce a annoncé vendredi que les commandes de biens d'équipement non liés à la défense, à l'exception des avions, représentaient un indicateur étroitement surveillé des plans de dépenses des entreprises. Les données de mars ont été révisées à la baisse pour indiquer que ces commandes de biens d'équipement de base ont augmenté de 0,3% au lieu d'augmenter de 1,0%, comme indiqué précédemment.

En outre, nous venons de découvrir que les hausses des prix des logements aux États-Unis ont maintenant diminué [pendant 12 mois consécutifs](#).

Lorsque vous ajoutez ces chiffres à [tous les autres chiffres économiques déprimants](#) qui se sont succédés récemment, vous obtenez une image très claire.

L'économie américaine se dirige dans la mauvaise direction et la situation ne cesse de s'aggraver.

La résolution de notre guerre commerciale avec la Chine constituerait un formidable élan économique à court terme, mais il est peu probable que cela se produise dans un avenir proche. En fait, lundi, le président Trump a déclaré qu'il n'était "pas prêt" [à conclure un accord avec la Chine](#) ...

Les actions des banques ont chuté dans un contexte de baisse des taux d'intérêt. Goldman Sachs a perdu 1,8%, tandis que Citigroup et JP Morgan Chase ont respectivement perdu 0,9% et 1,1%. Morgan Stanley et Wells Fargo ont également glissé.

La baisse des actions et des taux des banques intervient après que le président Donald Trump eut déclaré lundi que les Etats-Unis n'étaient "pas prêts" à conclure un accord avec la Chine, avant d'ajouter qu'il s'attendait à un accord dans le futur. Trump a également déclaré que les droits de douane sur les importations chinoises pourraient augmenter "substantiellement".

Et les Chinois creusent clairement aussi. Le rédacteur en chef du Global Times, Hu Xijin, entretient des relations très étroites avec les plus hauts responsables chinois. Il vient de mettre en garde que la Chine ["envisage sérieusement de restreindre les exportations de terres rares"](#) aux États-Unis...

Alors que le responsable de l'organe national de planification de la Chine n'a pas dit directement si Pékin restreindrait les exportations de terres rares aux États-Unis, le rédacteur en chef du Global Times, Hu Xijin, a écrit sur Twitter: "Sur la base de ce que je sais, la Chine envisage sérieusement de restreindre les exportations de terre vers les États-Unis La Chine pourrait également prendre d'autres contre-mesures à l'avenir ».

Bien que le tabloïd Global Times ne fasse pas partie des médias officiels chinois, il est largement lu et publié par le journal du parti populaire, le parti au pouvoir, au pouvoir.

Il y a quelques jours à peine, j'ai publié [un article complet](#) sur l'impact qu'un tel mouvement aurait sur l'économie américaine, et je ne reproduirai pas toute cette information ici.

Mais l'essentiel est le suivant: l'économie américaine aurait énormément de problèmes si cela se produisait.

La détérioration de nos relations avec la Chine fait partie du scénario [que nous avons anticipé](#) et les événements commencent à présent à s'accélérer.

Pour la plupart des Américains, cependant, il n'y a aucune raison d'être inquiet. La plupart d'entre nous ont simplement confiance dans le fait que nos dirigeants à Washington maîtrisent la situation et que tout se passera bien.

Mais si nous sombrons dans une autre crise économique profonde, beaucoup d'Américains auront tout de suite des problèmes énormes. Selon un sondage récent, 45% d'entre nous évaluons notre situation financière [comme étant «passable» ou «médiocre»](#) ...

Près de 30% des répondants estiment que leur situation financière est «passable» et 15%, «pauvre».

De leur côté, 25% [s'inquiètent «tout le temps» ou «la majeure partie» du fait](#) que le revenu de leur ménage ne suffira pas à couvrir leurs dépenses. les dépenses.

Leur principale préoccupation: [épargner suffisamment pour la retraite et les frais médicaux imprévus](#), avec respectivement 54% et 51% des répondants, déclarant qu'ils sont «très» ou «modérément» inquiets pour chaque client potentiel.

En outre, une autre enquête récente a révélé que [59%](#) de tous les Américains vivent actuellement d'un chèque de règlement à l'autre.

Comme la dernière fois, la plupart des Américains vivent sur le bord financier.

Et tout comme la dernière fois, des millions d'Américains seront complètement aveuglés par un naufrage économique qu'ils ne voyaient pas venir.

Les marchés s'effondrent, le S & P en-dessous de 2 800, le rendement des obligations cratère alors que les traders se préparent à l'impact

par [Tyler Durden](#) Mer., 29/05/2019

La situation s'aggrave de plus en plus pour les marchés boursiers mondiaux et les contrats à terme américains, qui sont encore une *mer de rouge alors* que les tensions commerciales sino-américaines ne cessent de s'aggraver - avec un boycott de la part des terres rares par la Chine désormais pratiquement assuré -, tandis que les craintes d'un accord Italie-UE Les affrontements se multiplient à nouveau, ce qui accélère la remontée des obligations mondiales mercredi, alors que les investisseurs ont abandonné des actions et se sont précipités pour la sécurité de la dette publique, du dollar et de l'or.

1) Americas			2Day	Last	Net Chg	Time	High	Low
11) Dow Jones mini	Jun19	DMM9	d	25214.00	-155.00	06:40	25377.00	25159.00
12) S&P 500 mini	Jun19	ESM9	d	2789.00	-16.00	06:40	2806.00	2782.00
13) NASDAQ 100 mini	Jun19	NQM9	d	7236.75	-58.50	06:40	7296.00	7218.25
14) S&P/TSX 60	Jun19	PTM9	d	972.50	-2.50	06:30	975.80	971.80
15) MEX IPC	Jun19	ISM9	d	42250.00	-103.00	05/28 c	42630.00	42100.00
16) IBOVESPA	Jun19	BZM9	d	96561	+1403	05/28 c	96850	94840
2) EMEA								
21) EURO STOXX 50	Jun19	VGM9	d	3297.00	-41.00	06:34	3319.00	3285.00
22) FTSE 100	Jun19	Z M9	d	7159.5	-103.0	06:40	7236.5	7147.5
23) CAC 40	Jun19	CFM9	d	5204.00	-70.50	06:34	5247.50	5189.50
24) DAX	Jun19	GXM9	d	11888.50	-135.50	06:35	11958.00	11844.00
25) IBEX 35	Jun19	IBM9	d	9039.0	-100.2	06:35	9106.0	8989.0
26) FTSE MIB	Jun19	STM9	d	20000	-221	06:34	20095	19915
27) AEX	Jun19	EOM9	d	541.10	-7.45	06:34	545.55	539.50
28) OMX STKH30	Jun19	QCM9	d	1540.75	-22.25	06:35	1552.00	1537.75
29) SWISS MKT	Jun19	SMM9	d	9568.00	-119.00	06:35	9614.00	9527.00
3) Asia/Pacific								
31) NIKKEI 225 (OSE)	Jun19	NKM9	d	20910	-40	06:30	20920	20840
32) HANG SENG	May19	HIK9	d	27238	+10	06:34	27247	27189
33) CSI 300	Jun19	IFBM9	d	3640.80	+18.00	03:00 c	3671.40	3608.20
34) S&P/ASX 200	Jun19	XPM9	d	6424.0	-6.0	06:39	6434.0	6414.0

Au milieu de la course au risque, les rendements allemands sont devenus plus négatifs et se sont rapprochés d'un minimum record d'environ moins 0,2%. Aux États-Unis, les rendements des obligations du Trésor à 10 ans ont atteint leur plus bas niveau en 20 mois, tombant à 2,20%, après avoir chuté de près de 30 points de base ce mois-ci.



Les rendements de référence ont chuté au plus bas depuis 2016 au Japon, pour atteindre un record en Nouvelle-Zélande et inférieurs au taux directeur de la banque centrale en Australie. **La courbe des rendements 3M-10Y a continué de glisser en territoire négatif, se situant à -13 points de base aux États-Unis, son plus bas niveau depuis 2007, et inversé en Australie et en Corée du Sud.**

«Ce que je considère comme plus cohérent, c'est que généralement, lorsque la courbe de rendement est inversée, les banques centrales se détendent. **La question qui se poserait alors à propos de la récession serait la suivante: la Fed devrait-elle s'atténuer suffisamment pour éviter une récession?** », A déclaré le Premier ministre de Nikko Asset Management, Chris Rands. Par rapport à cela, les États-

Unis. Les contrats à terme sur les prix prévoient deux coupes par la Réserve fédérale d'ici le milieu de l'année prochaine pour aider à soutenir l'économie du pays. "Le fait que vous ayez un peu plus de bruit autour de la guerre commerciale en même temps que l'industrie manufacturière est en train de basculer - cela incite les gens à penser que la situation est un peu pire qu'ils ne l'auraient prévu", a-t-il déclaré. Au milieu du risque global, les futures sur le S & P500 ont chuté. **Emini est passé sous la barre des 2800 pour la première fois depuis mars après une série de ventes nocturnes** indiquant une faible ouverture à New York.

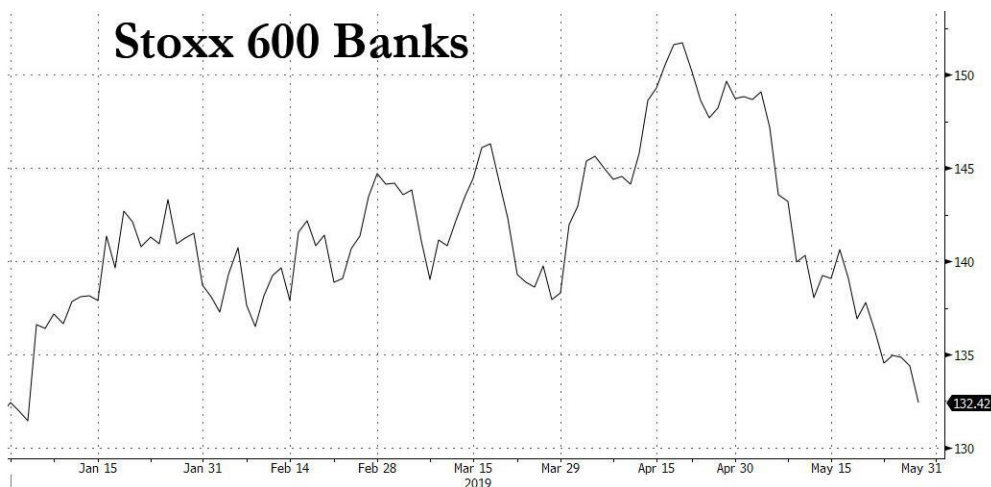


Après le commentaire du président Trump selon lequel il n'était «pas encore prêt» à conclure un accord avec la Chine sur le commerce, le sentiment s'est détérioré. Les journaux chinois ont répondu mercredi avec un avertissement indiquant que Pékin pourrait utiliser des terres rares pour riposter contre les Etats-Unis, suggérant une nouvelle escalade imminente.

Les actions asiatiques ont chuté, en particulier les sociétés de soins de santé et de biens de consommation courante, après avoir augmenté au cours des trois derniers jours de négociation. La plupart des marchés de la région étaient en baisse, **la Corée du Sud Kospi perdant son gain depuis le début de l'année**. L'indicateur Topix a chuté de 0,9%, sous l'impulsion de Takeda Pharmaceutical et de Sony. L'indice composite de Shanghai a toutefois progressé de 0,2%, alors que les grands assureurs se sont ralliés à une déduction fiscale.

Plus tard au cours de la séance, la baisse du nombre de sociétés minières et de sociétés de technologie européennes a entraîné l'indice Stoxx Europe 600 à la baisse, après que les actions japonaises et sud-coréennes aient subi les pertes les plus importantes en Asie. Les actions européennes ont ouvert en baisse, l'indice allemand axé sur les exportations étant en baisse de 1% et l'indice de référence paneuropéen, en baisse de 1,3%. L'Europe ·'

L'Europe Stoxx 600 Banks Index baisse de 1,7% mercredi, annulant ainsi tous les gains de 2019 pour se diriger vers son pire mois des trois dernières années. BNP Paribas a déprécié ce recul, en baisse de 7,9% alors que les actions se négociaient sans dividende. Toutefois, c'est principalement les rendements obligataires qui ont atteint de nouveaux plus bas qui ont encore pesé sur les perspectives de bénéfices du secteur. Les banques italiennes restent vulnérables alors que le drame politique se poursuit, le président de la Commission européenne Juncker confirmant que l'UE est prête à ouvrir une procédure disciplinaire concernant la dette de l'Italie, a indiqué la Repubblica.

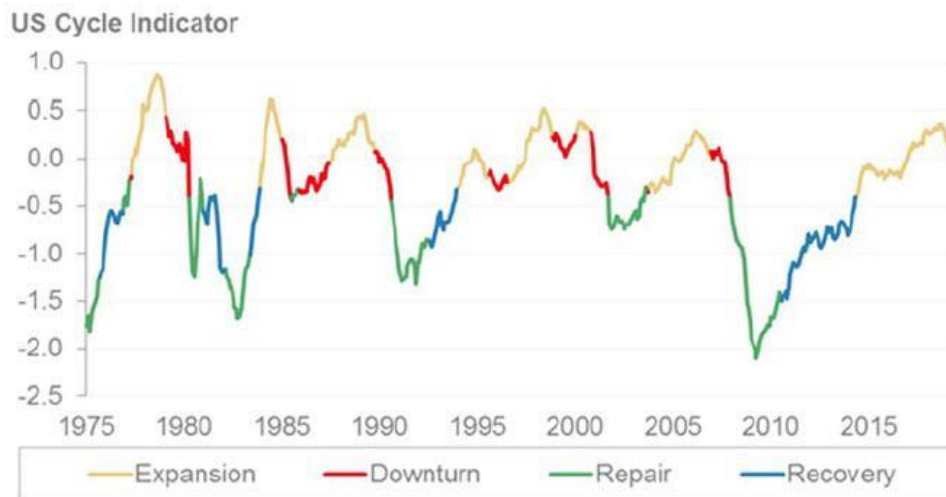


Le vice-Premier ministre italien Matteo Salvini, enhardi par les résultats positifs des élections européennes de son parti, a multiplié les promesses de réduction des impôts et a réclamé de nouvelles règles budgétaires, craignant que ses projets ne renforcent l'énorme dette publique italienne. **Les rendements des obligations italiennes à 10 ans ont augmenté pour la troisième journée consécutive, atteignant 2,73%.**

L'indicateur des actions des marchés émergents est tombé à son plus bas niveau depuis janvier et la plupart des devises des pays en développement ont reculé par rapport au dollar.

Ce ne sont pas seulement la guerre commerciale et les tensions italiennes renouvelées qui effraient les marchés: comme l'a [noté Morgan Stanley](#), l'économie américaine était déjà en train de ralentir avant le retour de la guerre commerciale de mai. Les données économiques récentes, telles que les enquêtes auprès des responsables des achats, ont déçu - la croissance du secteur de la fabrication aux États-Unis est tombée à son plus bas niveau en 10 ans. Une avalanche de données américaines demain et vendredi donnera aux traders davantage de choses à dire alors qu'ils réévaluent l'orientation de la politique de la Réserve fédérale.

Exhibit 1: Our US Cycle Indicator Tipped into "Downturn" Phase before the Re-escalation of US/China Trade Tensions



Source: Morgan Stanley Cross Asset Research

«Ensuite, nos perspectives de croissance sont plus faibles... nous avons donc ajouté le choc négatif du commerce à une croissance plus faible et le coussin de protection n'est pas aussi bon qu'il l'était il y a huit ou neuf mois.»

Une autre série de tarifs augmenterait considérablement le risque de récession aux États-Unis, a déclaré Justin Onuekwusi, gestionnaire de fonds chez Legal & General Investment Management. «Le marché calcule simplement quel sera l'impact de la prochaine série de tarifs car il ne semble pas que la rhétorique se calme. **Nous avons ensuite une perspective de croissance plus faible... nous avons donc ajouté au choc du commerce une réduction de la croissance et le coussin de protection n'est plus aussi bon qu'il y a huit ou neuf mois .**

Comme l'a ajouté Reuters, les nouvelles étaient également moroses sur le front politique. Les partis eurosceptiques remportés lors des récentes élections européennes, l'Autriche et la Grèce sont confrontés à des élections et le différend entre l'Italie et la Commission européenne au sujet de son budget pourrait s'aggraver. En Grande-Bretagne, beaucoup de personnes pensent que les risques d'un dur Brexit ont augmenté, car les candidats qui se présentent pour succéder à la première ministre, Theresa May, sont pour la plupart eurosceptiques.

L'activité monétaire a été modérée, le dollar ayant légèrement progressé par rapport à ses principaux homologues pour le troisième jour. Le dollar est sur la bonne voie pour réaliser son quatrième mois consécutif de gains, bénéficiant de la sortie de marchés tels que l'Asie qui sont considérés comme les plus exposés aux guerres commerciales. Le yuan s'est stabilisé après l'annonce selon laquelle la Banque populaire de Chine s'était le plus investie dans les opérations de marché monétaire depuis janvier. L'euro est resté inchangé à 1,1159 \$ après une chute de deux jours consécutifs. La livre sterling a glissé à 1,2639 \$.

Mardi, dans son rapport tardif, le Trésor américain a déclaré qu'aucun partenaire commercial important ne s'était rendu sur la liste des manipulations monétaires, ajoutant que la Chine, l'Allemagne, le Japon, l'Irlande, la Corée du Sud, la Malaisie, Singapour et le Vietnam méritaient d'être placés sur sa liste de surveillance monétaire (Suisse). et l'Inde ont été supprimés). En outre, il a abaissé deux seuils utilisés pour désigner les manipulateurs de devises et a exhorté la Chine à prendre les mesures nécessaires pour éviter la faiblesse persistante de la monnaie.

Dans les produits de base, les prix à terme du pétrole dans l'Ouest du Texas ont chuté, perdant tous leurs gains de mardi et plus, tombant en dessous de 59 dollars le baril à New York. L'or a récupéré l'essentiel des pertes de mardi alors que les tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine s'intensifiaient et que les préoccupations relatives à la croissance mondiale s'intensifiaient, les investisseurs continuant de rechercher des actifs refuges. Le métal a manqué quelques achats de valeurs refuge ces derniers jours, les investisseurs privilégiant le dollar et les obligations. L'or est sur le rythme de sa quatrième baisse mensuelle.

Les données attendues incluent les demandes de prêt hypothécaire. Canada Goose, Trulieve Cannabis et Palo Alto Networks font partie des entreprises qui ont déclaré des bénéfices

Aperçu du marché

- Les contrats à terme sur l'indice S & P 500 en baisse de 0,5% à 2 790,25
- STOXX Europe 600 en baisse de 1,2% à 371,30
- MXAP en baisse de 0,7% à 152,67
- MXAPJ en baisse de 0,7% à 497,36
- Nikkei en baisse de 1,2% à 21 003,37
- Topix en baisse de 0,9% à 1 536,41
- Indice Hang Seng en baisse de 0,6% à 27 235,71
- Composite de Shanghai en hausse de 0,2% à 2 914,70
- Sensex en baisse de 0,4% à 39 606,99
- Australie S & P / ASX 200 en baisse de 0,7% à 6.440,03

- Kospi en baisse de 1,3% à 2 023,32
- Brent futures en baisse de 2,2% à 68,60 \$ / bbl
- Le rendement allemand à 10 ans a chuté de 0,2 bps à -0,163%
- Euro en baisse de 0,02% à 1,1158 \$
- Le rendement italien à 10 ans a augmenté de 0,6 pb à 2,31%
- Le rendement espagnol à 10 ans a chuté de 4,9 points de base à 0,738%
- Spot d'or en hausse de 0,4% à 1 284,73 \$
- Dollar américain en hausse de 0,1% à 99,04

Top Nouvelles de Nuit

- L'administration Trump s'est de nouveau abstenue de qualifier la Chine de manipulateur monétaire. Le Département du Trésor des États-Unis a publié son rapport semestriel sur les opérations de change, portant ainsi à 21 le nombre de pays qu'il contrôle pour la manipulation monétaire
- Les traders tablent sur des réductions de taux plus rapides et plus profondes de la part de la Réserve fédérale alors que les risques macro-économiques mondiaux augmentent. **Les marchés de swap indiquent maintenant des attentes pour trois coupes de 25 points de base d'ici la fin de 2020, un nouvel extrême dovish pour ce cycle**
- La Chine a accusé les États-Unis d'avoir abusé d'une exception de sécurité nationale à l'OMC en coupant Huawei Technologies aux fournisseurs américains et a averti que cette décision pourrait avoir de graves conséquences
- Les titres du Trésor sont à l'avant-garde de la tendance haussière des obligations mondiales, laissant entrevoir la perspective d'un rendement de référence à 10 ans chutant à 2% pour la première fois depuis fin 2016
- Le pétrole a grimpé pour une deuxième journée alors que les risques d'approvisionnement du Moyen-Orient aux États-Unis sont submergés par l'inquiétude, les préoccupations des échanges commerciaux vont submerger la demande en énergie
- Pékin se prépare à utiliser sa domination des terres rares comme un contrepoids dans sa bataille commerciale avec Washington, selon une série de reportages dans les médias en Chine incluant des allusions de l'agence de planification d'état
- Angela Merkel a décidé qu'Annegret Kramp-Karrenbauer, qui avait succédé à la tête de l'Union des démocrates chrétiens en décembre, n'était pas à la hauteur du premier poste du pays, selon deux responsables connaissant bien sa pensée.
- L'escalade des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine et la croissance mondiale en perte de vitesse ont entraîné une chute des rendements américains à 10 ans et la perspective d'une chute des rendements de référence à 2% pour la première fois depuis fin 2016
- Le taux de chômage allemand a augmenté de manière inattendue de 60 000 en mai, alors que les économistes prévoient une baisse de 8 000. Il s'agissait de la première hausse en près de deux ans, le ralentissement économique ayant finalement commencé à se faire sentir sur le marché du travail.
- La banque centrale chinoise a pris des mesures pour réduire le risque de compression des financements des banques après la prise de contrôle surprise de la banque Baoshang Bank Co. par le gouvernement, qui a entraîné une hausse des coûts d'emprunt. La PBOC a injecté un montant net de 36 milliards de dollars mercredi

Les marchés boursiers asiatiques ont été principalement à la baisse après les vents contraires des États-Unis, où tous les principaux indices ont chuté après un week-end prolongé. et dans lequel l'E-mini S & P a finalement dépassé le niveau de 2800. La faiblesse a été attribuée aux tensions commerciales persistantes après que la presse chinoise ait accusé les États-Unis d'avoir rompu récemment les négociations et que le franc-éditeur du Global Times a suggéré que la Chine envisageait sérieusement de limiter les exportations de terres rares vers les États-Unis. Les normes ASX 200 (-0,7%) et Nikkei 225 (-1,2%) ont été négatives. De faibles faiblesses ont été observées dans presque tous les sec-

teurs en Australie et la situation financière a été atténuée par les baisses récentes des rendements mondiaux, tandis que la vigueur de la devise a renforcé les pressions sur les actions de Tokyo. Hang Seng (-0,6%) et Shanghai Comp. (+0,1%) a fléchi face à l'incertitude des échanges et, selon les premiers indicateurs, l'économie chinoise aurait faibli ce mois-ci. Les pertes ont toutefois été compensées par une importante opération de liquidité de 270 milliards de CNY, qui s'est traduite par l'injection nette quotidienne la plus importante de la PBoC depuis la mi-janvier. Enfin, les JGB à 10 ans ont progressé car ils ont suivi la hausse de leurs homologues mondiaux, en raison de la baisse des rendements et du sentiment négatif du risque, qui ont élevé les prix de l'indice de référence japonais à 10 ans au-dessus de 153,00 et à leur meilleur niveau depuis début avril.

Top Nouvelles Asiatiques

- Le vieux commerce de Yen-as-Haven ne se limite pas
- La Malaisie pèse sur les offres de retour en euros sur le marché obligataire en francs suisses
- Un membre du MPC de la Banque de Thaïlande s'attend à une période de stabilité du taux directeur

Les actions européennes sont en baisse [Eurostoxx -1,6%] à la suite d'une mauvaise période en Asie alors que le sentiment l'emportait de Wall Street après que l'E-Mini S & P ait abaissé le niveau à 2800. Les secteurs sont tous dans le rouge, les noms informatiques étant à la traîne après que Huawei a annoncé qu'elle poursuivait son procès contre le gouvernement américain alors que les tensions entre les technologies américano-chinoise s'intensifiaient. Les valeurs défensives telles que les noms de sociétés de services publics et de soins de santé se portent un peu mieux, même si elles restent dans le rouge. En termes de déménageurs individuels, ProSiebenSat1 (+4,0%) a grimpé plus haut parmi les rapports selon lesquels Mediaset (-0,8%) achèterait une participation de 9,1% dans la société, ce qui donnerait 9,9% des droits de vote, bien que Mediaset ait indiqué qu'ils ne demandent une représentation au conseil. Ailleurs, les actions de Casino (-4,6%) ont glissé après que la société a annoncé qu'elle ne verserait pas de dividende intérimaire cette année, tandis que S & P a déclassé son crédit après que sa société mère a entamé les procédures de sauvegarde françaises. Enfin, ArcelorMittal (-4,0%) a enregistré une baisse de près de 7% après avoir réduit les prévisions de production en Europe en raison de la faiblesse de la demande du marché. À la lumière de la récente liquidation des actions au milieu de problèmes commerciaux, Nomura estime que la baisse peut être considérée comme ordonnée et que le sentiment n'est pas hors de contrôle. Les analystes affirment que la récente vente d'actions a été alimentée par la vente transitoire d'actions via des acteurs spéculatifs et une hausse saisonnière de la volatilité, alors que les actions mondiales traversent une seconde vague de ventes prévisible. Après que l'E-mini S & P a chuté sous les 2800, les yeux se tournent vers le marché au comptant à l'ouverture aux États-Unis, où Nomura avertit que "les CTA ont été incités à fermer leurs positions longues et à réduire leurs pertes lorsque le S & P 500 est passé sous les 2 820",

Top Nouvelles européennes

- Le chômage en Allemagne augmente alors que la faiblesse de l'économie commence à sévir
- Mediaset de Berlusconi acquiert une participation dans le fonds allemand ProSiebenSat.1
- Enquête criminelle Swiss Open après une plainte contre Glencore
- Varta acquiert l'activité de batteries grand public de Varta auprès d'Energizer

En FX, nous commençons avec CHF / JPY / USD - La résurgence du franc ou son rebond par rapport aux creux d'hier semble être symptomatique de la demande plus grande de valeurs refuges et d'un sentiment de risque plus profond. L'USD / CHF a de nouveau reculé vers 1,0050 contre un peu moins de 1.0100 à une étape mardi, tandis que l'EUR / CHF est en baisse à 1.1200 contre près de 1.1280, bien que la monnaie unique soit sous pression de façon indépendante à la suite du dernier sombre allemand données - voir ci-dessous. Usd / Jpy a également fait un pas en arrière pour tester à nouveau le support de Fib avant 109.00 à 109.23 (niveau de retracement de Fib) après avoir fortement rebondi à un peu plus de 109.60, mais un intérêt décent pour l'expiration des options pourrait renforcer la paire de titres (1 milliard entre 109.00 et 15.00) de l'intérêt d'achat prévu à la grande figure. Notez aussi

- NZD / CAD / GBP / AUD / EUR - Tous tendres par rapport au billet vert et avec la sous-performance du kiwi après les dernières enquêtes RBNZ FSR et NBNZ auprès des entreprises, les attentes restent faibles. Le Nzd / Usd est revenu en dessous de 0,6550 à environ 0,6515. Le centre Aud / Nzd a grimpé de nouveau à 1,0600, alors que l'Australien a également du mal à conserver le statut de 0,6900+ après un nouvel appel de la RBA d'un jour à l'autre, alors que JPM prévoit maintenant un total de 100 bp de détente d'ici mi-2020. Ailleurs, le huard est vraiment sur la défensive alors que le temps passe à une BdC potentiellement dovish, avec Usd / Cad proche des sommets de la fin du mois d'avril et des options allant jusqu'à 1,3520+ - voir notre réunion sur la politique - voir notre réunion de politique prévisualisation sur la suite de recherche. Pendant ce temps, le câble glisse plus loin de 1. 2700 vers la figure ci-dessous alors qu'un autre candidat au pouvoir des conservateurs se joint à la liste et que l'UE insiste pour que la WA ne soit pas renégociée. Eur / Usd se situe juste au-dessus de 1.1150 et n'a pas réussi à se maintenir au-dessus des 30 DMA (1.1191). Notons que le choc du chômage en Allemagne et la hausse du taux de chômage qui n'était que partiellement atténuée par un reclassement de la population active ont également pesé sur l'euro, comme indiqué ci-dessus.
- NOK / SEK - Divergence entre les couronnes Scandi, Eur / Nok rebondissant à 9,7500 alors que les prix du pétrole ont connu une nouvelle baisse (qui pourrait également peser lourdement sur le CAD), mais Eur / Sek est plafonné aux alentours de 10,7000 après des données nettement supérieures aux prévisions du PIB suédois pour le premier trimestre (principalement due à une contribution saine aux exportations par rapport à une consommation intérieure déprimée).
- EM - Des fortunes contrastées pour la lire et le rand également, comme hier, quand Usd / Try revisite à 6,0000, mais Usd / Zar passe de 14,8000 à 14,8900-7000 paramètres sur une nouvelle conséquence des développements politiques en Afrique du Sud et du retour de Mabuza à Ramaphosa plier.

Dans les matières premières, les futures WTI (-2,3%) et Brent (-2,0%) continuent de baisser sous le ton du risque sur le marché, le premier s'étendant perdant sous la barre psychologique de 58 USD / bar et sous son seuil de 100 DMA à 58,46 USD / bbl. De même, son homologue au Brent se négocie au sud du niveau de 69 USD / baril et plus près de la barre des 68,50 USD / baril. Les flux de nouvelles ont été relativement légers dans le complexe, bien que l'oléoduc Druzhba achemine du pétrole propre en Hongrie à partir de 17H00 BST, à la suite de l'arrêt des activités parmi de l'huile contaminée en provenance de Russie à la mi-avril. S'agissant de l'OPEP, avant la prochaine réunion de l'entente (date à confirmer), le ministre kazakh de l'Énergie a indiqué qu'il était prêt à se joindre à la prolongation de l'accord de réduction du pétrole si la décision était prise. Sur ce front Le premier vice-Premier ministre russe a indiqué qu'il envisagerait une prolongation de l'accord mais disposerait d'arguments favorables et opposés à une prolongation, ajoutant que Moscou continuerait à peser de plus en plus. Enfin, pour rappel, les données d'inventaire de l'API brut seront publiées ce soir en raison de l'absence du marché américain ce lundi. La publication de l'EIA a donc été retardée à demain.

Dans le complexe métallurgique, l'or (+0,4%) continue de grimper malgré le raffermissement de l'USD, alors que les investisseurs fuient vers le refuge au milieu de l'aversion actuelle pour le risque; pendant ce temps, le cuivre (-0,8%) suit le ton du risque. En outre, pour le métal rouge, les travailleurs de la mine de cuivre de Chuquicamata, au Chili, ont voté pour une grève potentielle après que les syndicats aient rejeté la dernière offre salariale de la direction. Les résultats du vote sont attendus ce soir.

Calendrier des événements américains

- 7h: demandes d'hypothèques MBA, avant 2,4%
- 10h: Richmond Fed Manufact. Index, est. 7, avant 3

Jim Reid de DB termine la nuit

Si, comme moi, vous cherchez à combler le vide de Game of Thrones, vous pouvez faire pire que de regarder «Tchernobyl» s'il est disponible dans votre région. Je suis rentré tard à la maison de Madrid la nuit dernière et je n'ai même pas salué ma femme, mais je me suis précipité à l'intérieur et je me suis

assis à côté d'elle pour regarder l'avant-dernier épisode, après avoir observé les trois dernières beuveries la semaine dernière. Évidemment, le sujet et les scènes ne sont pas pour les âmes sensibles, mais c'est vraiment très bien. La nuit dernière, j'ai jeté un coup d'œil à la base de données définitive sur grand écran IMDb et, remarquablement, c'est déjà devenu l'émission de télévision la mieux classée de l'histoire. Pour les personnes intéressées, le top 10 complet est Chernobyl, la planète Terre II, le groupe des frères, la planète Terre I, Breaking Bad, le jeu Game Thrones, notre planète, The Wire, Cosmos et Blue Planet. Évidemment beaucoup de fans d'histoire naturelle sur ce site. **Le seul problème pour devenir accro aux cinq épisodes de Tchernobyl est que je suis à peu près sûr que ça ne va pas avoir une saison 2 !!**

Il me semble qu'il reste encore un certain nombre d'épisodes dans la guerre commerciale, avec la possibilité d'être renouvelés pour une nouvelle saison. La confrontation continue de dominer les procédures sur les marchés, le point culminant d'hier étant un nouveau plus bas pour les obligations du Trésor à 10 ans après une clôture à 2,26%, en baisse de -5,4 points de base (-2,4 points de base ce matin) et au plus bas depuis plus de 20 mois. Bien que les actions aient ouvert en hausse et aient bien résisté pendant la majeure partie de la journée, elles ont fini par se vendre au cours des deux dernières heures de négociation à New York. Le S & P 500 a perdu -0,84%, tandis que le DOW et le NASDAQ ont perdu respectivement -0,93% et -0,39%. Le secteur des services publics a chuté de -1,61%, retraçant une partie de sa surperformance récente, tandis que l'indice NYFANG a été le point brillant après une progression de + 0,05%.

Le président Trump avait déjà déclaré que les États-Unis n'étaient pas prêts à conclure un accord commercial avec la Chine et que les droits de douane pourraient augmenter «de manière très substantielle», de même que la nouvelle, non négligeable, selon laquelle le gouvernement chinois aurait pris le contrôle de Baoshang Bank - La première banque chinoise saisie en 20 ans - et aussi que la Chine envisage «sérieusement» de restreindre les exportations de terres rares vers les États-Unis, selon le Global Times Editor, ont tous contribué au sentiment négatif même si les ventes massives ont eu lieu tard dans la journée. En toute honnêteté, une lecture étonnamment optimiste de la confiance des consommateurs (plus de détails ci-dessous) a motivé un certain optimisme antérieur.

Cependant, non seulement les rendements ont chuté, mais la courbe américaine s'est aplatie, avec une hausse de 2s10s à -1,5bps à + 13,9 livres et à son plus bas niveau depuis mars. Il a toutefois inversé cette tendance ce matin, alors que les rendements sur 2 ans ont baissé de plus de 4 pb. Les Bunds ont enregistré -1,7 pb hier pour clôturer à -0,161%. Je dois admettre que, après s'être soldés par un record historique de -0,189% en juillet 2016, j'étais assez confiant que nous ne reverrions peut-être pas ces bas avant un millénaire peut-être, compte tenu des rendements échangés pendant le dernier millénaire. Je suis 2,7bps d'avoir 997 ans de mal.

Parallèlement, le STOXX 600 a clôturé à -0,22%, les actifs italiens demeurant instables hier. Ils ont initialement commencé beaucoup plus faiblement, bien qu'ils aient au moins tenté de rebondir en fin d'après-midi. Le FTSE MIB a clôturé à -0,50% après une baisse de -1,33% le matin et les BTP à 10 ans ont terminé à plat après une remontée de 5 points de base par rapport au précédent précédent. M. Moscovici, de l'UE, a déclaré qu'il ne soutenait pas les sanctions pour l'Italie. Cela rappelait que la Commission européenne avait proposé à l'Italie une procédure disciplinaire dès la semaine prochaine après l'échec de la réduction de sa dette. Quoi qu'il en soit, le dirigeant de la Ligue du Nord, Salvini, a déclaré qu'il envisageait de poursuivre son plan de réduction des impôts en le soumettant au Cabinet, de sorte que cette question continuera de se poser pendant encore plusieurs mois.

Après la fermeture des marchés américains, le Trésor américain a publié son dernier rapport sur les changes, qui interdisait de qualifier les pays de «manipulateurs de devises», mais élargissait la liste des

pays examinés et ajoutait à l'Italie, à l'Irlande, à Singapour, à la Malaisie et au Vietnam. Ils n'ont notamment pas désigné la Chine comme un manipulateur, ce qui aurait automatiquement déclenché un nouveau processus de négociation bilatérale et d'éventuelles sanctions supplémentaires, bien que le libellé ait critiqué le "désalignement et la sous-évaluation du RMB par rapport au dollar". certains pays rejoignent la Chine, la Corée, le Japon et l'Allemagne sur la liste de surveillance, tandis que l'Inde et la Suisse ont été supprimées. Les critères utilisés pour évaluer les pays ont également été modifiés, avec des définitions plus strictes pour un excédent matériel du compte courant et une intervention unilatérale persistante.

Pour parler des nouvelles liées à la guerre, la plupart des quotidiens d'information de la Chine publient aujourd'hui des articles indiquant que la Chine pourrait utiliser les exportations de terres rares comme monnaie d'échange dans la guerre commerciale en cours avec les États-Unis. Le Global Times publiait aujourd'hui un éditorial affirmant que «tôt ou tard», la Chine utilisera «l'arme de la terre rare» si les États-Unis continuent à intensifier la guerre commerciale tout en ajoutant que, même si cette arme est puissante, elle ne sera utilisée outil de défense permettant de faire passer le message que la Chine ne se pliera pas à la pression américaine. Le Quotidien du Peuple, journal phare du parti communiste au pouvoir, a également publié aujourd'hui un éditorial déclarant que les États-Unis ne devraient pas sous-estimer la capacité de la Chine à mener la guerre commerciale tout en utilisant un langage historiquement significatif sur le poids de l'intention de la Chine, comme la phrase « ne dites pas que je ne vous ai pas prévenu. «Le texte spécifique a été utilisé par le journal en 1962 avant la guerre de la Chine contre l'Inde et en 1979 avant le début du conflit entre la Chine et le Vietnam. Dans un article publié en avril, The Global Times avait déclaré que «ceux qui connaissent bien le langage diplomatique chinois connaissent le poids de cette phrase». Un responsable de la Commission de développement et de réforme de la Chine a déclaré à la CCTV que les habitants du pays ne seraient pas heureux. voir des produits fabriqués avec des terres rares exportées de Chine utilisés pour empêcher le développement de la Chine. Ailleurs, lors d'une réunion du Comité de l'accès aux marchés de l'OMC à Genève hier, La Chine a déclaré que les États-Unis avaient violé les règles de l'OMC et a invité l'administration Trump à "lever immédiatement toutes les sanctions unilatérales à l'encontre des entreprises chinoises", tout en avertissant que cette décision pourrait avoir des conséquences graves pour le système commercial mondial. Donc beaucoup de rhétorique négative.

Les marchés asiatiques sont principalement en baisse ce matin avec le Nikkei (-1,17%), le Hang Seng (-0,40%), le Shanghai Comp (-0,11%) et le Kospi (-1,47%), tous en baisse. Le won sud-coréen est en baisse de -0,631% ce matin alors que le yuan chinois onshore s'échange à plat (-0,06% à 6,9142). Dans le même temps, les rendements des obligations britanniques à 10 ans sont en baisse de -0,4 pb à -0,09% et les prix du pétrole brut (WTI -1,03% et Brent -0,68%) sont en baisse. Ailleurs, les futures sur le S & P 500 sont en baisse de -0,32%. Dans les produits de base, les métaux de base et les métaux ferreux sont en baisse, les contrats à terme sur le minerai de fer (-3%) étant en tête de la baisse.

Par ailleurs, la PBOC a redoublé d'efforts pour combler le déficit de financement du système financier chinois après la saisie surprise de Baoshang Bank Co., qui a entraîné une hausse des coûts d'emprunt en injectant des c. 250 milliards de CNY dans le système financier via des opérations d'open market aujourd'hui. Donc beaucoup de pièces mobiles pour le moment.

En termes de données hier, la confiance des consommateurs américains en mai a étonnamment bondi de + 4,9 points à 134,1, dépassant les attentes d'une lecture à 130,0. En fait, le titre affiché est de nouveau au plus haut niveau depuis novembre dernier. La situation actuelle et les composantes des attentes ont également augmenté avec les données collectées jusqu'au 18 de ce mois, capturant ainsi une partie des risques récents. Donc, un ensemble de données étonnamment positif compte tenu de la récente escalade des échanges. Il convient de noter que, dans le cadre de cette enquête, le différentiel d'emplois

abondant et difficile à obtenir a atteint son plus haut niveau depuis 2000, ce qui laisse présager un marché du travail toujours sain. Ailleurs, nous avons également reçu beaucoup de données sur les prix de l'immobilier hier, notamment l'indice des prix de l'immobilier FHFA (+0,1% en glissement mensuel contre +0,2% prévu) et l'indice S & P CoreLogic (+0,09% en regard de +0. 46% attendus) - qui ont tous les deux déçu en mars et confirmé que l'appréciation du prix des maisons a nettement ralenti au cours des derniers mois. Enfin, l'enquête sur l'activité manufacturière de la Fed de Dallas est passée de 2,0 à -5,3, ce qui est proche de son creux pluriannuel.

En ce qui concerne l'Europe, le communiqué le plus significatif a été le rapport M3 / crédit de la BCE pour avril. Nos économistes européens ont indiqué qu'en résumé, les données mensuelles sur le crédit étaient globalement positives. Les flux nets de prêts bancaires, après les empreintes récentes, se redressaient à EUR + 43 milliards, le plus haut niveau mensuel du cycle en cours. En conséquence, l'impulsion de crédit de la zone euro a rebondi, passant des niveaux négatifs des derniers mois à son plus haut niveau depuis l'été 2018, avec une croissance du crédit en hausse de + 3,7% sur un an. Cependant, l'équipe a également indiqué que les détails des pays montraient des signes d'inquiétude en raison de la sous-performance de la périphérie. Bien que l'impulsion du crédit ait rebondi en Italie et en Espagne, elle a été stimulée par des effets de base et devrait redevenir négative si le rythme actuel des flux de prêts, avec une croissance négative du crédit aux entreprises, se poursuit. Pour la BCE, les données de crédit continuent de favoriser les conditions généreuses de TLTRO3, mais moins la hiérarchisation des dépôts, aux yeux de l'équipe. A propos de la hiérarchisation des dépôts et de l'impact défavorable des taux d'intérêt négatifs, le gouverneur de la Banque de France, Villeroy, a déclaré hier que "la question ne doit certainement pas être ignorée, mais nous devons également éviter de la décomposer de manière excessive".

En ce qui concerne les autres données d'hier, la lecture de la confiance économique en mai pour la zone euro s'est améliorée de 1,2 point à 105,1, dépassant de loin les attentes concernant une impression à plat. En outre, la confiance des secteurs de l'industrie et des services a augmenté, mais les carnets de commandes de l'industrie, en particulier les commandes à l'exportation, ont de nouveau diminué. Au niveau des pays, la confiance des consommateurs allemands a légèrement diminué, tandis que celle de la France a augmenté. En Turquie, la confiance des consommateurs a chuté à 55,5%, son plus bas niveau jamais enregistré remontant à 2004, bien que la lire se soit néanmoins raffermie de + 0,50%.

Pour le jour à venir maintenant, ce qui est une autre question sereine pour les données avec les rapports préliminaires de mai de l'IPC et du PIB du premier trimestre en France ce matin, les données de mai sur le chômage en Allemagne, puis l'enquête sur la fabrication de mai de la Fed de Richmond aux États-Unis étant les seules publications attendues. Loin de cela, nous devons avoir des nouvelles de Mersch et Rehn de la BCE ce matin avant la publication de l'examen de la stabilité financière de la BCE. La décision du taux de la BdC est également due cet après-midi.

Morgan Stanley met en garde "La volatilité est sur le point d'augmenter ... beaucoup"

par Tyler Durden Mar., 28/05/2019

Chaque jour qui passe sans que la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine ne soit résolue, il semble que le stratège en actions baissier de Morgan Stanley, Michael Wilson, deviendra le prévisionniste le plus précis de Wall Street pour la deuxième année consécutive, car contrairement à JPMorgan, qui restera sans nom, il n'a pas présumé à tort que la guerre commerciale serait résolue rapidement et, au lieu de viser un objectif de paresseux objectif de prix de 3 000 S & P en fin d'année, Wilson -

malgré les [moqueries](#) de Bloomberg - est resté obstiné face à la fonte des marchés en avril en hausse, et a déclaré que ce n'est qu'une question de temps avant que les stocks n'augmentent fortement.

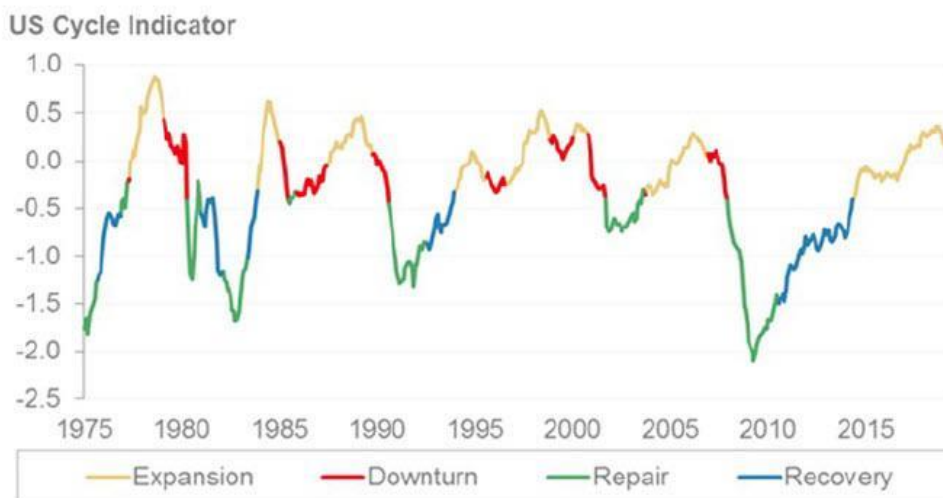
Il suffit donc de rappeler aux clients de Morgan Stanley que, contrairement à la plupart de ses pairs qui ne sont que des indicateurs en retard, leurs appels se retournent toutes les semaines, en fonction de l'évolution du S & P, Wilson a publié aujourd'hui un rapport dans lequel il lance trois appels plutôt audacieux. :

1. Le commerce n'est pas le seul risque pour la croissance.
2. L'ajustement de la courbe de rendement pour le QE et le QT montre une inversion persistante depuis environ 6 mois, ce qui suggère que le risque de récession est plus élevé que la normale.
3. la volatilité est sur le point d'augmenter... beaucoup.

Le premier des trois devrait être intuitif pour quiconque a suivi le marché au cours du dernier mois. Comme le note Wilson, en examinant les dernières données macro décevantes, y compris les biens durables et les dépenses en immobilisations et les PMI Markit, **"les données récentes suggèrent que les bénéfices et le risque économique aux États-Unis sont supérieurs à ce que la plupart des investisseurs peuvent penser"**.

*Cette affirmation est corroborée par le fait que notre indicateur du cycle américain est entré dans une phase de ralentissement économique basé sur les données d'avril, qui étaient antérieures à la rupture des négociations commerciales au début du mois de mai (pièce 1). L'indicateur avancé de l'OCDE est également tombé à son plus bas niveau depuis la dernière récession. **En outre, de nombreux grands fabricants de semi-conducteurs (INTC, MCHP) et d'industries (CAT, DE) estiment que la reprise de la seconde moitié sur laquelle beaucoup comptent est moins probable.** À l'instar des données macroéconomiques plus faibles d'avril, nous ne pensons pas que ces perspectives plus sombres résultent de l'incertitude des négociations commerciales entre les États-Unis et la Chine. La semaine dernière, nos économistes ont abaissé leur prévision du deuxième trimestre du PIB américain, qui passe de 1,0% à 0,6%. Nous pensons que cela pourrait se détériorer davantage si les négociations commerciales ne s'améliorent pas rapidement.*

Exhibit 1: Our US Cycle Indicator Tipped into "Downturn" Phase before the Re-escalation of US/China Trade Tensions



Source: Morgan Stanley Cross Asset Research

Et comme toutes ces **données** reflètent les **données d'avril** - ce qui signifie qu'elles se sont affaiblies avant la nouvelle escalade des tensions commerciales - la dernière guerre commerciale ne fera qu'aggraver une situation économique déplorable. En outre, selon Wilson, "de **nombreuses entreprises de**

premier plan pourraient commencer à jeter l'éponge lors du rebond de la seconde moitié", asou-
ligné le stratège de Morgan Stanley à plusieurs reprises, même si "de nombreux investisseurs ne le sont pas".

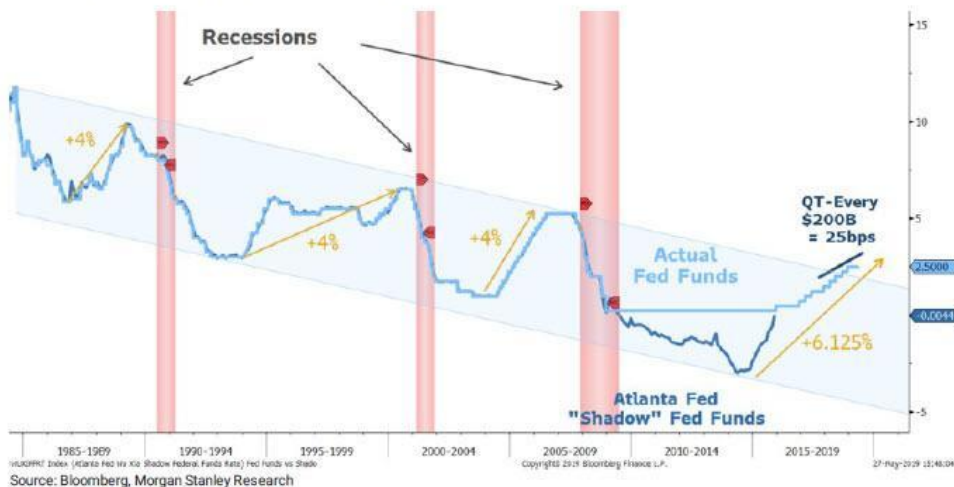
En bref, "préparez-vous à plus de déceptions de croissance potentielle, même avec un accord commercial".

* * *

Le deuxième point, encore plus important, de Wilson est que, alors que la courbe de rendement flirtait avec l'inversion au cours des six derniers mois, **"l'ajustement de la courbe des rendements pour QE et QT montre qu'une inversion a commencé à la fin de l'année dernière et a persisté depuis."** Comme le note le stratège, lorsque la courbe des rendements sur 10 ans et sur 3 mois s'est inversée en mars, beaucoup de bruit s'est fait entendre sur ce que cela signifiait pour les marchés. Cependant, il n'est pas resté très longtemps inversé et le bruit s'est dissipé. Ce n'est que la moitié de l'histoire, pensait-il, car Morgan Stanley "a ajusté la courbe de rendement traditionnelle pour le QE et le QT et les résultats sont intéressants".

Une brève note sur la manière dont ledit "ajustement" de la courbe de rendement a eu lieu: Premièrement, pour ajuster le QE, MS a pris les travaux de la Fed d'Atlanta sur le taux des fonds Fed. Il a ensuite pris l'estimation de la Fed selon laquelle chaque tranche de 200 milliards de dollars de QT valait une hausse supplémentaire des taux et l'ajoutée au taux des fonds fédéraux. Le résultat est présenté ci-dessous, la ligne plus sombre indiquant l'impact du QE et du QT sur le taux brut des fonds fédéraux.

Exhibit 2: Adjusting Fed Funds for QE and QT Suggests Fed Has Tightened Considerably More than Perhaps the Average Investor Appreciates

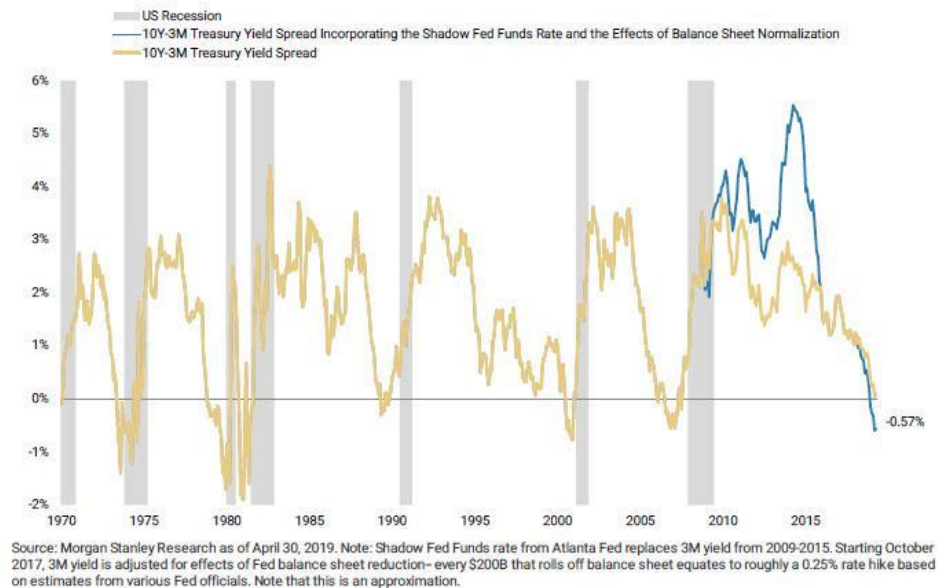


Quelques observations sur le graphique ci-dessus: Comme le fait remarquer Wilson, **il est intéressant de noter que le taux ajusté des fonds fédéraux touche le bas du canal bien défini qui contient le taux des fonds fédéraux depuis le début des années 1980.** Deuxièmement, lorsqu'on tient compte du QT, le taux ajusté des fonds fédéraux cède le pas à la hausse, **arguant que la Fed pourrait avoir dépassé l'automne dernier et contribuer à expliquer le très difficile quatrième trimestre des marchés financiers.** Cela explique également pourquoi l'économie américaine ralentit maintenant plus que peut-être de nombreux économistes et investisseurs. Étant donné que la politique monétaire fonctionne généralement avec un décalage de 12 à 18 mois, il est peu probable qu'une pause de la Fed suffise à renverser l'impact du resserrement important opéré par la Fed au cours des dernières années.

Autre observation: plus tôt dans la journée, nous avons constaté que la courbe de rendement nominale de 3M à 10Y avait été la plus inversée depuis 2007, une récession criante.

Eh bien, ça empire. Selon Wilson, lorsque l'on convertit le taux ajusté des fonds fédéraux en courbe de rendement en effectuant exactement le même ajustement sur le T-Bill à 3 mois, compte tenu de la corrélation historique de près de 100%, le résultat est visible ci-dessous.

Exhibit 3: Adjusted Yield Curve for QE and QT Suggests the Clock Is Ticking



La courbe bleu clair correspond à la courbe des rendements non ajustée sur 10 ans et 3 mois, tandis que la courbe bleu foncé indique ce à quoi elle ressemblerait entièrement ajustée pour QE et QT. **La courbe ajustée montre une accélération record en 2013 alors que le programme d'assouplissement quantitatif atteignait son apogée**, ce qui est logique car il fallait un soutien monétaire record pour relancer l'économie après la grande récession. Le montant de l'aplatissement qui s'ensuit est proportionnel à un resserrement monétaire important que l'investisseur moyen pourrait peut-être sous-apprecier.

Plus important encore, contrairement à la courbe non ajustée qui n'est inversée que négativement en mars, **la courbe de rendement ajustée s'est inversée en novembre dernier et est restée en territoire négatif depuis**, dépassant le temps minimum requis pour obtenir un signal de ralentissement économique significatif et valable. **Il suggère également que le "chronomètre de tir" a commencé il y a 6 mois, nous plaçant "dans la zone" pour une montre de récession, selon Wilson.** En conséquence, Morgan Stanley pense que le marché obligataire a le droit de suggérer que la prochaine action de la Fed sera une réduction. Incidemment, le marché des actions a également raison, compte tenu de la façon dont il s'est comporté de manière défensive depuis l'été dernier. En outre, la courbe s'est inversée à peu près au même moment que la trêve commerciale intervenue à la fin du mois de novembre et est restée inversée en dépit de tous les discours positifs tenus plus tôt cette année autour d'un accord commercial. **Cela signifie que le ralentissement économique américain et le risque croissant de récession se produisent indépendamment des résultats commerciaux.**

Résumé des observations de Wilson sur la "courbe de rendement ajustée":

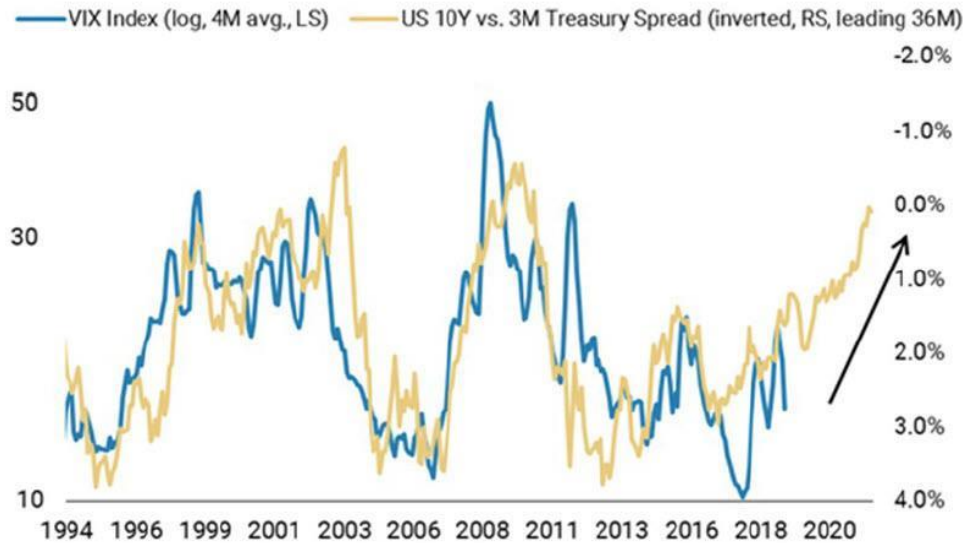
1. **La courbe de rendement ajustée s'est inversée en décembre dernier plutôt qu'en mars et elle est restée bien en dessous de 0% même depuis.**
2. **Il semble que le creux soit au plus bas, ce qui marque généralement le début de la fin du cycle économique.**

* * *

Le troisième et dernier point peut être particulièrement important pour les traders. Wilson affirme ici que le fait que la récession économique se produise à court terme aux États-Unis n'est peut-être pas le signal le plus important de la courbe de rendement pour les investisseurs. Pourquoi? Parce que nous sommes *déjà* dans ce qui sera bientôt révélé être une zone particulièrement volatile.

Pour être sûr, nous avons montré la [relation entre la courbe de rendement](#) et le spot décalé VIX plusieurs fois dans le passé, d'abord en 2017. Et maintenant, selon Morgan Stanley, il est temps de l'examiner à nouveau ([les plaintes de SocGen](#) à ce sujet en dépit de la corrélation), car "la courbe des rendements a fait un travail remarquable en matière de prévision de l'orientation du VIX 3 ans à l'avance jusqu'à récemment, où elle ne semble pas avoir prédit le grave déclin du VIX il ya quelques années".

Exhibit 5: Yield Curve Has Done an Excellent Job of Foreshadowing the VIX 3 Years in Advance



Source: Morgan Stanley Research

Toutefois, si les analystes utilisent la courbe de rendement ajustée telle que révisée ci-dessus, sa puissance prédictive reste pratiquement intacte.

Exhibit 6: Our Adjusted Yield Curve Does an Even Better Job in the Most Recent Period Suggesting It Is a Valid Measure and Investors Should Be Prepared for a Sustained Rise in the VIX at any Moment



Source: Morgan Stanley Research

Pour Wilson, cela signifie deux choses:

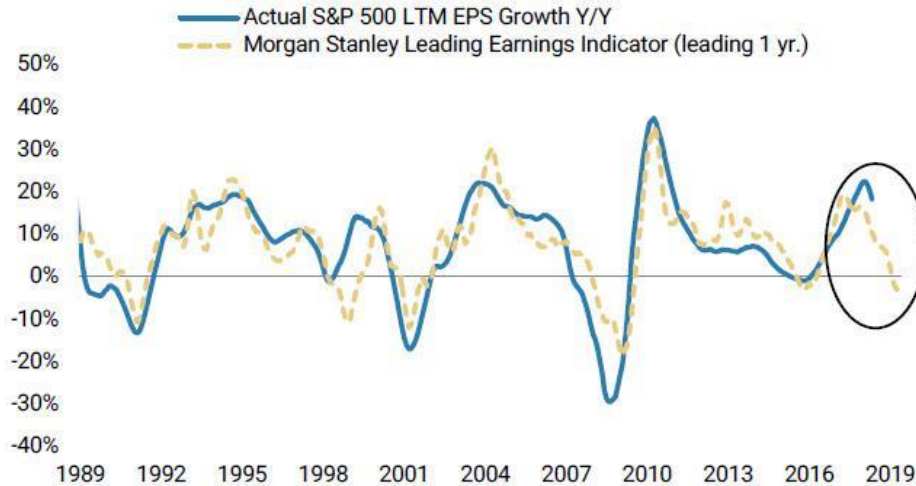
1. Tout d'abord, la courbe de rendement ajustée de Morgan Stanley est juste (en dépit des objections de la galerie de la cacahuète), et
2. **Les investisseurs doivent se préparer à une volatilité potentiellement beaucoup plus grande des actions à court terme et sur une base soutenue.**

C'est d'ailleurs exactement la même conclusion à laquelle est [parvenu](#) un autre stratège de Morgan Stanley, Michael Zezas [ce week-end](#), lorsqu'il avait averti que si la guerre commerciale ne se terminait pas bientôt, cela causerait suffisamment d'érosion économique pour faire s'effondrer les marchés. Même conclusion, deux manières différentes d'y arriver.

La conclusion de Wilson aborde également le sujet récemment discuté des différences et des similitudes entre 2019 et 2018. Plus précisément, il déclare que "si la volatilité des actions de l'automne dernier était due à la hausse des taux, **la prochaine poussée de volatilité des actions sera due à une croissance plus faible et à des pertes de bénéfices. des stocks qui ne sont pas évalués pour cela**". Enfin, parlant de bénéfices décevants, Wilson écrit que, contrairement aux déclarations erronées, une contraction des bénéfices avait été évitée de justesse au premier trimestre. 95% des sociétés du S & P 500 ont indiqué avoir **annoncé que la croissance des bénéfices du premier trimestre était de -43 points de base**. Et, pour rappel, l'appel de Wilson pour 2019 repose essentiellement sur une récession des bénéfices qui se définit comme deux ou plusieurs trimestres de croissance neutre ou négative. La conclusion de Wilson:

Nous pensons que le 1T19 marquera le début de la récession des bénéfices et **que les estimations des bénéfices pour l'ensemble de l'année 2019 doivent encore baisser de 5 à 10%**. Une grande partie de la croissance qui est encore attendue pour 2019 est en train d'être emballée au quatrième trimestre et cela nous semble irréaliste, avec ou sans accord commercial. Nous avons constaté que les entreprises en difficulté au premier trimestre ont conservé les bonnes prévisions pour le quatrième trimestre et sont restées optimistes. **Nous n'achetons pas cette histoire et notre principal indicateur de bénéfices (LEI) laisse entrevoir une décélération significative de la croissance des bénéfices au cours de la seconde moitié de l'année.**

Exhibit 8: Our Leading Earnings Indicator Paints a Concerning Picture of Earnings Growth



Source: Bloomberg, Morgan Stanley Research. As of April 30, 2019. The LEI is a top down macro model and incorporates consumer confidence, housing starts, dollar, high yield spreads, and the ISM PMI.

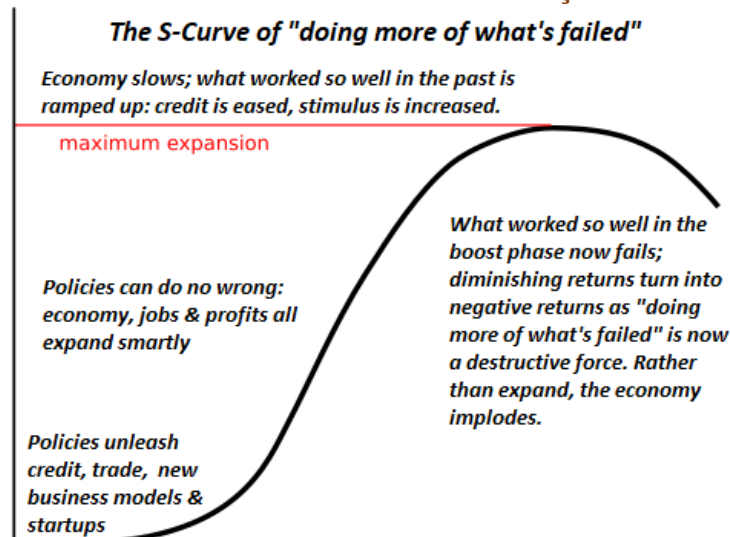
En d'autres termes, la séquence d'événements est approximativement la suivante:

1. Les entreprises sont en nette baisse au cours des prochaines semaines, avant le second semestre, alors que la guerre commerciale s'intensifie
2. La courbe des rendements (ajustée) devient encore plus inversée.
3. VIXplosion

Leçon de la courbe en S: faire plus de ce qui a échoué échouera spectaculairement

Charles Hugh Smith 29 mai 2019

Que rien ne soit vraiment "libre" sera une autre leçon de la courbe en S.



S-curve of Rapid Expansion, Stagnation and Decline

Copyright 2019 Charles Hugh Smith

www.oftwominds.com

Je me réfère souvent à la courbe en S parce que la nature suit si souvent cette courbe d'inflammation, d'expansion rapide, de stagnation et de déclin.

Une des leçons de la courbe en S est que le parti pris humain de continuer à faire plus de ce qui a si bien fonctionné dans le passé conduit à faire plus de ce qui a échoué même si les résultats deviennent négatifs.

La dynamique en jeu est un rendement décroissant : le rendement de la politique qui a si bien fonctionné à l'origine a diminué avec le temps.

Le crédit offre un exemple concret convaincant. Lorsque le crédit devient disponible dans une économie à court de crédit, il génère une expansion rapide et durable, car les emprunteurs solvables empruntent et empruntent pour accroître leur capacité de production, les biens de consommation, le logement, etc., tous facteurs qui contribuent à l'expansion.

Cependant, une fois que le crédit a saturé l'ensemble de l'économie, le seul groupe d'emprunteurs restant n'est pas solvable (c'est-à-dire qu'il risque de faire défaut) et les seuls projets non financés par le crédit comportent de nombreux risques.

Quoi qu'il en soit, l'extension du crédit s'arrête: soit les prêteurs refusent prudemment d'accorder du crédit à des emprunteurs et des entreprises à risque, et l'expansion du crédit s'arrête, soit ils prêtent bêtement de l'argent à des emprunteurs et à des entreprises qui font défaut, ce qui déclenche une crise du crédit qui met en danger des prêteurs leurs genoux et déclenche des défaillances en cascade, la baisse des prix des actifs poussant les emprunteurs marginaux vers la faillite.

Faire plus de ce qui a réussi dans la phase de relance de la courbe en S - élargir le crédit - fait maintenant plus de ce qui a échoué . L'expansion du crédit dans une économie saturée en crédits ne crée que des défaillances en cascade.

L'incrédulité est la réponse humaine à l'échec de ce qui a si bien fonctionné: nous estimons que le problème est que *nous n'en avons pas fait assez la première fois*. La solution à l'échec de l'extension du crédit consiste donc à octroyer encore plus de crédits et à abaisser les normes de prêt afin que toute personne qui peut brouiller un miroir puisse obtenir un prêt.

À ce stade, les rendements décroissants deviennent des rendements négatifs : faire davantage avec ce qui a échoué est maintenant non seulement inutile, mais destructeur. Cramming plus de crédit dans la gorge des emprunteurs et des entreprises à risque garantit une crise du crédit à part entière lorsque les défaillances commencent à abattre les prêteurs et à écraser les prix des actifs qui dépendaient de l'expansion du crédit dans l'éternité.

Nous nous trouvons à un moment où faire davantage avec ce qui a échoué fera plonger l'économie dans une profonde récession. Maintenant que l'économie dépend totalement du crédit en expansion constante, *il n'y a pas d'alternative (TINA)* à l'expansion du crédit, aussi destructeur que puisse être cette expansion du crédit médiocre dans un proche avenir.

Il n'est pas surprenant que les appels à l'argent gratuit (Universal Basic Income, UBI) augmentent: la seule "solution" à la flambée des défauts de paiement est de donner aux emprunteurs de l'argent gratuit pour le service de leur dette, ou d'imprimer des milliards de dollars pour rembourser rapidement - dettes en souffrance.

Que rien ne soit vraiment "libre" sera une autre leçon de la courbe en S. La vague initiale d'argent gratuit fera des merveilles. Des *rendements décroissants s'instaureront alors* , et la réponse sera de relancer l'impression et la distribution d'argent gratuit, c'est -à- dire de *multiplier ce qui a échoué* jusqu'à ce que l'impression et la distribution d'argent gratuit détruisent la monnaie et l'économie.

Grâce à la courbe en S, tout cela est clairement visible dans la boule de cristal.

LA DÉGLOBALISATION VA RÉDUIRE LA PROFITABILITÉ RÉELLE DU CAPITAL

Bruno Bertez 28 mai 2019

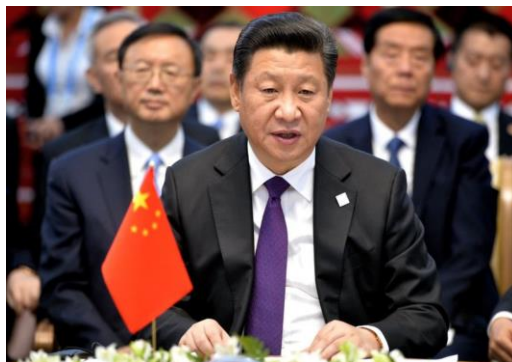
[\[CNBC\] Increasing tariffs on China will likely hurt US growth, says Nomura](#)

Si le monde des affaires américain et occidental a poussé à la roue à la fois pour globaliser et pour intégrer la Chine, ce n'est pas par pur souci humanitaire de réduire les inégalités mondiales, non, c'est pour ouvrir de nouveaux débouchés à terme et pour bonifier son taux de profit dans l'immédiat. Les causes et effets sont symétriques et réversibles, cela signifie que la dislocation de la globalisation, les barrières et les dislocations/ re-domestications du marché mondial vont agir en sens inverse. En particulier, en réel c'est dire déflaté des hausses de prix et de la baisse de la valeur des monnaies, la profitabilité du capital occidental va se contracter. La productivité US est en grande partie fictive, car pendant longtemps elle a eu pour origine la délocalisation et les importations, c'est à dire le transfert de valeur et l'échange inégal.

Tout cela va se réaménager.

La Chine maintient ses positions sur les négociations commerciales avec les Etats-Unis

par [Charles Sannat](#) | 29 Mai 2019



« Chine : les consultations commerciales avec les Etats-Unis doivent se faire sur la base du respect mutuel » et tant que les Américains ne seront pas respectueux des Chinois, les Chinois refuseront les négociations... Remarquez, cela va en « toucher une à Trump sans lui faire bouger l'autre » comme disait Jacques Chirac à une première ministre anglaise bien connue en son temps lors des Conseils Européens!!!

Trump est un gros coriace en négociation, et il n'a pas peur de faire monter les enchères ce qui parfois est évidemment un petit jeu qui peut s'avérer dangereux.

L'heure est venue de faire dérailler la Chine, et la Chine déraillera.

C'est un peu l'histoire Trump et Xi sont dans un bateau, Xi tombe à l'eau ... qui l'a poussé ? Trump, voilà. La géopolitique parfois, c'est aussi très simple !!

Charles SANNAT

BEIJING, 28 mai (Xinhua) — La Chine a annoncé lundi qu'elle maintenait toujours sa position selon laquelle toute consultation commerciale avec les Etats-Unis devait se faire sur la base des principes du respect mutuel, de l'égalité et du bénéfice mutuel.

Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères Lu Kang a fait ces remarques lors d'un point de presse en réponse aux récentes remarques du président américain Donald Trump.

M. Trump, qui effectue une visite au Japon, a indiqué lundi que Washington n'était pas prêt à conclure un accord commercial avec Beijing.

M. Lu a rappelé que depuis un certain temps la partie américaine, dont certaines personnes de haut niveau, avait fait des commentaires variés sur les consultations commerciales sino-américaines. Ces personnes ont parfois indiqué qu'un accord commercial serait conclu, et parfois elles ont dit qu'il pourrait y avoir des difficultés à parvenir à un accord, a noté le porte-parole.

« Si vous passez en revue les remarques de la Chine durant cette même période, vous constaterez que notre position a été toujours la même », a affirmé M. Lu, ajoutant que la Chine a toujours soutenu la position selon laquelle tout différend entre deux pays, y compris les différends commerciaux sino-américains, devrait être réglé via des consultations et des négociations amicales.

Source agence de presse chinoise [Xinhua ici](#)

General Electric-Alstom, vers la suppression de plus de 1 000 emplois en France

C'est un article du journal complotiste Le Monde qui nous apprend que « General Electric envisage la suppression de plus de 1 000 emplois en France »

et même que « le plan social touche principalement la branche turbines à gaz de l'entreprise américaine implantée dans le Territoire de Belfort ».

J'adore ce passage... « Coup de tonnerre à Belfort : le géant américain General Electric (GE) a annoncé, mardi 28 mai, envisager la suppression de plus de 1 000 postes en France. Une nouvelle épine dans le pied du gouvernement au lendemain des élections européennes »...

Tout le monde savait qu'en laissant Alstom aux Américains cela ouvrait la voie au démantèlement de ce fleuron de l'industrie française.

« L'annonce, redoutée depuis des mois par les salariés, a été officialisée mardi matin par un communiqué du groupe : GE a présenté aux instances représentatives du personnel « des projets d'évolution de l'organisation de ses activités gaz et de ses fonctions support ». Celles-ci, détaille-t-il, sont susceptibles d'entraîner un maximum de 1 044 réductions de postes », essentiellement sur les sites franc-comtois de Belfort et Bourgogne (Territoire de Belfort), ainsi qu'à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) ».

« Dans le détail, le groupe américain, qui avait racheté en 2015 la branche énergie d'Alstom, envisage jusqu'à 792 suppressions de postes dans l'entité gaz, et 252 dans celle dédiée aux fonctions supports, a précisé à l'Agence France-Presse (AFP) un porte-parole du groupe.

Aux abords du site de Belfort, les salariés interrogés par l'AFP se sont dit, la mine fermée, « abasourdis » et « assommés » par l'ampleur de l'annonce et sa « rapidité après les élections européennes »...

Et oui, c'est cela le foutage de gueule et l'hypocrisie.

Au fait qui c'est qui a vendu Alstom aux Américains?

Vous vous souvenez?

Allez faites un effort...

Un indice?

Charles SANNAT

Source [Le Monde ici](#)

La fin de l'ère des banquiers centraux superstars

Source : [Telegraph.com](https://www.telegraph.com) Par [Or-Argent](#) Mai 29, 2019



Le moment de gloire de Mario Draghi a eu lieu durant l'été 2012. À l'occasion d'une conférence bizarre de Londres, vaguement liée au début des JO, le président de la BCE promet de faire « tout ce qui serait nécessaire » pour sauver l'euro.

Il n'était en poste que depuis 8 mois, mais sa promesse eut un impact important, elle fut un tournant de la crise bancaire et de la dette souveraine qui secouait l'Europe. La BCE s'engageait à acheter des obligations jusqu'à ce que le marché arrête de paniquer.

Cela a marché. Il a offert un ballon d'oxygène à la zone euro, donnant du temps aux politiciens pour régler ses problèmes, la stabiliser afin de la préparer pour le futur. Ils ne l'ont pas fait, alors que Draghi en appelait à des réformes de façon insistante.

Son successeur sera choisi dans les mois à venir. Les élections européennes ont planté le décor des tractations qui décideront des nominations aux postes européens importants. Mais comme le règne de Draghi le montre, le pouvoir des politiques monétaires et des régulations bancaires a ses limites. Il a défini le cadre opératoire de la banque centrale. Son successeur héritera d'une organisation qui se comporte de façon plutôt prévisible, avec peut-être un peu de marge de manœuvre pour être plus accommodante, ou serrer quelque peu la vis.

Tout changement de politique monétaire sera dicté non pas par la personnalité de son successeur, mais par les événements. La même chose est valable en Grande-Bretagne. On nous avait présenté Mark Carney comme un banquier « rock star » lorsqu'il a pris la tête de la BoE en 2013. Il a assuré durant les grands événements, notamment en rassurant les marchés après le Brexit, il a implémenté des réformes (dont certaines étaient déjà bien en marche lorsqu'il est arrivé) importantes.

Mais en termes de taux, son règne n'a pas eu beaucoup d'influence. Le taux directeur britannique est de 0,75 %, soit un chouia supérieur au taux en vigueur durant sa prise de fonction (0,5%). Il y a 6 ans, on espérait le retour des taux « normaux ». Au lieu de cela, les décideurs de la BoE ont passé ces dernières années à expliquer aux épargnants furieux qu'ils n'étaient pas responsables des taux ultras bas.

Ils sont le produit de notre environnement. À savoir croissance, productivité et investissements faibles qui ont poussé à la baisse le coût du crédit à l'échelle mondiale. Cela signifie donc que la marge de manœuvre des banquiers centraux est très limitée. Ils sont réduits à faire des ajustements marginaux des taux pour influencer l'économie et l'inflation, tout en devant prendre garde de ne pas faire une grosse

gaffe.

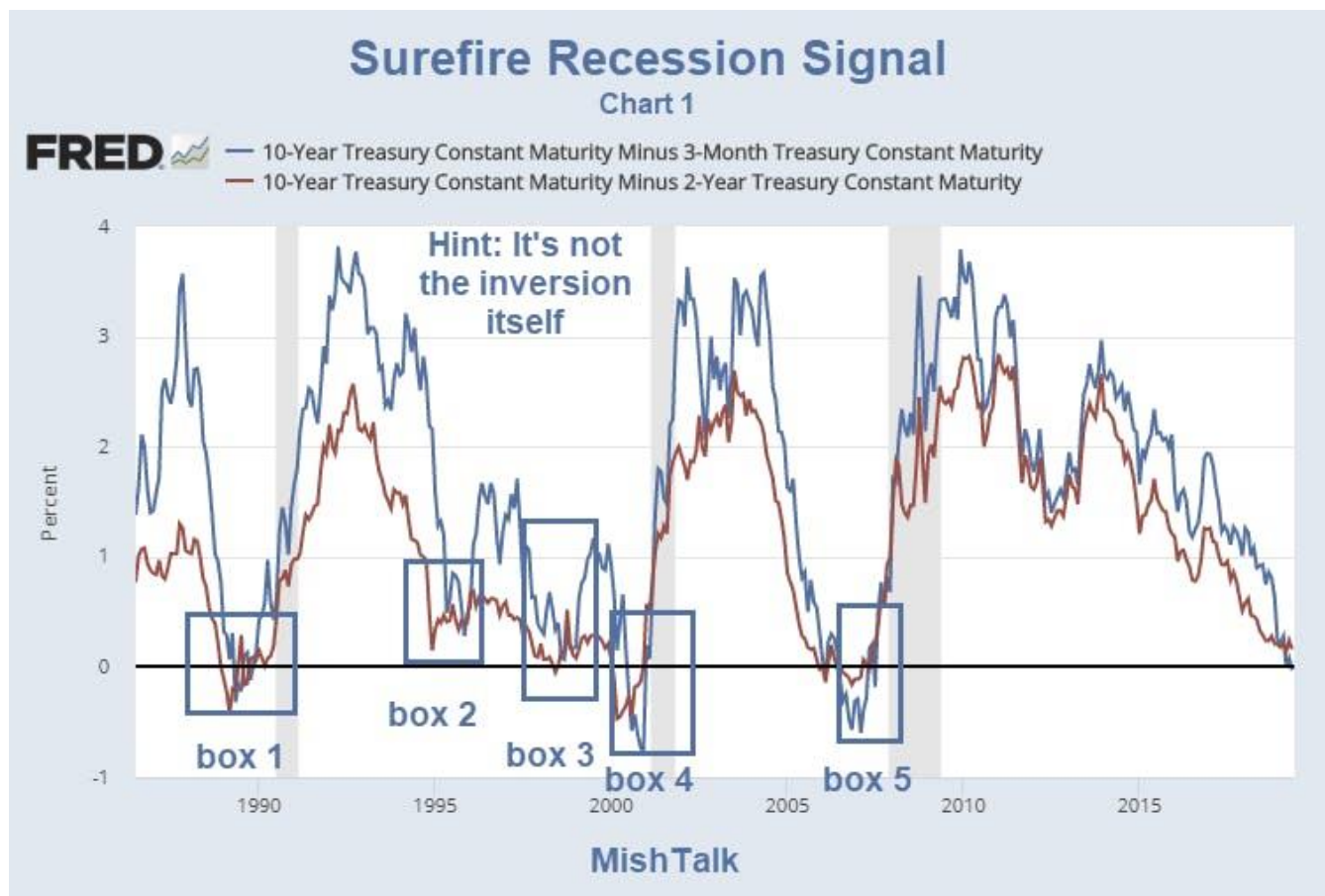
Une hausse prématurée peut entraver la croissance. Des taux trop bas peuvent créer des bulles. En cas de pic soudain de la productivité, disons en raison de l'impact de nouvelles technologies ou d'un boom des investissements, les taux pourraient grimper. Mais ce ne serait pas grâce aux banques centrales, elles ont découvert qu'elles n'ont que très peu d'influence sur la productivité.

En bref, il ne faut rien attendre de ces successions. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'un job facile. (...)

En conclusion : ces dernières années nous ont montré que les banquiers centraux ont un pouvoir limité. Actuellement, leur mission consiste à empêcher les gros accidents, à réagir aux événements sans pouvoir dicter leur cours, à rassurer autant que possible.

Signal de récession Surefire en images

Mike "Mish" Shedlock 28 mai 2019



parMish

11 heures- édité

La force des inversions s'est élargie aujourd'hui. C'est un puissant avertissement de récession, mais ce n'est pas le signal de récession actuel.

Inversions Widen

L'action actuelle sur le marché obligataire est un suivi important de l'action de vendredi.

Yield Curve Inversions Strengthen

Duration	Level May 28, 2019	Spread to Next Lower
30-Year	2.705	0.437
10-Year	2.268	0.109
7-year	2.159	0.089
5-year	2.070	0.011
3-Year	2.059	-0.070
2-Year	2.129	-0.182
1-Year	2.311	-0.059
6-month	2.370	0.020
3-Month	2.350	-0.003
1-Month	2.353	-0.027
Fed Funds Rate	2.380	

MishTalk

Signal imminent

Le signal imminent de récession n'est pas l'inversion, mais un raidissement soudain de la courbe qui suit une période d'inversion.

Une comparaison de la force des inversions aujourd'hui par rapport à 2007 montrera ce que je veux dire.

Inversions avec la note de 3 mois aujourd'hui

10-Year Through 1-Year Yields Minus 3-Month Yield

Current

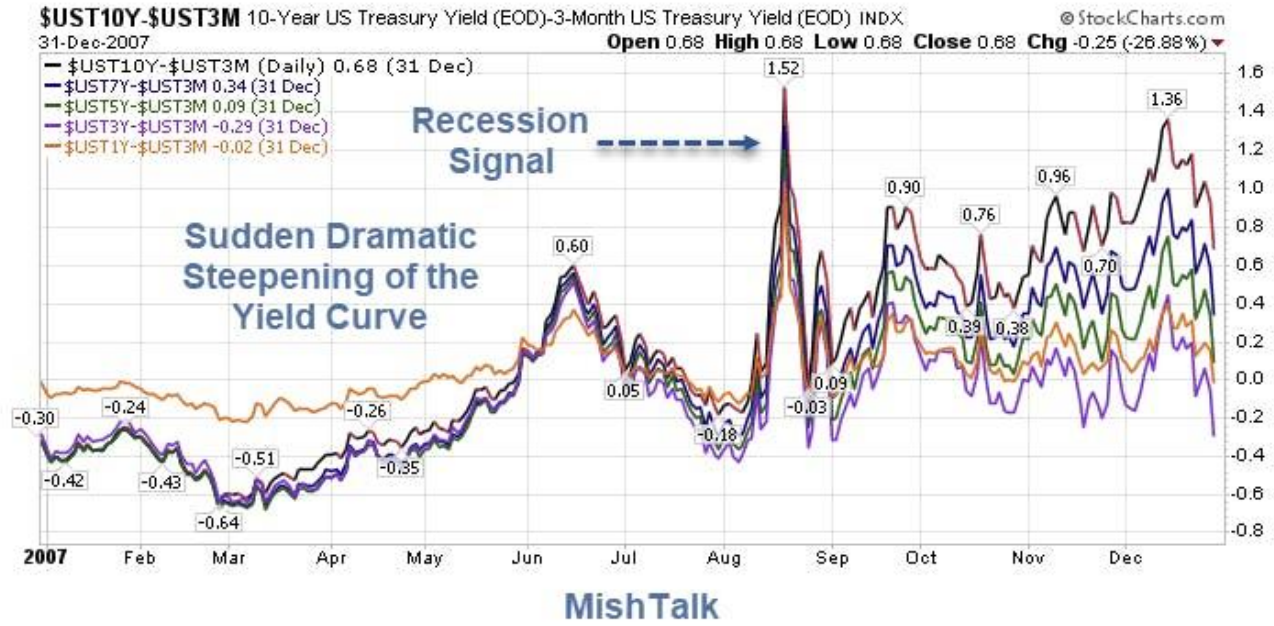


MishTalk

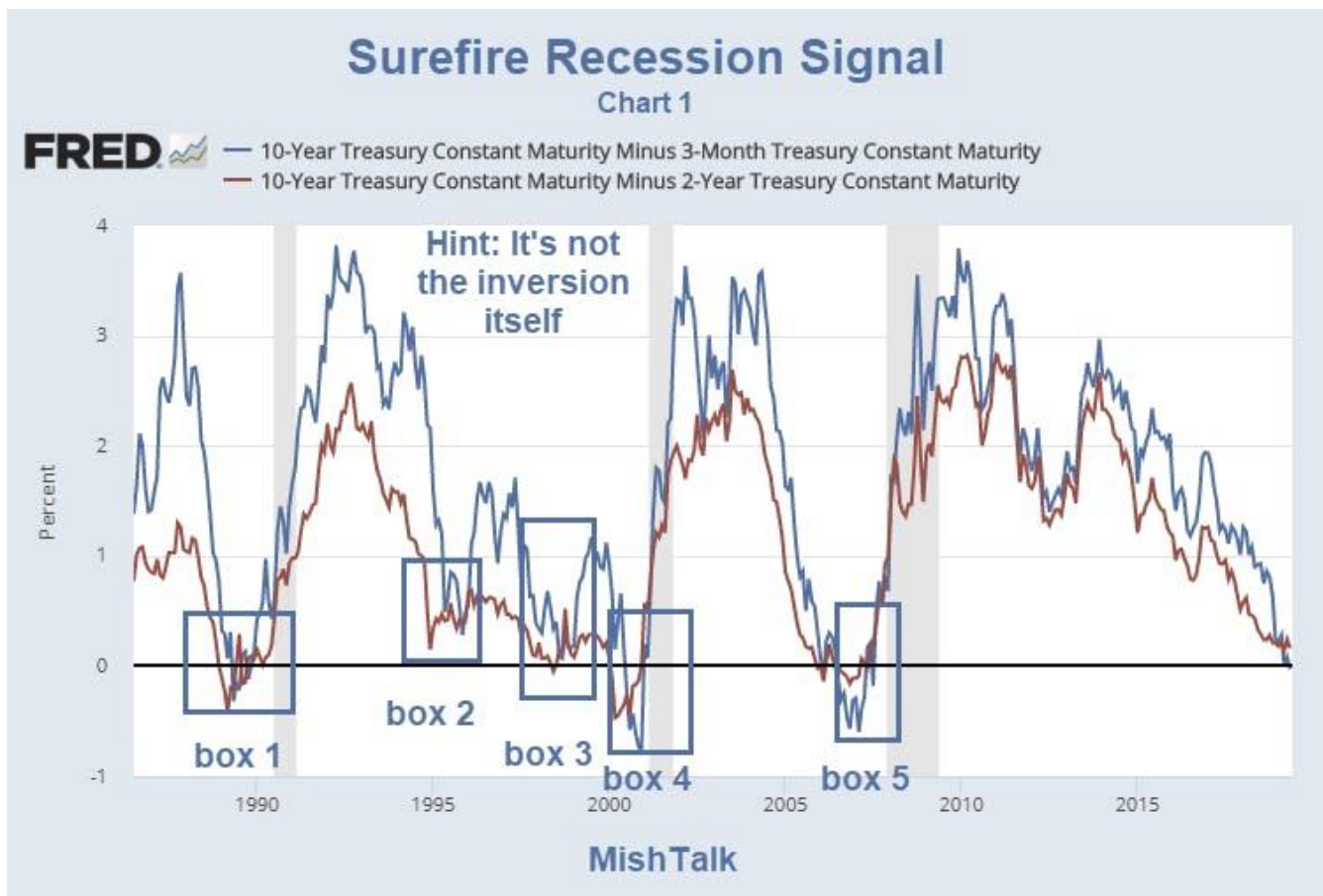
Les billets de 10 ans, 7 ans, 5 ans, 3 ans et 1 an sont inversés avec le T-Bill à 3 mois. L'inversion n'est pas le signal. Une accélération soudaine de la courbe des rendements à la suite de l'inversion constitue le signal "récession imminente".

Inversions avec la note de 3 mois 2007

10-Year Through 1-Year Yields Minus 3-Month Yield 2007



Graphique 1 répété pour faciliter la lecture



Un séjour sans faille

Discussion de signal

- Les encadrés 1, 4 et 5 ont tous la même chose en commun: une accentuation soudaine de la courbe de 3 mois à 10 ans après l'inversion.
- La case 2 n'avait pas d'inversions
- Les encadrés 2 et 3 montrent une accentuation de l'écart de 2 à 10 ans mais pas de l'écart de 3 mois à 10 ans.

Certains attendent une inversion 2-10. Cela n'arrive peut-être pas. Mais même si c'est le cas, ce ne sera pas le signal.

Surveillez une accentuation soudaine de la courbe

Comment? Pourquoi?

C'est facile. La Fed va couper ou signaler qu'elle est sur le point de couper.

Trop tard

Le 17 août, la Fed a réduit le taux d'escompte de 50 points de base

Déclaration de la Fed: Les conditions des marchés financiers se sont détériorées et le resserrement des conditions de crédit et une incertitude accrue risquent de freiner la croissance économique. Dans ces circonstances, bien que des données récentes donnent à penser que l'économie a continué de croître à un rythme modéré, le Comité fédéral de l'open market estime que les risques de perte de croissance

pour la croissance ont sensiblement augmenté. *Le Comité suit l'évolution de la situation et est disposé à prendre les mesures qui s'imposent pour atténuer les effets négatifs sur l'économie découlant des perturbations des marchés financiers .*

Retour en arrière le 18 septembre 2007

Des curieux sont en train d'enquêter sur le compte [rendu de la réunion du FOMC du 7 août 2007](#), rendu public le 18 septembre 2007.

Incroyablement mauvais points

- Lors de sa réunion du mois d'août, le FOMC a décidé de maintenir son objectif de taux des fonds fédéraux à 5-1 / 4%. Dans sa déclaration, le Comité a reconnu que les marchés financiers avaient été volatils ces dernières semaines, que les conditions de crédit s'étaient resserrées pour certains ménages et certaines entreprises et que la correction du marché de l'habitation était en cours. *Le Comité a réaffirmé qu'il était probable que l'économie continuerait à se développer à un rythme modéré au cours des prochains trimestres, grâce à une solide croissance de l'emploi et des revenus et à une économie mondiale robuste .*
- *Les conditions sur les marchés du crédit aux entreprises ont été mitigées . Les spreads des obligations de sociétés de qualité spéculative et d'investissement ont légèrement augmenté; ils étaient proches de leurs niveaux les plus élevés en quatre ans, bien qu'ils soient restés bien en deçà des sommets atteints au milieu de 2002*
- *En prévision de cette réunion, le personnel a continué d'estimer que le PIB réel avait augmenté à un rythme modéré au troisième trimestre. Toutefois, les prévisions du personnel pour le quatrième trimestre ont été dépréciées par le personnel, estimant que les récentes turbulences financières imposeraient des restrictions à l'activité économique au cours des prochains mois, en particulier dans le secteur du logement. Le personnel a également ajusté ses prévisions de croissance du PIB réel en 2008 et anticipé une augmentation modeste du chômage.*
- *Alors que les marchés du crédit devraient se redresser largement au cours des prochains trimestres, la croissance du PIB réel devrait se raffermir en 2009 à un rythme légèrement supérieur à celui de son potentiel .*
- *Les participants ont estimé que la perspective la plus probable était que les dépenses de consommation continueraient de croître à un rythme modéré en moyenne au cours des prochains trimestres, soutenues par la croissance de l'emploi et du revenu .*
- Lors des débats du Comité sur la politique à suivre pour la période intermédiaire, tous les membres se sont déclarés favorables à un assouplissement de la politique monétaire. *Le Comité est convenu que la déclaration à paraître après la réunion devrait indiquer que les perspectives de croissance économique ont sensiblement évolué depuis la dernière réunion ordinaire du Comité mais que la politique d'assouplissement de 50 points de base devrait contribuer à promouvoir une croissance modérée dans le temps .*

Réaction de la courbe de rendement

La Fed n'a pas réduit le taux de ses fonds. Alors, pourquoi la courbe de rendement a-t-elle réagi?

La Fed a réduit le taux d'escompte de 50 points de base. La courbe de rendement a fortement réagi.

Si vous pensez que la Fed a le pouvoir de mettre un terme à la prochaine récession, réfléchissez à nouveau. Comme en 2007, ils ne le verront même pas. Ils ne l'admettront pas non plus s'ils le faisaient.

Surveillez le raidissement

Surveillez l'apparition soudaine de l'écart entre 3 mois et 10 ans. Ne vous attendez pas à une longue période d'alerte et ne faites pas attention à la Fed ou au président Trump qui jappe sur la vigueur de l'économie lorsque cela se produit.

Je m'attends à ce que le délai cette fois-ci puisse être négatif, la récession aura déjà commencé.

Les miracles ne viennent pas

La Fed a fait sauter une autre magnifique bulle.

Ne vous attendez pas à des miracles. La prochaine récession est cuite dans le gâteau.

L'EURO, UNE FAUSSE BONNE IDÉE (2/2)

rédigé par **Olivier Delamarche** 29 mai 2019

Si les tensions se multiplient en interne autour de l'euro, peut-être que la monnaie unique nous sert efficacement de bouclier en externe ? Pas franchement...



[Comme nous l'avons vu](#) l'euro est, pour les pays qui y ont adhéré, souvent contre l'avis des peuples, de la même nature que le franc CFA pour les pays africains – soit un outil de domination par la France dans le cas du CFA, et par l'Allemagne et surtout par Bruxelles et une autoproclamée élite européiste dans le cas de l'euro.

L'euro avait aussi été annoncé comme un concurrent au dollar. Là encore, le fantasme n'est pas devenu réalité. Alors qu'il a représenté jusqu'à 28% des réserves de banques centrales, il ne représente plus aujourd'hui que 21% environ contre près de 70% pour le dollar américain.

D'après un *think tank* allemand, le Centre de politique européen (CEP), la France serait, avec l'Italie, le pays qui aurait le plus pâti de l'adoption de l'euro faute de réformes. La France aurait perdu 3 591 Mds€, l'Italie, 4 325 Mds€, soit 56 000 € par Français et 73 600 € par Italien entre 1999 et 2017. A contrario, les Allemands auraient gagné 23 000 €.

Si l'on ramène ces montants qui ne doivent pas vous évoquer grand-chose au niveau individuel, cela représente une perte de pouvoir d'achat de 200 € par mois sur 20 ans pour chaque Français.

Honnêtement, je ne sais pas ce que l'on peut accorder comme crédit à ce genre de calculs mais tout un chacun se rend compte que l'inflation annoncée officiellement ne correspond en rien à l'inflation du

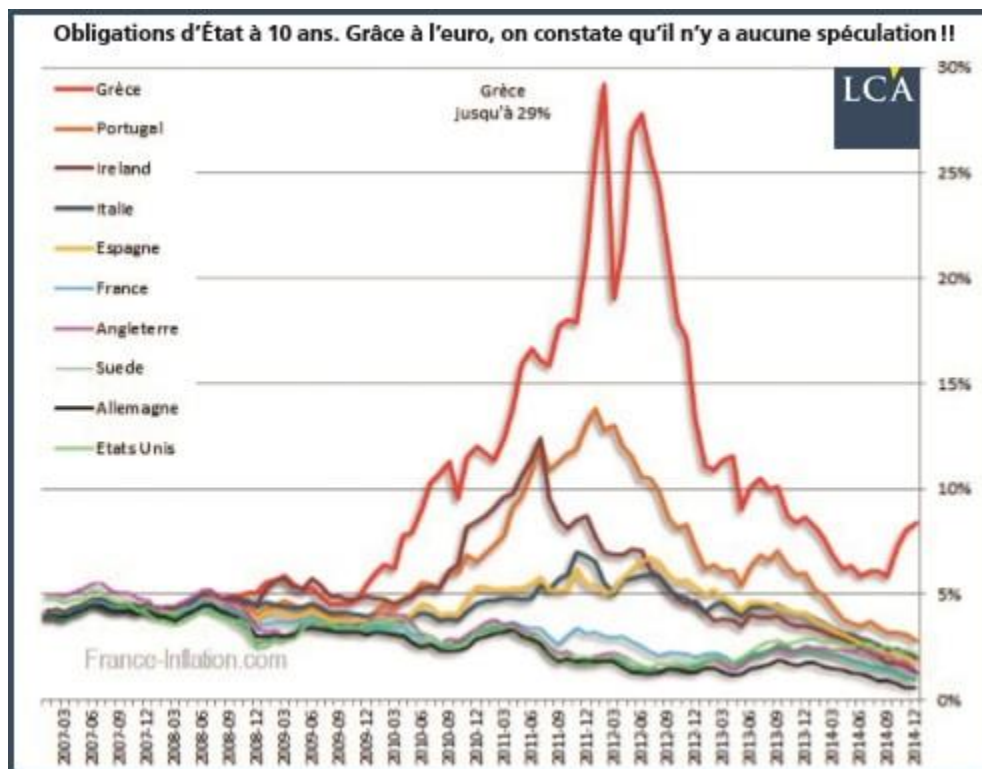
coût de la vie, et que donc nous avons perdu depuis 20 ans du pouvoir d'achat. 200 € par mois, cela représente 11% du salaire médian de 1 800 €. C'est probablement un des éléments déclencheurs du mouvement des gilets jaunes.

Une piètre protection

On entend souvent que l'euro nous a protégé, notamment de la crise de 2008 et des vilains spéculateurs. J'en déduis que les pauvres pays qui n'avaient pas l'euro pour monnaie sont économiquement à l'article de la mort.

La Pologne, la Suisse, la Norvège, la Suède, le Danemark, le Royaume-Uni sont donc à l'agonie et personne ne nous en a parlé. Plus loin, la Corée du Sud, elle aussi, a dû faire faillite et personne n'est au courant.

Au passage, tous ces pays ont plus de croissance que la Zone euro depuis 2008. Encore raté ! L'euro empêche-t-il les spéculateurs de spéculer ? Sans commentaire !



Quand on ne peut plus spéculer sur la lire, le franc, la drachme ou la peseta, on spéculer sur les taux d'intérêts, c'est tout aussi drôle !

Résistance... ou pas

Il paraît aussi que l'on est plus fort à plusieurs que tout seul. Cela est vrai lorsque tout le monde a le même objectif et que l'on pousse tous dans le même sens ! Ce n'est pas un ancien joueur de rugby qui vous dira le contraire.

- Les Etats-Unis extorquent plusieurs milliards aux banques françaises et allemandes sur le principe de l'extra-territorialité du dollar (principe qui permet de faire appliquer la loi américaine sous prétexte que

vous utilisez le dollar et en conséquence de sanctionner lesdites banques par de fortes amendes). L'UE fait-elle bloc pour répondre aux US ? Non.

- Les Etats-Unis nous ordonnent d'imposer des sanctions à la Russie. Nous nous exécutons !
- Les Etats-Unis ne souhaitent pas que nous livrions les navires que la Russie nous avait achetés, nous rompons le contrat.
- Il y a un an, Angela et Manu, bras dessus bras dessous, se rendent chez Donald. Ils sont bien décidés à le tancer vertement sur son attitude vis-à-vis de l'Iran. Donald les remet à leur place. Au retour, ils annoncent qu'ils vont monter une structure pour contourner l'embargo. Ils vont la doter de 10 000 € de capital (je n'ai pas oublié de zéro). On sent bien la farouche volonté d'en découdre ! Résultat : les entreprises européennes coupent leurs liens avec l'Iran.

De nombreux économistes, ceux qui ont un cerveau, dont de nombreux prix Nobel, sont aujourd'hui d'accord pour dire que les jours de l'euro sont comptés.

Seuls les politiques continuent d'ignorer cette évidence qui évidemment interfère quelque peu avec leurs projets de carrière. Il faut savoir que les instances européennes servent à reclasser les plus incompetents d'entre eux à des salaires indécentes (26 000 € bruts par mois plus diverses indemnités qui le portent à plus de 30 000 € en ce qui concerne le champion Moscovici) sans aucun risque de sanction puisqu'ils ne sont pas élus.

Il est évident que rien n'est plus dangereux qu'une explosion non contrôlée de la Zone euro, mais il est malheureusement peu probable que cela se passe autrement.

Personnellement, je pense que le gouvernement italien, qui a soufflé le chaud et le froid depuis les élections, est en fait en train de préparer sa sortie tout en faisant en sorte que ce soit la Commission européenne qui en porte la responsabilité.

C'est le pays, après la Grèce, qui est dans les meilleures dispositions, quoique très différentes, pour sortir de l'euro. L'Italie est en excédent commercial, en excédent budgétaire primaire (avant paiement des intérêts de la dette) et sa dette est en grande partie détenue par les instances européennes.

Ce qui précède ne veut pas dire que la sortie n'aura pas de conséquences négatives sur les Italiens, mais que toutes les conditions sont réunies pour que les inconvénients soient minimes.

Quoi qu'il arrive, il vaut mieux être le premier à sortir et s'y être préparé.

NAISSANCE D'UN NOUVEAU (DÉS)ORDRE **MONDIAL**

rédigé par **Bruno Bertez** 29 mai 2019

Le déclin des Etats-Unis – et l'ascension de la Chine – signalent un changement beaucoup plus profond, et à l'échelle mondiale.

[Comme nous l'avons vu hier](#), l'endettement américain est à la fois un symptôme et une cause de leur déclin. L'accumulation des dettes américaines a produit la croissance du capital mondial en quête d'emploi rentable ; elle a produit le recyclage à grande échelle, et elle a produit la financiarisation.

En passant, elle a aussi produit les méga-banques comme la Deutsche Bank — laquelle est en train de crever, ce qui est un signe de la justesse de ce que j'avance.



Le mot est lancé : la financiarisation.

Elle est le produit de la crise du capitalisme ; produit de la tendance à la baisse du taux de profit, produit de la tendance à la suraccumulation du capital, avatar de sa prolifération en tant que capital fictif, produit de la surconsommation des uns et du goût pour l'épargne des autres, produit de l'ingénierie financière et de la multiplication/complexification de l'intermédiation etc., etc., etc.

Produit aussi de la loterie boursière géante qui a été greffée sur le système pour stimuler l'esprit de jeu. On sait depuis Adam Smith que tout joueur a tendance à exagérer ses chances de gains, ce qui veut dire que l'esprit de jeu a pour fonction de gonfler la valeur des billets de loterie, d'entretenir l'espoir et de forcer les joueurs à se contenter de gains modestes... ou même de risquer la ruine.

Un mouvement durable de l'Histoire

Vous voyez où je veux en venir : je veux faire comprendre que ce qui se passe n'est pas un élément isolé, un fait, un accroc, un accident de parcours. Non, c'est un mouvement de l'Histoire.

C'est une étape déterminante dans le délitement du système bidon, artificiel, menteur, trompeur, qui a permis au capital de survivre depuis le début des années 80 malgré l'exacerbation de ses contradictions internes – malgré, en clair, l'insuffisance du profit pour le mettre en valeur et le maintenir en vie.

Le capital s'est délocalisé. Il a mis au travail d'autres populations, il a haussé le taux d'exploitation domestique et mondial, il s'est exonéré d'impôts, défiscalisé, il s'est financiarisé – tout cela pour se mettre en valeur, pour continuer de s'accumuler, bref, pour que l'ordre social ne soit pas remis en cause.

Les simulations économiques que l'on voit passer sont toutes plus stupides les unes que les autres avec leurs dixièmes de points en moins sur les taux de croissance.

Toutes ces stupidités sont fondées sur des modèles, lesquels reposent sur des élasticités, c'est-à-dire sur des comportements simplistes constatés dans le passé. Les modèles parient sur ce que j'appelle les invariants. Or dans certaines périodes historiques comme celle que nous traversons, ce sont les invariants qui varient – et c'est d'ailleurs pour cela que l'on appelle ces périodes des crises.

Indigence et âneries

L'indigence de la pensée ou l'absence de pensée qui préside à ces travaux explique l'absence de correction sensible sur les marchés boursiers : les modèles minimisent les impacts et surtout, ils sont incapables d'introduire une vision systémique avec circularité, réflexivité, rupture.

Or le monde est un système et quand vous touchez un élément, eh bien, il y en a une multitude d'autres qui bougent soit en surface soit en profondeur. La non-linéarité s'installe.

Le système est d'une complexité extrême et l'indigence de la pensée académique et politique fait que cette complexité leur est étrangère.

Je ne vois personne se montrer capable d'intégrer par exemple la finance et l'économie dans une seule et même prospective. C'est la division imbécile du travail.

Quand on voit des choses qui écornent le sujet, ce sont des âneries du style : "Et si les Chinois vendaient leurs obligations du Trésor US ?" On en conclut que cela ne changerait presque rien, c'est-à-dire à peine trois dixièmes de points de base au niveau des rendements.

J'affirme qu'au terme de la guerre commerciale – guerre que j'ai prédite dès 2009, tout comme j'ai prédit la guerre militaire future d'ailleurs – j'affirme que le système international dit « Bretton Woods II » est fini, archi-fini et qu'un nouveau système va s'élaborer.

Ce ne sera pas la volonté consciente des hommes qui va le définir, cependant ; ce sera la pratique. La fonction va créer l'organe, les théories et les institutions correspondantes.

Le saut vers l'inconnu

Le monde est trop disloqué pour pouvoir se mettre d'accord sur un nouveau système. Et puis un système, c'est un rapport de forces plus ou moins cristallisé, enraciné dans un mode de fonctionnement, or celui-ci est instable.

Nous sommes en mutation, en transition vers quelque chose d'inconnu – et donc radicalement non-prévisible.

Dès 2012, le système s'est fissuré : la concertation internationale, l'intégration, l'ouverture, la fluidité, ont reçu un coup d'arrêt. La coopération a laissé la place à la compétition stratégique, avec reconstitution des clivages de l'ancienne guerre froide.

La lutte pour les ressources et l'emploi, rares, a guidé l'évolution du système avec manipulations monétaires, pillage de la demande des voisins, tricheries, embargos et finalement quasi-rupture.

La confiance globale dans le système ancien a disparu et c'est le plus important.

Les Etats-Unis, fort logiquement, ont pris conscience du fait que la globalisation dans sa version financiarisée, multilatérale et coopérative ne leur était pas favorable ; Trump n'a été que le pantin, la marionnette qui est venue le proclamer. C'est la situation du système qui a produit le Trump, tout comme elle produit maintenant la folie de Washington et la panique du *Deep State*.

Trump n'est pas un génie, c'est un guignol ; il est traversé par des idées qui le dépassent. Il a simplement été le porte-parole de quelque chose qui s'exprime à travers lui : il est porteur du refus d'une partie de l'Amérique de perdre son rang, ses privilèges et sa suprématie.

Trump est traversé par des idées, des thèmes auxquels il ne comprend manifestement rien comme en témoignent ses contradictions, mais ces thèmes trouvent écho et ils sont efficaces car ils sont les produits de la situation. Il y a résonance. Ces thèmes révèlent en quelque sorte ce qui se passe en profondeur dans le système, dans son non-dit, dans son non-exprimé.

Les tweets dérisoires de Trump sont le signe des mouvements des plaques tectoniques qui glissent sous la surface.

NOTRE ALERTE AU KRACH EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ

rédigé par Bill Bonner 29 mai 2019

C'est le retour des subprime... des sanctions commerciales... et des valeurs à la mode mais sans espoir de succès : les indices d'un krach prochain se multiplient.



De plus en plus, on se croirait revenu en 2008... ou 2000... voire en 1929. Le marché des prêts à effet de levier de 2019, premièrement, ressemble beaucoup au marché des prêts immobiliers de 2008, avec 1 000 Mds\$ de dettes et de titres conditionnés en "tranches", assorties d'actifs mystères, le tout mélangé comme un saucisson de mauvais aloi.

Selon *The Age* :

"L'épicentre de la dernière crise financière provenait de l'implosion des junk bonds – les paquets de prêts subprime titrisés et rebaptisés CDO, collateralized debt obligations.

S'il devait y avoir une nouvelle crise, il ne serait pas surprenant qu'elle commence à nouveau avec un effondrement des junk bonds – cette fois-ci, des paquets de prêts subprime titrisés et rebaptisés collateralized loan obligations, ou CLO".

Quelle est l'ampleur du risque ? Notre collègue Dan Denning nous en parle dans le dernier numéro de la *Bonner-Denning Letter* :

“Les CLO sont les nouveaux CDO : des paniers de prêts d'entreprise risqués qui ont été rassemblés pour 'désagréger' le risque. Cela a généré au moins 1 000 Mds\$ de bombes à retardement déjà enclenchées. Cette fois-ci, les CLO sont enterrés dans les bilans des fonds de pension, des compagnies d'assurances et des banques qui doivent encore s'en débarrasser auprès d'investisseurs sans méfiance. Si notre analyse est la bonne, ils sont prêts à déborder des égouts de Wall Street pour envahir l'économie réelle”.

Le retour des années 30

Deuxièmement, les sanctions commerciales des années 30 appliquées par messieurs Smoot et Hawley sont de retour. Le *Wall Street Journal* nous parle des prochaines restrictions de M. Trump sur les voitures “étrangères” :

“L'argument de M. Trump, fourni par le département du Commerce, est que 'le retard de dépenses de R&D de la part des producteurs d'origine américaine affaiblit l'innovation et, par conséquent, menace de nuire à notre sécurité nationale'. Ainsi, 'les conditions concurrentielles au niveau national doivent être améliorées en réduisant les importations'.”

Peu importe que Toyota, Honda, Volkswagen, Mercedes-Benz, Mazda, BMW, Subaru, Nissan, Kia et Hyundai fabriquent ou assemblent tous des voitures et des pièces aux Etats-Unis. Ces près de 500 usines sont situées dans de multiples Etats américains et emploient directement 130 000 Américains. Volvo a une usine en Caroline du Sud qui en emploierait 4 000 à elle seule.

Selon la logique de cette proclamation, les seuls constructeurs automobiles qui comptent pour la sécurité US sont Ford, GM, Tesla – et peut-être même pas Fiat Chrysler, vu que les Italiens y ont une importante participation.

Il n'y a aucune tentative de comprendre pourquoi la recherche et le développement (R&D) ont pris du retard. On ne prétexte pas même d'“uniformiser les règles du jeu”, ni d'appliquer une tactique de négociation pour “obtenir un meilleur *deal*”.

Rien que du pur protectionnisme idiot.

Quelques Américains gagnent. Tous les autres paient des prix plus élevés pour des automobiles de moins bonne qualité.

Et sans le souffle brûlant de leurs rivaux sur la nuque, les constructeurs américains peuvent réduire plus encore leurs dépenses en R&D, condamnant ainsi le secteur entier à ne plus jamais être compétitif sur les marchés internationaux.

Gagnant-perdant jusqu'au bout.

Licornes et adversaires chinois

Troisièmement, les Etats-Unis sont tombés à bras raccourcis sur le Chinois Huawei, fabricant de téléphones et autres équipements *high tech*. Les entreprises technologiques US ne pourront rien vendre à Huawei sans l'aval des autorités américaines.

Selon ces dernières, les Chinois sont des “adversaires”. Elles affirment qu'elles ne veulent pas voir les précieuses technologies américaines atterrir entre les mains des Chinois. Elles disent que les Chinois espionneront les Américains grâce aux réseaux en ligne.

Evidemment, les étrangers apprennent désormais à ne pas faire confiance aux fournisseurs américains... et font appel à d'autres pour leurs besoins essentiels. Gagnant-perdant à nouveau... avec peu de chances que les Etats-Unis soient gagnants.

Enfin, les technos sans avenir sont elles aussi de retour. Aujourd'hui, on les appelle des "licornes" et, d'Uber à Lyft en passant par Beyond Meat, elles détruisent le capital – par milliards de dollars – exactement comme les dot.com en 1999.

Une chose après l'autre... des ventes qui déclinent... un PIB qui ralentit... des mises en chantiers qui se raréfient...

Les haillons de notre drapeau d'Alerte au Krach – que nous avons hissé il y a un mois environ – flottent-ils encore au vent ?

Et comment.